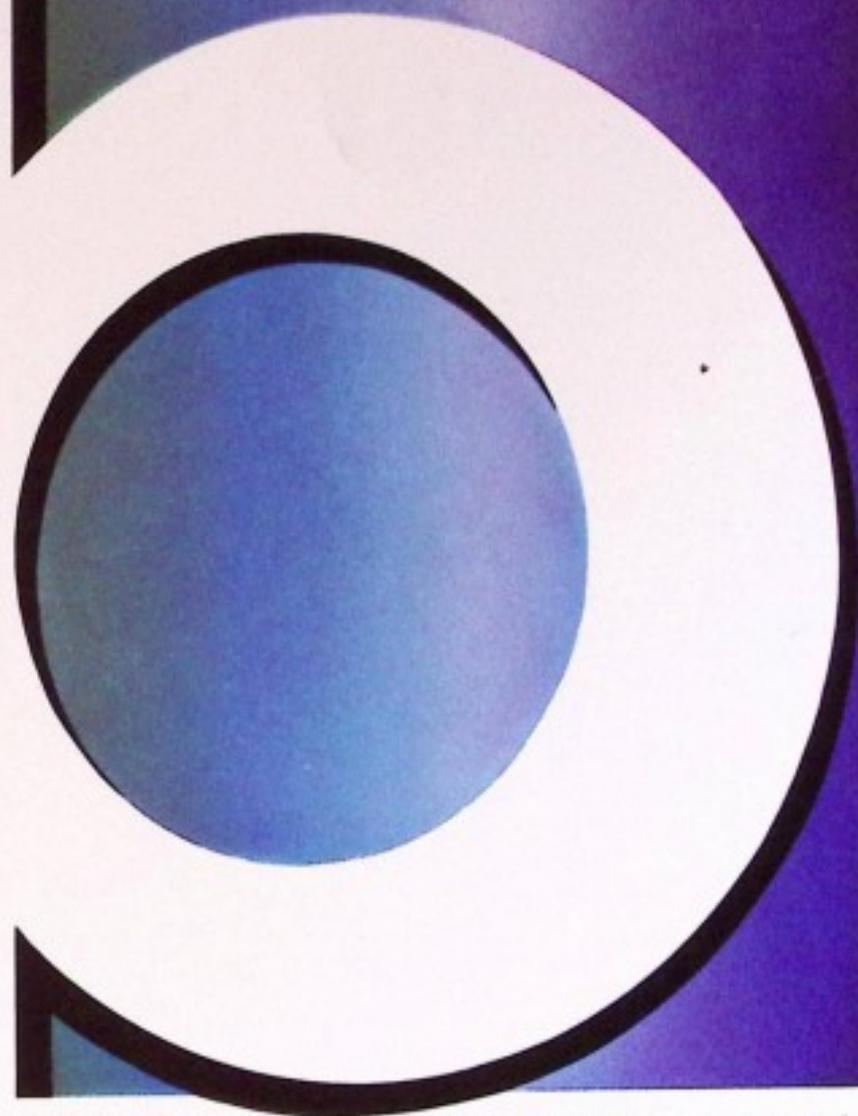


BRABANT



REWISBIQUE
Archives

145



FR.
3

VOTRE CHANCE VAUT DES MILLIONS

à la

LOTÉRIE NATIONALE

LOTS PAYES EN
ESPECES

AUCUNE RETENUE SUR
VOS GAINS



CROYEZ A VOTRE CHANCE
ELLE EST REELLE



BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Direction : Maurice-Alfred Duwaerts

Rédaction : Yves Boyen

Conseiller technique : Georges Van Assel

Présentation : Nadine Willems

Administration : Rosa Spitaels

Imprimerie : Lacontil s.a.

Photogravure : Lemaire Frères

Couverture : le Berrurier

Prix du numéro : 50 F. Cotisation : 200 F.

Siège : rue Saint-Jean 4

1000 Bruxelles

Tél. : (02) 13.07.50 - Bureaux ouverts de 8.30 h à 17.15 h.

Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés. C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant : 3857.76.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Er bestaat eveneens een nederlandstalige uitgave van het tijdschrift « Brabant », die ook tweemaandelijks verschijnt en originele artikels bevat die zowel de culturele, economische en sociale uitzichten van onze provincie belichten als het toeristisch, historisch en folkloristisch patrimonium.

Les lecteurs désireux de souscrire un abonnement combiné (éditions française et néerlandaise) sont priés de verser la somme de 350 F au C.C.P. 3857.76.

BE ISSN 0006-8616

Le Brabant encourage la récréation rurale et la formation didactique scolaire à la ferme, par Emile Courtoy	2
L'église Saint-Médard à Jodoigne, par Emile Barette	6
La Procession de Saint-Paul, à Opwijk, par Yves Boyen	16
Bouquet d'anniversaires à Schaerbeek, par Geneviève C. Hemeleers	20
Bruxelles en fête (2), par Marcel Vanhamme	26
La chapelle Notre-Dame-du-Marché à Jodoigne, par Emile Barette	32
L'Hôtel de Bériot, par Yvonne du Jacquier	35
L'ancien moulin à eau de Jette, par Gladys Guyot	38
La Route du Jardin Botanique, par Yves Boyen	42
S.I.R. Magazine	54
Il est bon de savoir que...	56
Les manifestations culturelles et populaires	64

ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

Le Brabant encourage la récréation rurale et la formation didactique scolaire à la ferme : G. Toussaint et Marcel Franssens; Eglise Saint-Médard à Jodoigne : Willy Caussin et A.C.L.; Procession de Saint-Paul à Opwijk : P. De Keersmaecker; Bouquet d'anniversaires à Schaerbeek : Willy Caussin; Bruxelles en fête : dessin de Robert Desart (Nicolas, géant de Notre-Dame au Rouge) et Collection Georges Winterbeek (illustrations du Longchamp Fleuri); Chapelle Notre-Dame-du-Marché à Jodoigne : Willy Caussin; Hôtel de Bériot : Willy Caussin; Ancien moulin à eau de Jette : Archives de la Maison du Sacré-Cœur à Jette, Archives de l'Assistance Publique de Bruxelles et Photo Maurice Deflandre; La Route du Jardin Botanique : Hubert Depoortere, A.C.L., Ooms, Georges de Sutter, Acta, Becker, Belga et Philippe Dewolf; S.I.R. Magazine : « Het Laatste Nieuws »; Il est bon de savoir que : Hubert Depoortere, Willy Caussin et Georges de Sutter.

Couverture : Scène pastorale à Tilly (Photo : le Berrurier).



Le Brabant encourage la récréation rurale et la formation didactique scolaire à la ferme

Emile COURTOY
Député permanent

AU cours de ces dernières années ce que l'on a appelé le « tourisme rural » ou le « tourisme à la ferme » s'est considérablement développé dans divers pays d'Europe, dont la France, les Pays-Bas et l'Allemagne.

En Belgique, il existe déjà des activités semblables dans plusieurs provinces wallonnes. En sa réunion de commission du 19 avril 1973, le Comité provincial pour la Promotion des Recherches agricoles et horticoles (C.O.P.R.A.H.) s'est unanimement rallié au principe de l'introduction active de la « récréation rurale » dans le Brabant.

La terminologie « récréation rurale » signifie que des locaux ou bâtiments attenants à une exploitation agricole sont mis à la disposition de vacanciers citadins sous forme de chambres d'hôte ou d'appartements. Ces locaux seront aménagés rationnellement et conformément aux nécessités de confort, d'hygiène et de sécurité.

Il s'agit donc de fermes-pensions où les citadins pourront passer leurs vacances à la campagne moyennant le paiement d'une pension. Le vocable « vacanciers citadins » est entendu au sens large du terme et comprend notamment les étudiants, les enfants qui fréquentent des internats (éventuellement même des enfants handicapés).

L'introduction de cette initiative offrira, sans aucun doute, aux citadins et amis de la nature, de larges possibilités de récréation et de délasserment en milieu sain et reposant. En même temps, cette formule contribuera activement à l'épanouissement et au renouveau du milieu rural.

En outre, il convient de relever que la formule de la récréation rurale est de nature :

- à *permettre* des contacts humains entre citadins et ruraux. Ces contacts sont trop souvent basés sur des opinions réciproques erronées. Le contact des deux modes de vie apportera à chacun un complément humain enrichissant;
- à *promouvoir* d'une façon appréciable et directe la consommation des produits naturels et frais de la ferme;
- à *limiter* dans une certaine mesure l'achat de terrains agricoles pour la construction d'habitations secondaires, de fermettes ou d'autres logements de week-ends;



Dans la province de Luxembourg et principalement en Gaume, la formule du « tourisme à la ferme » a suscité d'heureuses initiatives. C'est ainsi qu'une aile de la Ferme du Fonteny (notre photo) à Izel, a été convertie en appartement rural.

— à *encourager* les travaux d'amélioration, d'embellissement et de conditionnement des logis des fermes;

— à *stimuler* l'introduction d'un congé de détente pour les fermiers pendant que les vacanciers avertis assurent la gestion de leurs exploitations.

Pour les villages ruraux confrontés avec une diminution régulière de la population, il semble que tout devra être mis en œuvre — en particulier par la formule de la récréation rurale — pour innover et intégrer la société rurale.

Parallèlement à cette « ouverture vers la campagne brabançonne », il est souhaitable qu'un nombre limité de fermes appropriées et représentatives sur le plan des productions animales et végétales soient ouvertes aux écoliers, élèves et étudiants dans le but de compléter dans une certaine mesure — par une visite sur place — la formation didactique des cours de sciences naturelles et biologiques et en particulier l'initiation à la nature. Le but de l'aménagement de telles fermes qualifiées : « fermes de formation didactique scolaire » est de favoriser la création de « classes vertes » ou de « classes de nature » devant permettre à l'enfant d'acquiescer un plus grand désir d'apprendre et d'observer le milieu naturel qui l'entoure.

Une meilleure connaissance de la campagne permettra également de mieux la respecter et d'en apprécier toute l'importance tant socio-économique qu'écologique.

Il est évident que les visites scolaires aux fermes seront organisées et conduites par les enseignants sous la responsabilité des directions d'établissements d'enseignement et qu'elles seront réalisées suivant un plan établi. Les contacts entre établissements scolaires et fermes de formation seront assurés régulièrement par le Service agronomique de la Province.

Quant au choix des fermes à retenir à cette fin, il convient de s'assurer au préalable :

- de leur représentativité du point de vue des productions animales et végétales dans le cadre de la région;
- de la capacité professionnelle et de la formation sociale des chefs d'exploitation;
- de leur gestion économique;
- de leur état général, notamment, l'état des bâtiments, l'exploitation des terres et voies d'accès.



Jusqu'à présent, les fermes de récréation tout comme les fermes de formation didactique scolaire faisaient totalement défaut en Brabant. Certaines, cependant, telle la ravissante « Hof te Ram » à Gaasbeek (notre photo) ont déjà ouvert exceptionnellement leurs portes au public, à l'occasion, par exemple, d'un rallye touristique.

Les groupes scolaires seront guidés à la ferme et dans les champs par le chef d'exploitation lui-même ou son représentant.

En matière de formation didactique à la ferme, il faudrait pouvoir compter dans un premier stade, sur deux fermes par arrondissement, soit un effectif de 6 unités.

Dans le cadre de la récréation et de la formation rurale, il sera dès lors indiqué de créer deux groupes de fermes : d'une part, un réseau de fermes de récréation et d'autre part, un noyau restreint de fermes de formation didactique scolaire.

L'action de la Province dans cette innovation rurale serait :

1. de promouvoir l'initiative privée en octroyant des subsides d'encouragement aux agriculteurs exploitant des biens ruraux s'engageant :
 - d'une part, en ce qui concerne les fermes de récréation, à la construction, l'aménagement et l'équipement de locaux ou bâtiments attenants à leurs exploitations agricoles et destinés à être mis en tant que chambres d'hôte ou appartements à la disposition de vacanciers citadins, et
 - d'autre part, en ce qui concerne les fermes de formation didactique scolaire, à ouvrir leur exploitation aux visites guidées de groupes scolaires;
2. d'arrêter en ce qui concerne les fermes de récréation, les critères auxquels les locaux ou bâtiments devront satisfaire pour accueillir les vacanciers;
3. d'arrêter en ce qui concerne les fermes de formation didactique scolaire les critères auxquels les exploitations devront satisfaire pour accueillir les groupes scolaires;
4. d'harmoniser et de coordonner les initiatives en la matière.

En matière de subvention, il a été proposé sous l'article 146 b du budget ordinaire des dépenses pour 1974 : une dotation à transférer à l'article 9ter du budget pour ordre et destinée :

- d'une part, à encourager l'aménagement, l'équipement et la modernisation de locaux ou bâtiments appropriés, attenants à une exploitation agricole ou horticole et destinés à être mis en tant que « ferme de récréation » à la disposition de vacanciers citadins en vue de promouvoir la récréation rurale et la détente en milieu sain, et



Het Hof te Ram (pas de visites, sauf accord préalable du propriétaire) serait la seule exploitation rurale du Brabant à n'utiliser pour les travaux agricoles que des chevaux de trait brabançons.

- d'autre part, à encourager les travaux nécessaires pour correspondre aux critères applicables aux « fermes de formation didactique » en vue de pouvoir les mettre à la disposition des groupes scolaires guidés, désireux de s'instruire au sujet des productions animales et végétales de la ferme.

Le développement des dépenses s'énonce comme suit :

- sur le plan de la démographie, l'on constate, d'une part, la forte concentration de population dans les communes de l'agglomération bruxelloise et, d'autre part, le réel danger d'isolement qui menace certains villages ruraux. La promotion de la récréation rurale est de nature à régulariser et à temporer les effets extrêmes de ces deux mouvements;
- sur le plan de l'instruction relative aux productions de la ferme, l'aménagement d'un groupe de fermes représentatives, ouvertes aux groupes scolaires, est de nature à susciter davantage l'intérêt des jeunes pour la nature et les travaux de la campagne.

Pour les « fermes de récréation », le régime d'encouragement est fixé par unité à un maximum de 20 % du coût effectif de l'ensemble des travaux, le plafond de cette indemnité étant toutefois fixé à 100.000 francs.

Pour les « fermes de formation didactique », le régime d'encouragement est fixé à une indemnité de 25.000 F par an et à une indemnité variable, calculée à raison de 1.000 F, par an et par visite de groupe scolaire comptant au moins 10 personnes. Les subsides prévus à l'article 146a et b seront octroyés dans les limites du crédit prévu. La liquidation des subsides sera ordonnée par la Députation permanente.

Dans le but de pouvoir réglementer l'introduction de la récréation rurale en Brabant, la Députation permanente a, en sa séance du 31 août 1973, approuvé le règlement provincial et en a proposé l'adoption au Conseil provincial.

Sur rapport de Monsieur Verlinden, conseiller provincial et bourgmestre de Gelrode, le Conseil provincial a, en session extraordinaire, adopté, le 23 novembre 1973, ce règlement qui est applicable depuis le 1^{er} janvier dernier.

On ne peut que se féliciter du vote de cette résolution qui permettra la promotion d'une nouvelle forme de tourisme en Brabant.



Jodoigne : chevet de l'église Saint-Médard après restauration.

L'ÉGLISE SAINT- MÉDARD A JODOIGNE

par Emile BARETTE

L'ÉGLISE Saint-Médard à Jodoigne a été construite par les Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem à la fin du XII^e siècle. La date exacte ne peut être précisée mais il est certain, une charte de l'abbaye d'Heylisssem l'atteste, qu'une sentence arbitrale fut rendue dans la NOUVELLE église, le mercredi des Cendres, 13 février 1233. Pourquoi dans la NOUVELLE église ? Parce que depuis le VII^e siècle, une petite église située un peu plus bas sur la colline à proximité de la source du Modron existait déjà. Cette source du

Modron fut, semble-t-il, à l'origine d'un culte que les Gallo-Romains dédiaient aux forces de la nature et, entre autres, aux sources. Un temple païen, petit édifice, sans doute, avait été édifié en cet endroit.

Lorsque vers le VII^e siècle, les missionnaires, dont saint Lambert, évangélisèrent nos contrées, ils transformèrent le temple païen en une petite église. Elle fut dédiée à saint Médard par d'autres missionnaires venus de France, établis à Tirlemont, où ils implantèrent aussi le culte de saint Germain. Saint Médard ne

fut ni évêque de Tournai, ni évêque de Noyon mais de Vermand (Saint-Quentin sur la Somme) où il mourut en 557.

LES HOSPITALIERS DE JERUSALEM : BATISSEURS

Les Hospitaliers de Jérusalem tirent leur nom d'un hôpital attaché à l'église Saint-Jean qu'ils avaient desservie à Jérusalem après la prise de la ville par les Croisés en 1099. Ils y soignaient les pèlerins arrivés en foule par terre et par mer, les Croisés malades et blessés. Rentrés en Occident ils y fondèrent des

hôpitaux. C'est ainsi qu'ils s'établirent à Huppaye sur des terres que leur avait cédées, en 1173, le comte Gilles de Duras, don qu'il confirma par une charte du 24 juin 1175. Cette donation comprenait, outre l'église Saint-Médard et une ferme attenante, des biens s'étendant de Huppaye à Dongelberg. Ils bâtirent leur Hôpital à Huppaye, au lieu dit Chanteraine et leur Commanderie, la plus ancienne connue, prit le nom du lieu.

La Commanderie de Chanteraine devint la plus importante de l'Ordre en Belgique au XIII^e siècle et le Commandeur portait le titre de Conseiller intime du Duc de Brabant. La ferme de Chanteraine existe toujours à Huppaye et des traces d'ogives apparaissent encore dans de vieux murs.

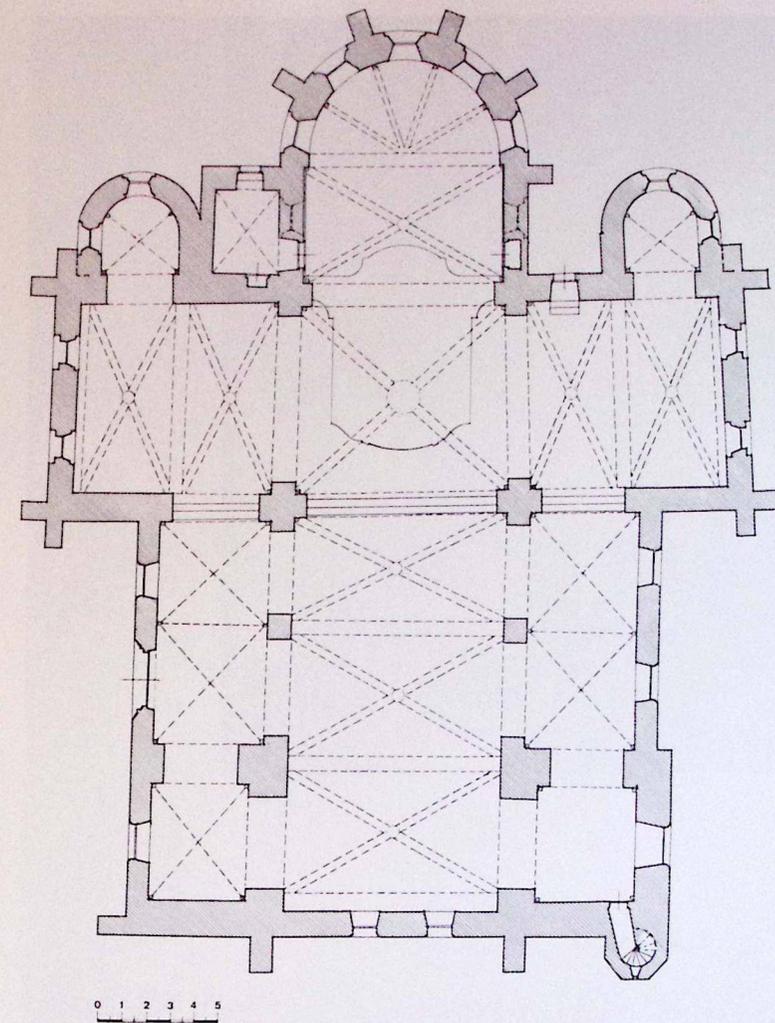
Les Hospitaliers, richement dotés par les Seigneurs de l'époque, étaient de grands bâtisseurs. La primitive église Saint-Médard faisant partie de leurs biens, ils entreprirent de la reconstruire : non à l'endroit primitif mais sur le haut de la colline.

Depuis 1175 et jusqu'au XVII^e siècle, tous les curés de Saint-Médard étaient Profès de l'ordre des Hospitaliers et le titre de Frère était joint à leur nom (voir l'épithaphe de Frère Joannes Stassoul, heureusement conservée dans l'absidiole de droite à Saint-Médard).

CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE ÉGLISE

Les Hospitaliers trouvèrent sur place, à Huppaye, les matériaux de base pour leur construction. En effet, il existait à Huppaye, et ce jusqu'au siècle dernier, des carrières de grès blanc d'une qualité exceptionnelle. C'est ce grès blanc qui fut employé à la construction des fondations, des parties inférieures du chœur, des absidioles et du transept. Le grès, très dur, est grossièrement taillé et les ans lui ont fait perdre sa belle couleur blanche. Il reste bien visible, en particulier, à proximité de la porte romane de l'entrée sud.

L'église est bâtie sur un plan roman : chœur semi-circulaire orienté à l'est, flanqué de deux absidioles qui, comme à Tourinnes-la-Grosse et à Saint-Germain à Tirlemont ne sont pas directement accolées au chœur. L'entrée latérale est au nord ; à l'ouest, une tour massive et à l'intérieur, d'imposants piliers dont deux



Plan terrier de l'église Saint-Médard (architecte R. Vandendael) après restauration.

cruciformes. Le chœur, particulièrement intéressant, a deux étages de fenêtres. L'étage inférieur est en plein cintre avec arcades reposant sur des colonnettes avec chapiteaux à crochets, le tout soutenu par des contreforts. L'étage supérieur a des fenêtres à arcs brisés. Le transept et les bas-côtés ne montrent aucun arc en plein cintre. L'entrée latérale est du XIV^e siècle; Saint-Médard témoigne donc du roman et du gothique.

LA RESTAURATION

Le 21 décembre 1936, un arrêté royal déclare monument classé pour sa valeur

artistique, archéologique et historique, l'église Saint-Médard. Le monument est en piteux état, il a sept cents ans. Survient la guerre, il est secoué par les bombardements et l'explosion des ponts sur la Gette. Il se délabre de plus en plus. C'est en 1959, que les premières démarches furent entreprises auprès des diverses instances afin d'obtenir l'autorisation de restaurer l'édifice. En 1968, dix ans après, l'adjudication est autorisée et les subsides de l'Etat, de la Province et de la Commune sont accordés en principe. Le 1^{er} août 1970, le chantier est ouvert. Trois étapes sont à envisager : resta-



Ci-dessus : portail de 1822 avant la restauration de l'église.

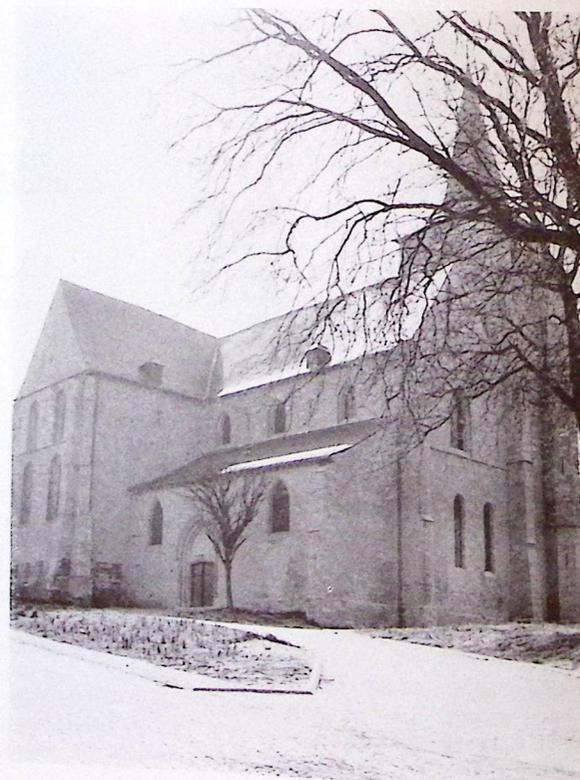
ration extérieure, restauration intérieure, aménagement des abords.

La restauration extérieure ne posa pas de gros problèmes. On remet à neuf toitures et clocher. Tous les éléments défectueux en pierre sont remplacés, démontés si nécessaire, lavés, brossés, rejointoyés avec soin. L'informe petit baptistère en ruine est démantelé et ne sera pas reconstruit. Le perron de la façade ouest, créé en 1822, est enlevé, ce qui permet la réouverture de deux fenêtres bouchées. Les trois fenêtres du bas-côté sud ont été rétablies dans leurs dimensions anciennes.

Une amorce de meneaux a été découverte dans l'une d'elles. Le portail primitif, restauré, est réouvert. Les deux sacristies construites, en 1838, à gauche

et à droite du chœur, nuisant à l'ensemble du chevet disparaissent aussi; seule, la petite sacristie originale est conservée. Le dégagement de la sacristie sud a fait découvrir une entrée romane dont l'existence n'était pas soupçonnée. La restauration intérieure, beaucoup plus difficile, a donné plus de soucis. Le problème n'était pas simple, les options à prendre, délicates. En effet, cet édifice romano-ogival a subi au cours des siècles nombre de transformations plus ou moins heureuses. Deux fois à dix ans d'intervalle, pendant les guerres de religion, en 1568 et en 1578, l'église fut incendiée. Le désastre fut effroyable : toitures, voûtes, mobilier, rien ne fut épargné. Le presbytère subit aussi le même sort. Il fallut attendre trente ans pour que, en 1606, Saint-Médard rouvre ses

Ci-dessous : vue d'ensemble de l'église Saint-Médard après restauration.



portes. Heureusement, la Chapelle du Marché permettait la célébration du culte.

1611 : construction d'un jubé devant le chœur. Les traces en sont restées visibles.

1620 : le presbytère est installé place de la Bruyère.

1634 : la statue en bois de saint Médard se trouve au portail sud. Cette statue achetée à Louvain en 1568 fut placée à la Chapelle du Marché de 1568 à 1606, pendant la désaffectation de Saint-Médard. Trop grande pour le tympan de la porte, on trouva bon de la raccourcir jusqu'en dessous des genoux... Restaurée par les soins de l'Institut du Patrimoine Artistique, la statue est placée dans l'église.

1637 : achat de la statue de saint Haulin, bois polychrome (restauration, idem).

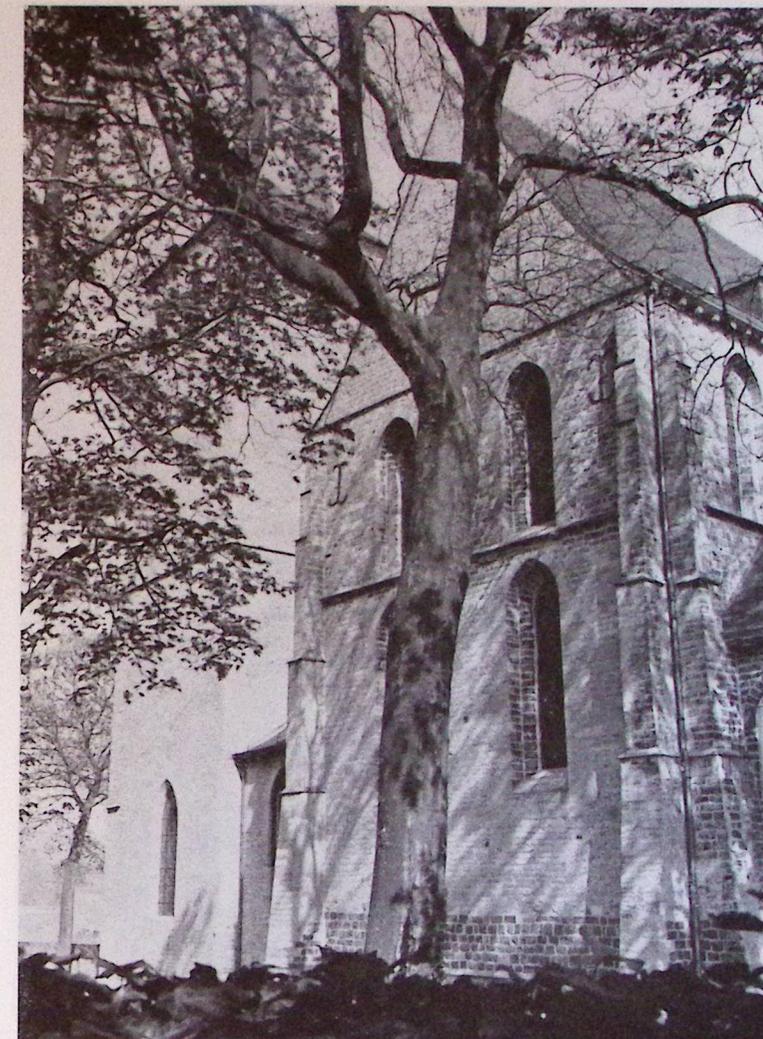
1642 : construite par le Commandeur de Chanteraine en 1487, la chapelle de saint Médard se trouvait dans le coin formé par le transept et le bas-côté nord. Les traces en sont restées apparentes tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Cette chapelle désaffectée en 1642 servit d'habitation à l'ermite qui, tout en aidant au service du culte, était le gardien de l'église.

1648 : achat à Louvain de la statue polychrome de saint Corneille (dit Cornélis à Jodoigne. Restauration : idem).

1655 : déplacement du jubé de 1611 pour le mettre « au hault peignon » c'est-à-dire au fond de la nef centrale. C'est alors que les deux fenêtres au fond de la nef centrale furent bouchées.

1655-1659 : placement des autels de S. Médard et de S. Corneille. Ceux-ci masquaient, par leurs dimensions démesurées, des éléments architecturaux intéressants. Leur enlèvement a permis de découvrir à droite une fenêtre et la porte romane; à gauche, une fenêtre en dessous de laquelle on voit une ouverture qui permettait l'accès au grenier de la sacristie, plus bas, un passage permettant d'accéder au jubé de 1611 et une niche grillagée derrière laquelle on pouvait exposer la Châsse de saint Médard.

1660 : saint Médard et saint Corneille, second patron de la Paroisse, ont leur Châsse. Elle sort des ateliers de Jean Fallais d'Anvers.



Vue du transept sud de l'église Saint-Médard.

1662 : déjà au XV^e siècle l'église possédait des orgues; cette année on achète le vieil orgue du Prieuré de Basse-Wavre.

1671 : mauvais achat sans doute, car on rachète l'orgue des Pères Récollets de Tirlémont.

1673 : refonte et baptême de la cloche décimale.

1676 : placement de deux confession-

naux commandés à Pierre de Saint Hubert de Namur. Restaurés, ils reprennent leur place dans l'église.

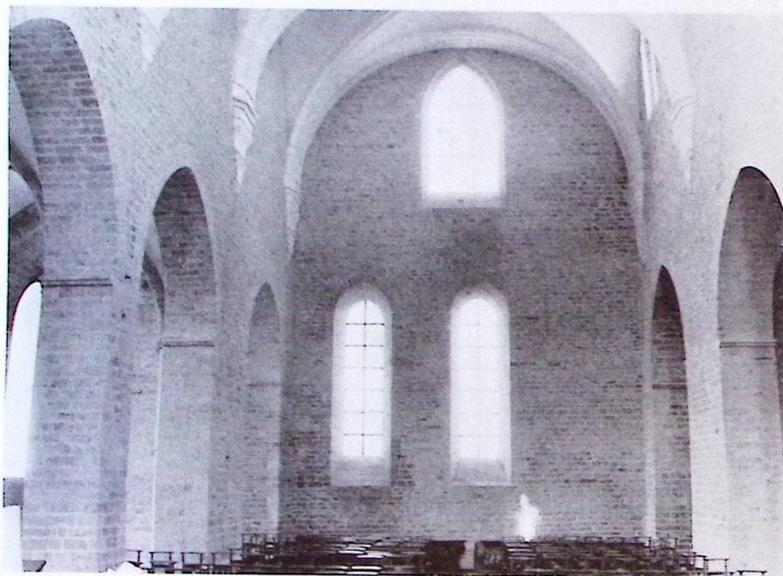
1678 : le grand ostensor est acheté chez l'orfèvre Jean Fallais d'Anvers.

1718 : un nouvel orgue dont la composition n'est pas connue est commandé à Jan Wauters de Louvain.

1735 : le presbytère, installé depuis 1620 place de la Bruyère, est détruit par un

Ci-contre et en bas de la page : fragments d'une cuve baptismale du XIII^e siècle, trouvés sous le dallage de l'église.

Ci-dessous : à gauche : la nef centrale de l'église Saint-Médard, après restauration. A droite : la même nef centrale, avant la restauration, avec, dans le fond, les anciennes orgues.



incendie d'une rare violence. Trente maisons sont brûlées et les archives de l'église irrémédiablement perdues.

1738 : reconstruction du presbytère à l'emplacement de l'ancien, incendié comme l'église, en 1568.

1750 : démolition de la chapelle de saint Médard et construction dans le bas-côté gauche de l'église d'une habitation pour l'ermite. La restauration a mis au jour les murs de fondations et la trace de la porte d'entrée.

1759 : date inscrite au sommet de la voûte. A cette époque on modifia complètement l'aspect intérieur de l'église pour le mettre au goût du XVIII^e siècle. La voûte fut surbaissée et ornée de stucs toujours visibles.

Beaucoup d'éléments portent à croire que la voûte primitive était une voûte sur nervures semblable à celles des bas-côtés : a) traces visibles de l'amorce de cette voûte dans le pignon ouest; b) bases des colonnes soutenant la voûte au bas des piliers et traces dans ces piliers; c) éléments de nervures trouvés sous le dallage; d) parties supérieures des fenêtres du transept cachées par la voûte surbaissée.

Le chœur a été particulièrement surchargé; les colonnettes, maintenant apparentes, étaient masquées par du stuc et, pour ce faire, les chapiteaux et les anneaux ont été détruits.

Huit autres colonnes du transept ont été retrouvées noyées dans la maçonnerie, anneaux et chapiteaux également cassés.

1763 : le chœur est complété par le placement de boiseries, stalles, crédences, nouveau maître-autel, dédié aux quatre évangélistes, banc de communion, le tout sort des ateliers de Pierre Bonnet de Nivelles.

1785 : suppression définitive de l'ermite.

1798 : l'église est pillée et transformée en Temple de la Raison; elle n'est rendue au culte qu'en 1802.

1812 : bénédiction de la cloche Fernande-Charlotte.

1819 : décision du Conseil de Fabrique : « faire un portail neuf par suite de la nouvelle entrée pratiquée à la nef principale ». Restauration : disparition de cette entrée et du perron ce qui permet la réouverture des deux fenêtres bouchées.



Vue sur le transept nord de l'église avec les nouvelles orgues.

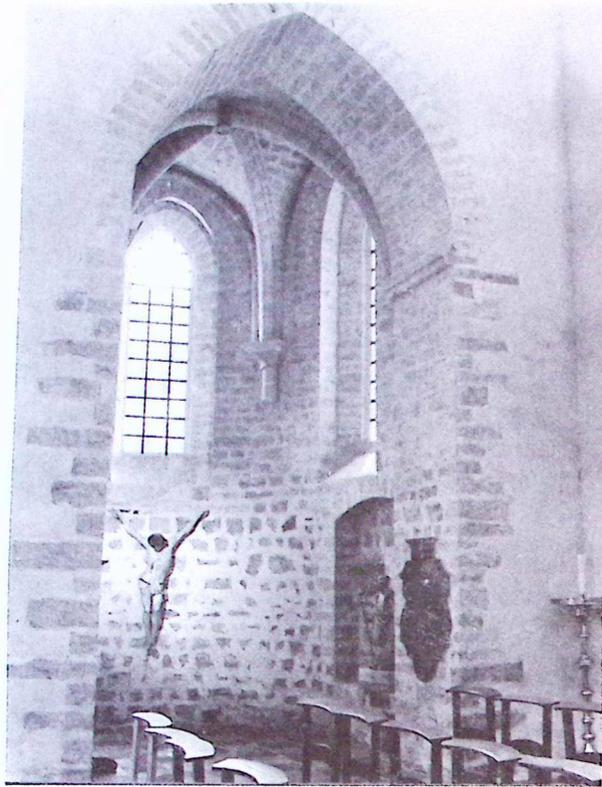
1822 : suppression de l'entrée latérale.

1836 : un violent orage cause d'importants dégâts à la tour qui s'effondre et détériore gravement les orgues. La tour fut réparée, mais la partie détruite de la frise gothique qui l'entourait ne le fut pas.

1837 : construction d'un nouveau jubé, fort peu esthétique d'ailleurs, qui remplace celui de 1651; remise en état des

orgues par Van Noten de Duffel; démolition de la maison de l'ermite au bas-côté gauche; dégagement de la base de la tour jusqu'alors entièrement murée; construction à cet endroit d'une voûte en bois, remplacée maintenant par un plafond plat.

1838 : Smedt, facteur d'orgues à Duffel, renouvelle l'instrument. Construction de la sacristie sud et agrandissement de



Eglise Saint-Médard : absidiole sud.



Eglise Saint-Médard : bas-côté sud.

la sacristie nord. Ces deux ajoutés nuisaient à l'ensemble formé par le chœur et les absidioles. Elles sont heureusement démolies sauf la partie ancienne de la sacristie nord.

1899 : désaffectation du cimetière autour de l'église et retour du cénotaphe des Comtes de Glymes à la Chapelle du Marché.

1925 : bénédiction de la cloche Louise-Marie-Christine.

1947 : baptême des cloches Victoria Vocor et Christiana Vocor.

Depuis 1838, l'église n'a pas changé d'aspect. Elle a vieilli, se détériorant lamentablement. Des réparations urgentes mais partielles ont été faites de-ci de-là mais rien d'essentiel ne fut entrepris.

La restauration intérieure présente actuellement un mariage réussi entre les

Colonnette et chapiteau du chevet.



diverses époques, et l'histoire de l'église s'en dégage facilement. La voûte et le chœur, avec son autel et ses boiseries, forment avec le reste de l'édifice, en pierres de Gobertange, un ensemble harmonieux. Trois impressions dominent : sobriété, élégance des formes, excellente proportion des volumes. L'intérieur vu sous n'importe quel angle apparaît dans toute sa beauté.

Il faut rendre hommage à tous ceux qui ont collaboré à la réussite de ce travail remarquable : M. le Professeur R. Lemaire, M. l'architecte R. Vandendael, les Entreprises Lefèvre et leurs excellentes équipes d'ouvriers spécialisés.

LE TRESOR

Le trésor de l'église compte des pièces particulièrement remarquables. Citons :

la statue en bois de saint Médard (1568), la châsse des SS. Médard et Corneille (1660), la mitre et la crosse d'argent de saint Médard (1663), le grand ostensor (1677), ciboires, calices et encensoirs (des XVII^e et XVIII^e siècles), reliquaires (XVII^e siècle), grande croix processionnelle en argent, Christ en argent sur monture d'écaïlle, reliquaires en bois en forme de bras (XVIII^e siècle) et aussi, pièce très précieuse, un calice en vermeil dont la tige et le nœud sont l'œuvre d'Hugo d'Oignies, moine orfèvre du XIII^e siècle.

LES TABLEAUX

Les tableaux fort détériorés par l'humidité qui régnait dans l'église ont été confiés, pour y être restaurés, à l'Institut du Patrimoine Artistique, à Bruxelles.

Deux œuvres sont particulièrement intéressantes : la Vierge et l'Enfant de Corneille Schut (1590-1655) et le triptyque de la Passion, dont les volets étaient séparés depuis longtemps : les deux petits étaient accrochés aux piliers du chœur et le panneau central dans le transept sud où personne ne le voyait.

Ce triptyque est attribué à Otto Van Veen (Venius) (1558-1629) qui fut un des maîtres de Rubens.

D'autres tableaux de moindre valeur sont aussi en restauration; notamment : quatre œuvres provenant du Béguinage de Malines d'où elles ont été enlevées au moment de la Révolution Française, attribuées à Erasmus Quellin (1607-1678). Elles furent vendues publiquement et acquises par un Malinois qui les tint sur son grenier jusqu'en 1840. C'est alors qu'elles furent achetées pour l'église Saint-Médard par le curé Baguet qui les paya 15 F pièce.

Ce sont : 1) Saint Alexis recevant l'aumône de son père sans être reconnu; 2) La mort de saint Alexis avec un épisode de la vie du saint; 3) la Sainte Famille apprenant la mort d'Hérode; 4) Sainte Begge déterminant l'emplacement des sept chapelles qu'elle avait fait vœu de bâtir à Andenne.

LES ORGUES

Les orgues, construites en 1838 par Smedt de Duffel, ont subi, en 1929, une transformation radicale par Van de Loo de Rotselaar : instrument pneumatique,

division du buffet. En 1942, restauration par le même facteur d'orgues : suppression de la boîte d'expression et transformation de jeux.

Le nouvel instrument suit la composition typiquement traditionnelle de l'orgue brabançon de la fin du XVIII^e siècle. Il a été construit, en 1973, par Patrick Collon de Bruxelles en utilisant sept jeux datant de 1838.

LES CLOCHES

1673 : baptême de la cloche décimale. C'est elle qui annonce aux habitants la levée des dîmes. Elle devait être assez sonore pour être entendue dans tout le district soumis à la dime. Henri Winand et Philibert, comtes de Glymes, en furent les parrains le 9 juillet 1673. Henri Winand et Philibert étaient les fils de Winand de Glymes et Michelle d'Ydeghem dont le cénotaphe se trouve à la Chapelle du Marché. On imposa à cette cloche décimale refondue les noms de Médard et Philibert; son poids est de 1.200 kg.

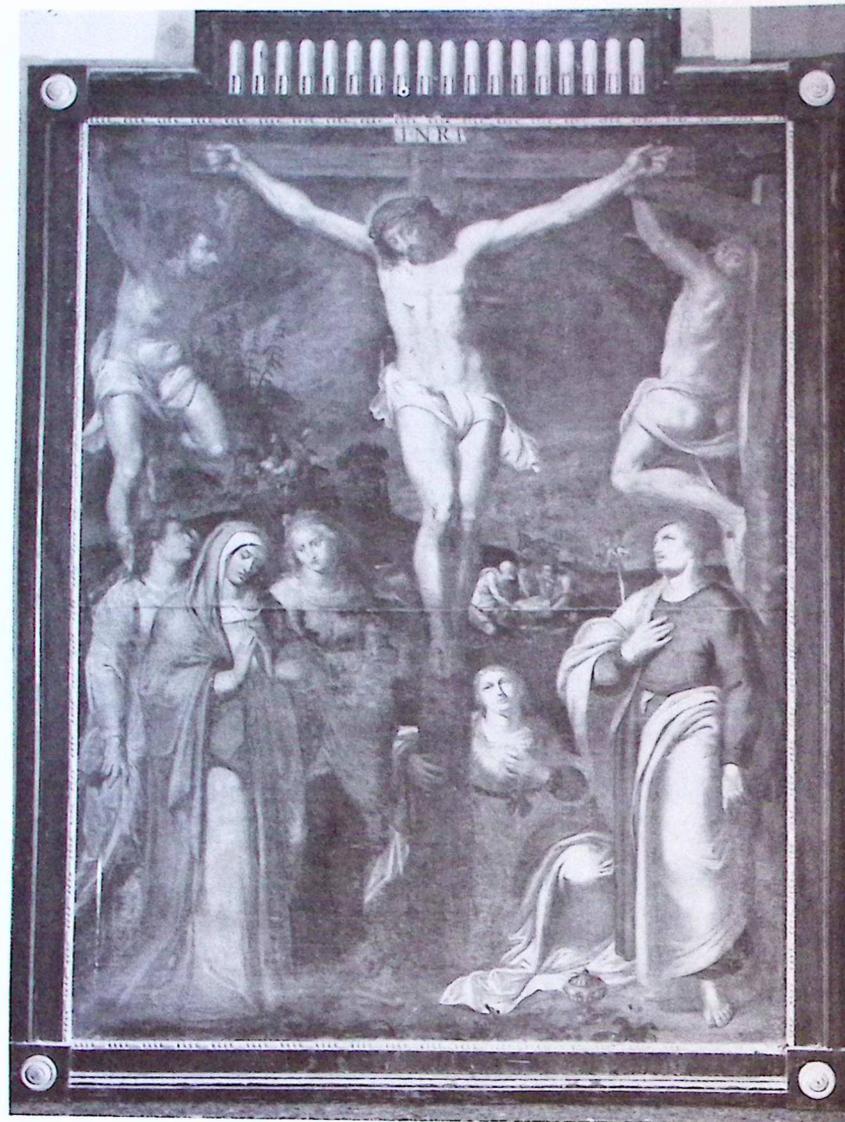
Eglise Saint-Médard : calice en vermeil; la tige et le nœud sont l'œuvre d'Hugo d'Oignies (XIII^e siècle).



Eglise Saint-Médard : statue en bois polychrome de saint Médard (1568) après restauration.

1812 : bénédiction de la cloche Ferdinande Charlotte. Le métal de celle-ci provient des deux cloches de l'église Saint-Lambert désaffectée. Celles-ci avaient été fondues en 1681 et s'appelaient Lambert et Anne. Ferdinande Charlotte eut pour parrain M. Ferdinand d'Yve de Bavay de Jodoigne et pour marraine, Charlotte, douairière de Villers. Poids : 800 kg.

1925 : bénédiction de la cloche Louise Marie Christine offerte à l'église lors du jubilé de 25 ans de sacerdoce de M. le doyen Debiegne. Louis Debiegne et Christiane Pastur en furent les parrain et marraine. Poids : 400 kg. Ces deux cloches furent enlevées par les Allemands le 2 septembre 1943 et ne furent pas retrouvées.



Eglise Saint-Médard : panneau central du triptyque de la Passion attribué à Otto Venius (1558-1629).

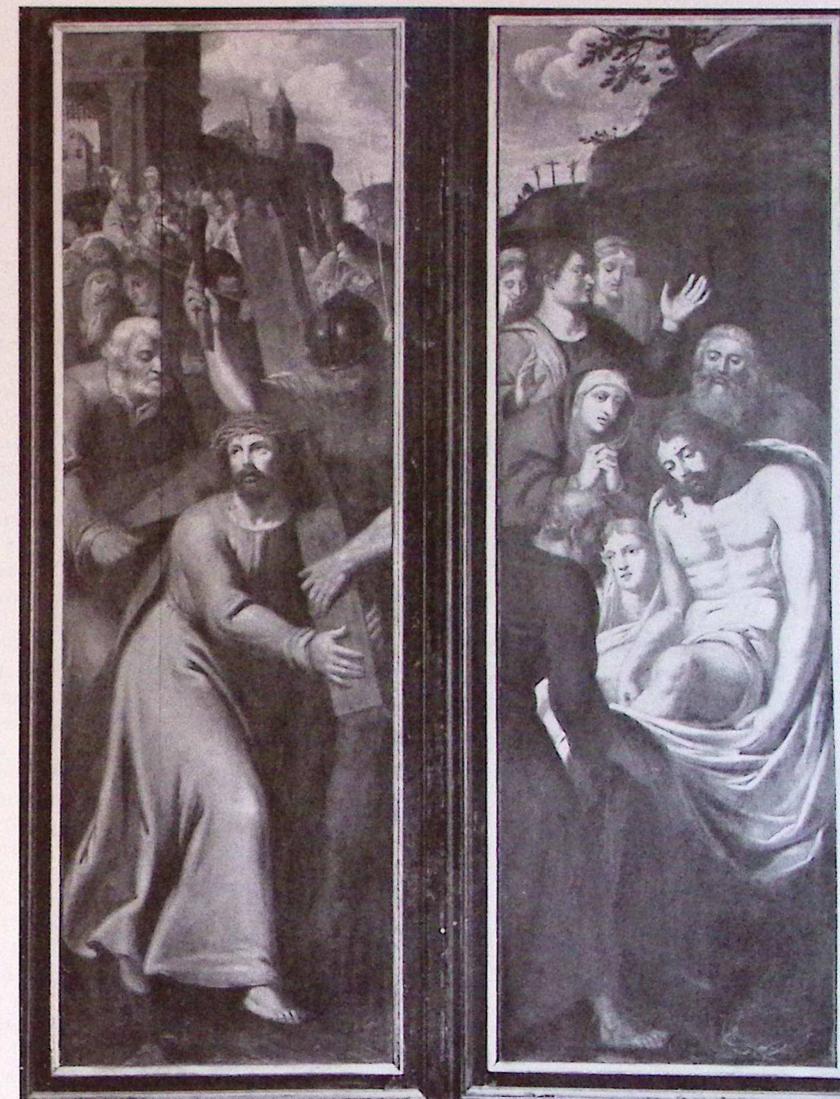
1947 : le 2 février Mgr. Suenens baptisa deux nouvelles cloches. Leur inscription latine dit leur nom et rappelle qu'elles remplacent les cloches enlevées par l'ennemi en 1943. La première, Victoria Vocor, eut pour parrain M. Georges Dandoy et pour marraines Mlles Mathilde Vanhuffel et Suzanne Byvoet. La seconde, Christiana Vocor, a eu comme

parrain M. Louis Decoux et pour marraines Mlle Colette Waucquez Pastur et Mme de Limelette.

AU COURS DES TRAVAUX...

Pas de trace de crypte dans l'église mais quelques caveaux isolés dont les pierres tombales ont été replacées dans le dallage. Au pied du maître-autel, en des-

sous du pavement, on découvrit des fragments d'une dalle funéraire recouvrant le caveau de Jeanne de Houtain décédée le 12 août 1615, épouse de Charles de Glymes, vicomte de Jodoigne; un doublet de cette pierre se trouvait dans le transept nord; on y lit en entier le texte mutilé de la dalle originale. Au centre de la nef centrale on a mis au jour une



Volets du triptyque de la Passion, représentant le Portement de Croix et la Mise au Tombeau.

petite pierre tombale de Jacobus del Vesque († 1540), doyen du Concile de Jodoigne et recteur du Béguinage de Jodoigne (celui-ci était situé entre la route de Louvain, Gobiéry et la Maladrerie; il n'existait plus au début du XVII^e siècle). En divers endroits de l'édifice, dans la maçonnerie des fenêtres rebouchées, dans la voûte d'une absidiole et lors du

nivellement de la nef centrale, on a découvert quelques ex-voto forgés, des éléments de nervures de la voûte primitive, des morceaux de meneaux d'une fenêtre, deux fragments de pinacle, en pierre d'Avesnes finement travaillée, quelques petits carrelages émaillés et deux morceaux d'une cuve baptismale du XIII^e siècle. Ces deux éléments sont

ornés d'arcs en plein cintre retombant sur des colonnettes dont les chapiteaux sont semblables à ceux que l'on trouve dans les absidioles. Nous espérons que ces quelques notes, bien qu'incomplètes, permettront à ceux qui visiteront l'église Saint-Médard d'en comprendre mieux l'histoire et d'en apprécier toute la beauté.

A Opwijk

LA PROCESSION de SAINT-PAUL

par Yves BOYEN

SITUÉE à la pointe nord-ouest du Brabant, au cœur même de cette région qu'en géographie physique on désigne couramment sous l'appellation de Petit Brabant, à la limite de la zone de culture du houblon, cette plante aromatique, qui dosée avec justesse, donne à nos bières un parfum incomparable, la populeuse commune d'Opwijk, forte de quelque dix mille habitants, se devait de fabriquer, à l'exemple de ses voisines, Merchtem et Steenhuffel, sa « spéciale » dont les connaisseurs vous décriront, mieux que nous, les mérites.

Mais notre propos n'est point de donner dans ces colonnes un cours sur la fabrication de la bière et sur l'art si difficile du bien boire. Siège d'une importante laiterie, la bourgade n'a pas que — loin s'en faut — ses ressources industrielles et agricoles à proposer à l'attention du touriste. Terre où proliféraient, il n'y a guère encore, les moulins à eau et à vent, nous ne ferons que mentionner ici, à l'intention des inconditionnels de nos petites usines hydrauliques ou mues avec le seul appoint de l'énergie éolienne, le moulin à vent, édifié, en briques, en 1868-1869, près de l'actuelle Nieuw-

straat, dernier survivant et encore défiguré (toit et ailes ont disparu) d'une importante lignée. Les moulins à eau d'Opwijk ont connu, dans l'ensemble, une histoire plus mouvementée que leurs confrères en bois. Ils disparurent à tour de rôle, victimes soit des guerres, soit des incendies.

Parmi eux, le moulin à eau d'Opwijk (Klei), qui était actionné par les eaux du Puttebeek ou Stambeek, était très ancien; on situe, en effet, ses origines dans les années 1400. Lui aussi est rayé de la carte, bien qu'on puisse encore voir,

aujourd'hui, une partie de l'ancienne maison du meunier.

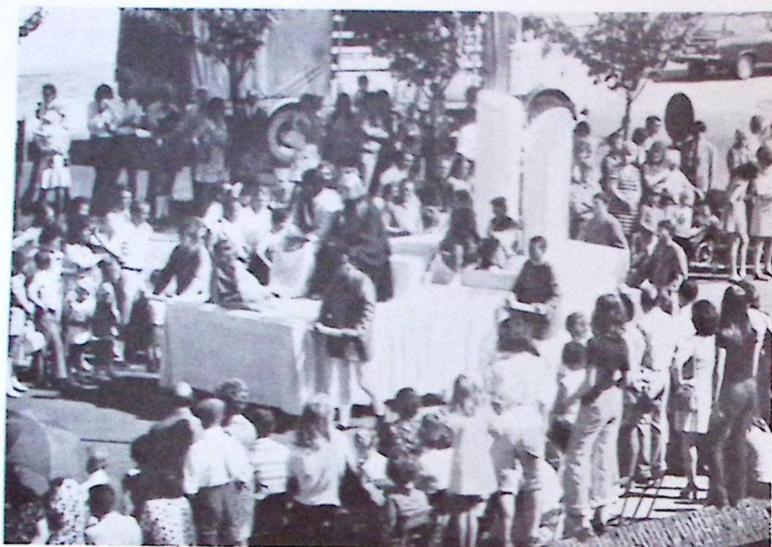
Cette parenthèse étant fermée, les amateurs de la nature ne manqueront pas de visiter la réserve naturelle et ornithologique «Troed en Dokkenen». Précisons, de suite, que les visites de cette captivante petite « zone verte » ne sont autorisées qu'avec l'accord préalable de M. Bert van den Broeck, Kalkestraat 125, à 1890 Opwijk; tél 052/351.84. Les passionnés d'art et d'architecture prendront, quant à eux, la direction de l'église d'Opwijk. Dédié à saint Paul, ce remarquable sanctuaire, dont le plan n'est pas sans rappeler celui d'autres édifices brabançons, comme ceux d'Huldenberg, Wambeek ou Bodegem-Saint-Martin ou encore celui de temples implantés en Flandre Orientale telle la belle église Notre-Dame à Lebbeke, se caractérise par sa tour centrale à ouïes géminées, flanquée d'une tourelle, son chœur soutenu par de solides contreforts, ses croisillons butant la tour, ses trois nefs couvertes par une seule toiture et sa façade d'ordonnance classique. La tour, le transept et le chœur, en gothique rayonnant, datent des années 1410-1420. Les nefs ont été remaniées et agrandies en 1772-1773, tandis qu'un portail Louis XIV, finement mouluré, deux pilastres, deux pots à feu ainsi que deux ailerons animent la façade. Le mobilier comporte quelques œuvres dignes de retenir l'attention, notamment les autels dédiés à la Vierge et à saint Paul; le premier forme un harmonieux ensemble à colonnes cannelées servant d'encadrement à une ample composition du talentueux Gaspard de Crayer représentant la Vierge dans un entourage de saints et de saintes; le second est dominé par une excellente toile du même de Crayer figurant dans des coloris admirables la Conversion de saint Paul sur le chemin de Damas. Nous retrouvons d'ailleurs de Crayer dans deux autres tableaux, d'une excellente venue, que l'artiste exécuta respectivement en 1638 et 1649 pour le compte de l'église : une toile illustrant les hommages rendus à saint Nicolas et



un Baptême du Christ. De leur côté, les lambris classiques garnissant le chœur, le Chemin de Croix d'Eugène van Maldegheem (1875) et un Christ peint en 1648 sont autant d'œuvres dignes de retenir l'attention du visiteur.

Un moment très attendu par les pèlerins : le passage du reliquaire de Saint-Paul porté sur les épaules des membres de la Confrérie de Saint-Paul.

Quant à l'opulente chaire de vérité, qui témoigne du savoir-faire de nos artistes



ter le nombre de pèlerins qui prenaient le chemin du sanctuaire, non seulement le 29 juin, jour de la conversion de saint Paul et de la grande procession, mais également en d'autres périodes. En 1910, un spectacle grandiose fut organisé en l'honneur de saint Paul. Les vieux habitants se souviennent encore, non sans émotion, de ce Jeu exécuté d'après un texte composé par un groupe d'étudiants et sur une musique d'August De Boeck. Cette remarquable représentation resta hélas sans lendemain. Quant à la procession proprement dite, elle connut un premier tournant impor-

Saint Paul chez Ananias, un des chars illustrant la vie de l'apôtre des gentils.



Un héraut, monté sur un cheval blanc, ouvre solennellement la procession.

Procession de Saint-Paul : détail du char représenté ci-dessus montrant saint Paul accueilli par Ananias, le disciple qui guérit le prestigieux apôtre de la cécité.

et artisans du XIX^e siècle, elle nous offre une nouvelle illustration de la conversion de saint Paul, nous rappelant de la sorte que l'église est placée sous la protection de celui, qui, avec saint Pierre, est considéré comme le plus grand et le plus prestigieux des apôtres. Le culte rendu à saint Paul dans la localité est d'ailleurs séculaire. Suivant Jan Lindemans, historien d'Opwijk, l'apôtre était déjà vénéré en ce lieu, au XV^e siècle. Ce culte fut officialisé en 1742, à la suite d'une bulle du pape Benoît XIV. Ce fut l'origine du pèlerinage à l'église d'Opwijk. Chaque année voyait augmen-



tant en 1902. Ce fut, en effet, d'après Jan Lindemans, en 1902, que pour la première fois des cavaliers se joignirent au cortège. Ce fut également, en 1902, que fut constituée la Confrérie de Saint-Paul qui compta bien vite des centaines de membres. Lors des années fastes, près de trois cents cavaliers participaient à la procession tandis que le cortège connaissait bientôt une animation nouvelle, créée par l'adjonction de divers groupes hauts en couleurs, qui retraçaient les épisodes marquants de la vie évangélique de ce géant du christianisme. Il en fut ainsi jusqu'à l'aube de 1972, qui marqua un tournant dans l'histoire de cette manifestation populaire si chère au cœur des autochtones. Des nouvelles bases furent jetées en vue d'un renouvellement total du cortège, non seulement dans son esprit et son aspect, mais

aussi dans son déroulement comme dans son thème. Aujourd'hui, le cortège est devenu l'affaire de toute la population. Pas moins de huit cents habitants, dont environ deux cents cavaliers y participent d'une manière active, chaque quartier de la commune y apportant sa contribution personnelle, notamment pour illustrer les hauts faits de l'apostolat de saint Paul. Pour cette circonstance, des costumes entièrement nouveaux furent créés et étrennés; de plus les harmonies et fanfares locales, les compagnies théâtrales, les groupements de jeunesse dans leurs uniformes chatoyants, les groupes chorégraphiques, les chorales locales sont venus étoffer ou encadrer les points forts de la procession (statue, reliquaire, char de saint Paul) conférant de la sorte à la cérémonie un lustre in-

comparable et un dynamisme de bon aloi. Ce spectacle que nous n'hésitons pas à qualifier de grandiose fut présenté pour la première fois, le 30 juin 1973, aux milliers de touristes littéralement agglutinés sur tout le parcours. Monseigneur De Smedt, évêque de Bruges, et Monsieur Jos Chabert, ministre de la Culture néerlandaise, avaient rehaussé de leur présence cet imposant cortège qui, après avoir suivi le chemin dit de Saint-Paul, se termina à l'église paroissiale par la bénédiction des cavaliers et de la foule. En 1974, ce fastueux cortège, qui sera un des grands moments de cette année placée sous le signe du folklore, se déroulera le samedi 29 juin, à 15 heures. Tous les amateurs de tableaux vivants et rutilants se doivent d'y assister.

Bouquet d'anniversaires à SCHAERBEEK

par Geneviève C. HEMELEERS

L'UNE des dix-neuf communes formant l'agglomération bruxelloise, celle qui occupe le cinquième rang parmi les localités les plus peuplées du pays avec ses 117.265 habitants, se livrera à la liesse en cette année consacrée au folklore national en Belgique. Les raisons ? et de quelle sorte sont-elles ? Elles sont nombreuses et d'ordre historique si nous nous en référons aux diverses dates auxquelles se sont passés les événements mémorables que l'on veut célébrer en 1974.

C'est-à-dire :

1574 - 400^{me} anniversaire

1795 - 200^{me} anniversaire... à 2 décades près !

1874 - 100^{me} anniversaire

1904 - septantième anniversaire

1914 - soixantième anniversaire.

Développons la question en un survol éclair.

Il y a des millénaires, l'Océan recouvrait notre pays. Les eaux se retirèrent au cours des siècles laissant derrière elles d'immenses marécages qui s'asséchèrent avec le temps.

En 1861 des fouilles — ou le hasard — mirent au jour sur le territoire de SCHAERBEEK (lui seul à l'honneur aujourd'hui) des fossiles marins : coquillages, huîtres, dents de squales; des terrestres aussi : « népatides », ces fruits étranges qui provoquèrent l'intérêt des paléontologues, végétaux, bois de palmiers et autres, restes d'animaux. Des témoins d'époques moins lointaines furent découverts, nombreux, sur les cotéaux sablonneux de grès fossilifère : silex, armes, outils de l'âge de la pierre; objets de l'âge du bronze, statuettes romaines, sépultures gallo-romaines. Jadis des carrières furent exploitées : sable, grès très dur, calcaire, pierres, tourbe. Au moment de l'arrivée des conquérants romains, en 57 avant Jésus-Christ, la contrée n'était encore que marécages étendus coupés de forêts inextricables au milieu desquelles s'élevaient des collines sablonneuses aux plateaux abrupts. En l'an 300 de notre ère, ce pays des Nerviens, l'une des seize peuplades occupantes, était vanté par les Romains pour la fertilité de sa terre et le savoir-

faire de ses laboureurs. Ils s'y trouvèrent si bien d'ailleurs qu'ils y restèrent plus de 450 ans.

Conservés dans les Archives officielles, des actes et diplômes datés des années : 855 - 1120 - 1138 - 1186 - 1221 - 1222 - 1245 - 1320 - 1357 - 1453 font mention, sous des orthographes très différentes, d'une localité nommée **SCARENBEKE** ou **SCHARENBECCA**. Située dans une vallée à 3 km au N.-N.-E. de Bruxelles (1) sur les rives d'un ruisseau, le « Schaerbeek » ou « ruisseau de la forêt » (2) prenant sa source dans la forêt de Soignes, elle lui avait emprunté son nom. Le ruisseau coulait du Sud au Nord. Il allait se jeter dans une rivière, la **Senne**, vis-à-vis de l'actuel château de **Laeken** après l'avoir suivie parallèlement jusqu'au-delà de la localité.

En ces époques reculées où tout était à faire par l'homme afin d'assurer sa survie, qui disait ruisseau, disait ... au fil de l'eau ... au fil des jours ... établissement de moulins activés par les chutes, cascates et sources nombreuses. Ceux-ci se succédèrent tant et si bien

au fond de la vallée qu'au Moyen Age, le ruisseau fut rebaptisé en **MAELBEEK** ou **MOLENBEEK** (3) ou « ruisseau des moulins » aux eaux claires. Réflexe tout de bon sens qui s'appliqua à la vallée elle-même.

Un autre ruisseau, le **Roodebeek** (4), affluent du Schaerbeek devenu Maelbeek, alimentait alors neuf étangs dont les trois plus grands subsistent encore de nos jours. Il s'agrémentait, lui aussi, de moulins à eau. En conséquence, la vallée était appelée aussi : vallée du Roodebeek. Cette variété de dénominations est coupable de nous faire perdre, parfois, le fil ... de l'eau.

Des ruisselets s'infiltraient partout. Du XI^e au XVI^e siècle, la vallée du SCHAERBEEK, devenu MAELBEEK, demeura entièrement rurale : fermes et métairies, potagers, champs, pâturages, vignobles, vergers dans lesquels s'épanouissaient des cerisiers produisant un fruit petit, noir et âcre : la célèbre « cerise du Nord » (ou de Schaerbeek) qu'on transformait en confitures et liqueurs.

Séjour idyllique recherché par les riches qui chassaient dans les bois environnant leurs châteaux, manoirs et maisons de campagne; site fort apprécié également par les promeneurs.

Dans l'impossibilité de nous étendre longuement, force nous est de passer sous silence les ravages exercés, siècle après siècle, par les armées étrangères allant et venant sur notre sol. Rien de tout cela n'eût raison de la vitalité belge. Durant les périodes de répit, on pensait les plaies : la vie de labeur reprenait son cours suivant celui, constant, des eaux prodigues et serpentantes.

Schématisons derechef donc.

Si l'on en croit la tradition, cette vallée vit son nom changé une fois de plus, en 1574, en celui de **JOSAPHAT** à la suite d'un pèlerinage. En effet, un bourgeois de **BRUXELLES**, retour de Terre Sainte,



BRUXELLES-SCHAERBEEK. — Dans la Vallée Josaphat. R.R. Lagnart, Brux. — N. 630.



Schaerbeek. — Dans la Vallée Josaphat. L. L. BOUT. — 874.



En haut : la Vallée Josaphat en 1903. Le filet d'eau, à droite, c'est le « Roodebeek ».

Au centre : toujours dans la Vallée Josaphat : à droite, le mur du XVIII^e siècle.

En bas : la plaine de jeux inaugurée, le 19 juillet 1914, alors que des arbres venaient d'y être plantés.



Les charmes du Parc Josaphat ont été vantés et magnifiés par de nombreux artistes et écrivains, dont Emile Verhaeren. Ce buste sculpté par Louis Mascré perpétue le souvenir du grand poète.

fut frappé par la ressemblance étonnante existant à ses yeux entre la vallée du MAELBEEK, arrosée par son ruisseau avant qu'il ne se jette dans la SENNE, et la vallée de JOSAPHAT arrosée par le Cédron avant qu'il ne se jette dans la mer Morte, située entre Jérusalem et la Montagne des Oliviers. De là à adopter

ce nouveau vocable, il n'y eut qu'un pas vite franchi et définitivement accepté. Ce pèlerin fit élever, à ce moment-là, une colonne commémorative abattue plus tard par les iconoclastes. Réédifiée en 1660, détruite à nouveau par les « sans-culottes » cette fois, il est question maintenant d'en ériger une réplique. **JOSAPHAT** signifie en hébreu : « jugement de Dieu ». Ce nom était celui d'un roi de Juda très pieux qui vainquit, au IX^e siècle avant Jésus-Christ, la coalition arabo-moabite-ammonite dans une vallée palestinienne à laquelle il donna son nom : « JOSAPHAT ».

Ce serait dans cette vallée, d'après la prophétie faite par **JOËL** au V^e siècle avant Jésus-Christ, que la toute puissante volonté divine rassemblerait les morts du monde entier au jour du jugement dernier. (En Palestine ? ou à Schaerbeek ?).

Quoi qu'il en soit, avant cette échéance fatidique, profitons béatement de notre vallée Josaphat et de son parc superbe, immuablement beau, toujours vert, sans ride aucune... sinon celles des eaux de ses étangs.

La Commune de **SCHAERBEEK**, dans une gerbe de projets, désire fêter plus spécialement le 400^{ème} anniversaire de l'adoption pour sa vallée du nom prestigieux et aussi le 70^{ème} anniversaire de l'inauguration officielle du parc public dit « Josaphat ».

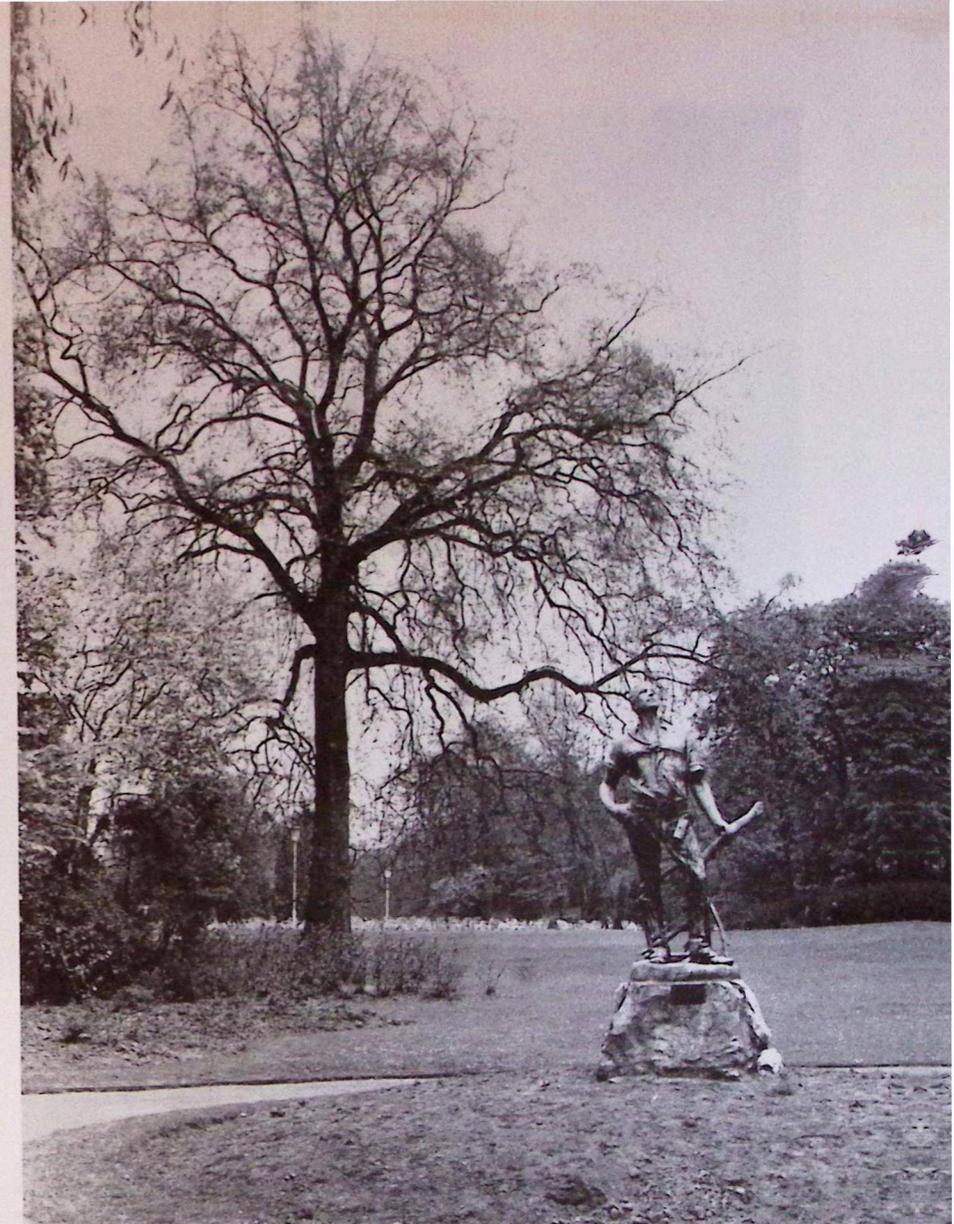
Le XVI^e siècle franchi, poursuivons rapidement l'histoire du parc né, par la volonté des hommes, de cette vallée bucolique tant fréquentée par les autochtones.

Au XVII^e siècle : 1645 — naissance des structures de la vie communale schaarbeekoise par la création d'un registre d'état-civil pour les mariages et naissances. 1688 — même décision pour les décès.

Au XVIII^e siècle : 1795 — le village de 1.200 habitants devient commune indépendante; depuis 1301 il était soumis par la volonté des Ducs de Brabant à la juridiction des Echevins de la ville de Bruxelles, de même que les autres faubourgs. Les propriétés de campagne, clôturées par des murs, se multiplient. 1799 — reconnaissance officielle de l'existence administrative de la commune par la nomination d'un Maire aidé d'adjoints assistés d'un Conseil municipal.

Au début du XIX^e siècle : période de paix. Les premières courses de chevaux introduites en Belgique, vers 1817, ont lieu dans les plaines de Schaerbeek. De grands travaux d'utilité publique sont entrepris jusque dans les bourgades. Le développement s'accroît mais un arrêt brutal intervient lors des événements révolutionnaires de 1830 qui valurent l'indépendance à la Belgique. Des combats se déroulèrent jusque dans le ravin de la vallée Josaphat entre patriotes et arrière-garde hollandaise. Ensuite, la vie reprit de plus belle : active et fiévreuse. Au milieu du XIX^e siècle, le village florissait. Son noyau primitif — formé par la partie agglomérée autour de l'église — demeurait séparé du conglomérat urbain par une zone de culture, vergers et herbages. Site toujours très aimé des citadins qui continuent à bâtir des demeures champêtres dans la vallée Josaphat. La campagne, cependant, recule peu à peu. Le « Maelbeek » est vouté en 1865. En 1874, une acquisition nous intéresse particulièrement en ce raccourci chronologique : celle d'un domaine du XVIII^e siècle par Félix **MARTHA**, conseiller à la Cour des Comptes. Vers 1900, la création du boulevard de la grande ceinture par le prolongement du boulevard Militaire fait prévoir le bouleversement profond de la vallée. On craint alors que cet état de choses provoque des spéculations par la vente de domaines privés en vue de les convertir en terres de rapport (comme c'est toujours le cas en pareilles circonstances). Grave menace notamment pour le beau jardin de plaisance magnifiquement planté d'arbres de la propriété appartenant toujours à la famille **MARTHA**. En conséquence, dès 1901, la commune, ayant ouï dire que les arbres vendus par les propriétaires devaient être abattus, projette d'en faire un parc public pour maintenir cette zone de verdure. Elle est appuyée en cela par l'énergique et clairvoyante intervention du roi Léopold II, urbaniste aux vues prémonitoires.

Elle entame des négociations d'achat : difficiles, orageuses, longues, procédurières même. En 1902, un arrêté royal approuve les délibérations relatives à la création d'un parc sur ladite propriété. Les tractations aboutissent finalement en 1904 : la commune achète la propriété **MARTHA**, d'une superficie de 5 hectares 97 ares 17 centiares, pour la som-



me de 331.718, 75 francs. Ultérieurement, par des achats de parcelles appartenant à des cultivateurs voisins, la superficie du parc est amenée à une vingtaine d'hectares environ.

Le 26 juin 1904 le Parc, aménagé par l'architecte-paysagiste Arnould **GALOPPIN**, collaborant avec l'ingénieur com-

Le Parc Josaphat est non seulement un des « poumons » de la capitale mais aussi un captivant musée de sculpture en plein air. Notre document représente « L'Elagueur », une œuvre vigoureuse d'Albert Desenfans.



Rendez-vous favori des Schaerbeekois et refuge de la gent ailée, le Parc Josaphat prêter, cette année, son cadre prestigieux aux manifestations du quadri-centenaire de la vallée Josaphat.

munal Gaston BERTRAND, est inauguré en fanfare : illuminations, feu d'artifice, joie populaire. Le verger ... tentateur ... subsiste (il disparaîtra par la suite) mais le mur d'enceinte du XVIII^e siècle est promis à la démolition. La maison MARTHA devient laiterie : « le Château d'amour » ... « où les consommations, toutes de premier choix, ne dépassent pas le tarif ordinaire » !! En voici le détail recopié du tarif original : faro : 0,12 centimes; Louvain : la bouteille 0,30; Diest : la bouteille 0,40; Gueuze : la bouteille 0,60; tarte au fromage blanc : 0,25; café-cramique : 0,50; omelette jambon : 0,60; genièvre le verre : 0,10 ... » Les grands arbres sont sauvés, les bosquets maintenus. La fontaine « d'amour »

aux vertus ophtalmiques et stomachiques clapote comme la cascade tapie dans un fond rocheux tapissé de flore alpestre.

Le 3 juillet 1904, Léopold II, dont l'intervention souveraine contribua largement à sa création, vint y faire une longue promenade.

Le 19 juillet 1914, une plaine des jeux est inaugurée, reflétant ainsi la politique constructive de la commune : agrandissements, aménagements, préservation, plan de rajeunissement périodique et judicieux des espèces sylvestres, identifications opérées par des enseignants-biologistes. Charmilles, pelouses, parterres fleuris, réserve d'animaux parmi lesquels UN ANE. Le parc embellit : des

monuments signés des meilleurs statuaires viennent y inscrire leurs volumes harmonieux (5).

La Commune fut toujours favorable aux Arts. Dans l'une des salles du 1^{er} étage de l'Hôtel communal trône, entre autres tableaux, des Markelbach, Verwée, Verhas, Vanden Bussche, une magnifique toile due au talent du peintre belge Eugène VERBOECKOVEN (1798-1881). Elle représente deux têtes d'ânes gris. Ceci n'est pas sans raison car leur rôle fut grand dans les annales de Schaerbeek. On connaît par le diplôme de 1138 (6) l'existence d'une coutume tout à fait particulière à Schaerbeek et à Evere, sa voisine : l'usage exclusif et intensif de l'ANE comme bête de trait pour la cultu-



Etangs, jets d'eau, cascadelles, plantes et oiseaux aquatiques, essences arborescentes rares, parterres fleuris ont été ordonnés, avec un goût exquis pour le plaisir des yeux et la joie du cœur.

re, de somme pour le portage quotidien des grains vers les moulins; de farine et produits maraîchers cultivés en quantité vers les marchés de la ville.

En 1280 déjà, l'actuelle rue Josaphat s'appelait le « chemin de l'âne ». Une brochure du 16 juillet 1787 relève le nombre de ces braves quadrupèdes peinant à Schaerbeek : ils étaient 399. L'esprit moqueur des citoyens faisait dire des maraîchers, meuniers et laitiers schaerbeekois : « ils sont du pays des ânes ». Ce sobriquet, d'ailleurs, n'était nullement méchant car les citoyens appréciaient beaucoup, d'autre part, de voir s'acheminer vers eux abondance de légumes frais, blanche farine et cerises incomparables.

Au début du siècle vingtième le « cake-walk » faisait fureur. Les trottoirs existaient. On faisait, en marchant, le tour des boulevards extérieurs de Bruxelles en 51 minutes et de véritables épreuves — pédestres aussi — étaient organisées et réservées aux plus de 100 kg. Le départ était donné place Liedts; le but était le boulevard de l'Abattoir à 9 km 200 de là. En 1903, le plan de Bruxelles et faubourgs se vendait 0,7 centimes chez COHU-DONNAY, rue Neuve. Un album-souvenir avec 24 vues de Bruxelles s'achetait pour 0,12 centimes. L'antracite coûtait 40 F la tonne; le « tout-venant » 29 F.

Heureux temps, certes, qui précéda l'orage des années 1914 à 1918.

(1) née, elle, vraisemblablement au VI^e siècle; citée depuis le VIII^e siècle

(2) **schaer** = taillis ou forêt, ou **schaar** = part de prairie ayant pris le sens de pré où paissaient les « **schaarbeesten** »; **beek** = ruisseau.

(3) **mæl** ou **molen** = moulin, **beek** = ruisseau.

(4) **roode** = dans le sens « érodé »; **beek** = ruisseau.

(5) La très ancienne GILDE ROYALE DES ARCHERS DE ST.-SEBASTIEN prospère depuis 1598. Annuellement un concours de tir est organisé au Parc Josaphat.

(6) A. THYMO, partie IV, titre I, C. 8.

AUTEURS CONSULTÉS

E. Bartholeyns et Fischer
Marcel Bergé
Louis Bertrand
E. Desagheer et E. Bartholeyns
Henne et Wauters
Al. Jourdain et Léo Van Stalle
Eug. Van Bemmel
Louis Verniers.

BRUXELLES EN FÊTE 2*

LA CAVALCADE DE NOTRE-DAME AU ROUGE ET SA KERMESS

DANS une allocution de circonstance, le bourgmestre, M. Lucien Cooremans, déclara que « manquer l'inauguration de Notre-Dame au Rouge, c'est manquer un événement de la grande saison de Bruxelles ».

Le quartier est situé entre les places Anneessens et Fontainas. Il comprend notamment les rues d'Anderlecht, van Artevelde et Fontainas. Sa kermesse — considérée comme la plus ancienne de la ville — s'y tient annuellement à la fin du mois d'août.

Les folkloristes ont discuté des origines de l'expression « Notre-Dame au Rouge ». Notre regretté ami, Louis Quiévreux, s'y est particulièrement intéressé. De la Porte d'Anderlecht à l'ancien Vieux-Marché (place Anneessens actuelle) s'étendaient, il y a fort longtemps, des prairies humides. Une petite cha-

pelle, édiflée sur pilotis dans la boucle de la Petite Senne, au Sud du carrefour rue d'Anderlecht - rue Camusel - rue de la Verdure, délimitait ces lieux essartés et les habitations. Ce modeste oratoire s'appelait **Notre-Dame du Rode** ou des Essarts. La Madone y était invoquée contre la scarlatine et les hémorragies. En flamand, on disait **Onze Liever ten Rooye**, expression qui, d'évidence, ne peut se traduire par « rouge ». Toute assimilation avec riet (roseau) — prononcé **reet**, en bruxellois — est inacceptable.

La première mention de Notre-Dame au Rouge date de 1459. Sa célébration s'accompagnait de réjouissances populaires, liesses répétées depuis, chaque année. M. Pierre Schroeder écrivit dans la présente revue qu'au XVI^e siècle «... le peuple des environs allait à l'église Saint-Géry prier la Vierge qu'il appelait familièrement Notre-Dame au Rouge, pour la bonne raison bien simple qu'elle

avait la réputation de préserver et guérir de la fièvre scarlatine. Les habitants des rives marécageuses de Senne étaient sujets à ce mal. Une année que le nombre de malades était particulièrement élevé, on décida de porter l'image de Notre-Dame par les ruelles de la paroisse Saint-Géry afin d'enrayer le fléau. C'était le 25 août 1538, le dernier dimanche du mois. En 1798, quand fut démolie l'église Saint-Géry, celle de Notre-Dame de Bon Secours partagea avec celle des Riche Claires le trésor de l'église désaffectée et l'image vénérée dans le quartier échut à l'église de la rue Marché au Charbon ». La statue de Notre-Dame au Rouge, provenant de l'église Saint-Géry, date de la fin du XV^e siècle. A l'origine, la fête d'août consistait en une cavalcade organisée par une Confrérie. Cette coutume se maintint jusqu'en 1819. Elle connut une période de sommeil et reprit vigueur en 1841. La

par Marcel VANHAM

kermesse du quartier vécut des fortunes diverses. Elle persista grâce à l'inlassable activité de M. Jean Copin, collectionneur local, folkloriste de la bataille de Waterloo et animateur du quartier de la rue d'Anderlecht.

Le cortège, dont il a été question plus haut, montrait une jeune fille de la rue des Navets : cette ingénue figurait la Madone, revêtue d'un manteau rouge, couronnée et entourée d'anges blonds tout de blanc vêtus. Les membres du comité se présentaient à cheval. De faux gendarmes canalisèrent les spectateurs trop fougueux.

En 1903, la kermesse de Notre-Dame au Rouge fut l'occasion d'une évocation historique, où la féconde imagination des Bruxellois eut l'occasion de se déployer. On y vit, entre autres, un curieux char démantelé, tiré par une vieille rossinante et portant trois ouvriers, lamentables d'allure, mimant un irrésistible besoin de sommeil : par instants, ils chantaient la douleur que leur occasionnait tout travail.

Des lampions, des guirlandes de verdure et de fleurs de papier enjolivaient les rues et en atténuèrent la morosité. Des repas breughéliens — où trônaient les **scholles**, les crabes, les boudins chauds et les crêpes — créaient une ambiance de liesse et d'oubli des soucis quotidiens. Des flots de gueuze, de faro et de lambic échauffaient les esprits.

Dans une cave de la rue de Cureghem, le peuple assistait à un spectacle de marionnettes, mené par Caboche, type populaire de boutiquier, bien connu des gens du quartier, à son heure, loueur de charrettes. Le Comité des fêtes organisait divers jeux : course dans des sacs de pommes de terre, grimper au mât de cocagne enduit de savon noir, cheval fondu, saute-mouton pour les femmes et autres réjouissances populaires.

LE LONGCHAMP-FLEURI

Une des plus jolies pages mondaines et folkloriques bruxelloises de la « Belle Epoque ». La première sortie de ce cortège, à la beauté fugace d'une actrice, remonte au 12 juin 1892. Sa dernière présentation d'avant la première guerre mondiale remonte au 24 juillet 1914. Toutes ces festivités, à un moment où la joie fleurissait parmi la population insouciante

des graves événements qui se préparaient, étaient organisées par « Bruxelles-Attractions ».

Le décès de la reine Marie-Henriette, survenu en 1902, la vogue croissante de l'automobile (le baron Pierre de Crawhez pilota l'automobile **Dévastation**

sur le trajet Bruxelles-Spa — distance franchie à la vitesse de trente kilomètres à l'heure — le 28 juin 1898), une lente dégradation du défilé, provoquèrent la décadence du Longchamp-Fleuri. La reine Marie-Henriette manifestait une véritable passion pour les fleurs, la mu-



Nicolas, le géant de Notre-Dame au Rouge (dessin de Robert Desart, extrait du livre « Les Géants du Brabant », par Robert Desart).



Le Longchamp Fleuri du 19 juin 1905 : 1er Prix dans la catégorie « Attelages d'Enfants ».

sique et les chevaux. La souveraine montait des bêtes ardentes, qu'elle dressait elle-même. Un jour, un des chevaux de la reine escalada le grand escalier du château de Laeken, pénétra dans l'appartement royal et redescendit comme si de rien n'était, obéissant aux ordres de sa maîtresse. La reine ne manquait pas l'occasion de rencontrer les écuyères réputées, de passage à Bruxelles. En l'honneur du Longchamp-Fleuri, la souveraine institua un Prix — une somptueuse bannière richement ornée — et distribua des médailles aux lauréats du concours des plus belles voi-

tures fleuries. Ces différents souvenirs avaient été dessinés par Julien Dillens (Anvers, 1849 - Bruxelles, 1904), prix de Rome (1877).

Les journaux et les chroniques de l'époque détaillèrent ce beau jour printanier de 1893 qui attira, au bois de la Cambre, des foules énormes fuyant la ville étouffante : le thermomètre marquait 30° à l'ombre ! On vit, sous les ombrages, des familles entières, à l'excitation du moment mal contenue, munies de victuailles et de pliants, transformant le parcours prévu pour le défilé du cortège en un vaste camp. Les lieux de rassemble-

ment bourdonnaient de propos joyeux et fourmillaient de menus incidents familiaux, tant l'impatience des grands et des petits était vive. Le centre de cette flânerie désœuvrée se situait avenue de la Sapinière. La tente du jury était installée derrière le lac. Le journal *Le Soir* — en date du 16 mai — rapporta avec une sympathique bonhomie que « si tout Bruxelles était au Bois, toutes les voitures de la capitale, depuis l'humble chariot de boulanger jusqu'au landau princier, ont passé également par là. Dès trois heures un quart, c'était une double file ininterrompue : les voitures commerciales, les monopoles, les voitures de luxe se suivaient pêle-mêle, l'une ornée de fleurs naturelles et de palmiers, l'autre recouverte de fleurs en papier; quelques-unes disparaissaient sous la verdure. Les vélos, particulièrement nombreux au Longchamp-Fleuri, s'enjolivaient de feuillage, de bouquets de fleurs et de rubans de couleurs variées. Le reporter de l'époque déplora l'absence de fleurs parmi le public. Les filles du peuple, disait-il, regardaient bouche bée : si elles eussent été italiennes, elles auraient piqué au moins une rose, naturelle ou en papier, dans les cheveux. Mais cela n'est pas encore dans nos coutumes. L'an prochain certainement tout le monde sera fleuri ». La vue des fiacres suscita la critique de l'informateur, car, selon lui, ils détonnaient dans l'ensemble, les cochers ayant négligé d'orner leur véhicule et même de mettre un bout de ruban rouge et vert à l'extrémité du fouet. Les voitures participant au concours étaient toutes numérotées à l'entrée du Bois, afin d'être facilement repérées par le jury.

La Reine et la princesse Clémentine cupaient un « poney chaise » garni d'orchidées, de roses et de lilas; cette voiture était attelée de quatre chevaux blancs. Le bourgmestre Charles Buisson chevauchait une jument baie, à droite de la voiture royale. La comtesse de Flandre et ses filles — les princesses Henriette et Joséphine — étaient assises dans un « huit ressorts ». Les membres du comité organisateur offrirent à leurs royales invitées des bouquets d'orchidées. La Reine et la comtesse de Flandre conduisirent leurs attelages à l'avenue de la Ville, devant la tente du jury, assistèrent en spectatrices

défilé. Les princesses ne manquèrent pas de remarquer que les membres de la noblesse n'avaient pas cru devoir déparer leurs serres en l'honneur et à l'exemple de leur souveraine. Seule « la généreuse bourgeoisie bruxelloise exhiba de merveilleux bouquets, avec élan et entrain ».

L'Harmonie communale, le corps de musique du 9^e régiment de ligne et celui du 2^e guides à cheval — précédant les voitures royales — jouaient des airs entraînants.

La reine Elisabeth, ses jeunes enfants ainsi que la princesse Clémentine, contribuèrent, par leur présence, au succès de la manifestation.

Cependant, dès le début du siècle, le bourgmestre Emile De Mot (1899-1909) déplora le déclin du cortège, devenu réjouissance trop populaire à son gré. Alors que des nuages menaçants s'accumulaient dans le ciel politique européen, les participants préparaient la sortie du Longchamp-Fleuri — en correspondance avec l'inauguration du Waux-Hall — du 24 juillet 1914. La pluie annonçait un temps maussade. Heureusement, vers deux heures de l'après-midi, le soleil fit son apparition.

Le Conseil communal et « Bruxelles-Attractions » recevaient le lord-maire et une délégation de Londres. Le bourgmestre Adolphe Max traita royalement ses invités à la Laiterie du Bois de la Cambre. Les tables étaient garnies de ravissants œillets roses. Au dessert, s'exprimant en un excellent anglais, le bourgmestre de la capitale prononça un de ces toasts humoristiques dont il possédait le secret : ce fut « une des friandises du déjeuner ». Toujours aimable, A. Max dira qu'au Longchamp-Fleuri « les plus jolies femmes de Bruxelles rivalisent de grâce et de fantaisie ». Nos hôtes anglais admirèrent les « professional beauties », présentes dans le cortège. Ils emportèrent du spectacle en général « le souvenir le plus charmant de la capitale belge ». Sir Thomas van Sittart-Browater, lord-mayor, déclara publiquement qu'aucune ville ne pouvait rivaliser avec Bruxelles quant à l'intérêt présenté par ses monuments historiques : l'Hôtel de Ville est une merveille ajouta-t-il. Il précisa qu'à ses souvenirs du passé, à la splendeur du présent, Bruxelles jouit, pour ses hôtes, du charme et de la beauté



Le Longchamp Fleuri du 6 juin 1904 : le plus ancien bourgeois de Bruxelles (Manneken-Pis).

té des femmes et des fleurs. Les visiteurs se rendirent ensuite à la cloche du Bois, où la musique du 8^e de ligne et du 2^e carabiniers firent entendre leurs fanfares. A trois heures, les bicyclettes-aéroplanes ainsi que des automobiles défilèrent en présence d'une foule compacte. Le lord-maire et les *aldermen* assistèrent à une bataille de fleurs. Ils remirent ensuite les bannières aux lauréats du concours des voitures les mieux fleuries. Le retour du cortège mayoral s'effectua par l'avenue Louise et les boulevards. La guerre et ses suites rayèrent d'un trait sombre tous les rêves éphémères du

Longchamp-Fleuri, images d'un temps révolu. Les tentatives de résurrection — en 1948, 1949 et 1950 — montrèrent des signes évidents de fatigue : l'esprit de la Belle Epoque n'y était plus. La mort de son animateur, le journaliste bien connu Louis Germain, décédé en 1951, sonna le glas du Longchamp-Fleuri.

Les rares survivants des premières années de ce siècle gardent le souvenir des voitures de tous genres, garnies de fleurs choisies une à une; de belles dames et demoiselles, revêtues de leurs plus belles plumes, posant pour la gale-

rie. Lorsque le soleil printanier le permettait, ces insouciantes créatures abritaient leur teint délicat à l'ombre des parasols déployés.

Les pionniers de la bicyclette participaient, en groupes, avons-nous écrit, au défilé. On y applaudit les membres de « La Pédale Ixelloise » et les membres de la société des « Cyclistes - Amateurs bruxellois ». Le premier vélodrome — avenue Longchamp — s'ouvrit le 22 mai 1893, un an après la première sortie du



Le Longchamp Fleuri du 6 juin 1904 : le retour après la décision du Jury.

Longchamp-Fleuri. C'était la glorieuse époque où le maçon verviétois André gagna de haute lutte la première course cycliste Paris-Bruxelles, en couvrant cette distance en 19 heures 37 minutes 45 secondes. Ce héros sportif fut reçu par Léopold II.

LE CARNAVAL

Dans quelques villes de Belgique, l'époque du carnaval reste, de nos jours, un rare moment de qualité et de vie totale

durant lesquelles les instants brûlent plus vite. La fête descend sur ces cités privilégiées comme la grâce d'une heure solennelle. Le sentiment du temps s'envole. Par contre, à Bruxelles, de tels instants d'oubli n'appartiennent plus qu'à un passé, cependant proche.

Au début du siècle, le **Petit Carnaval**, secouant la tiède colonne des habitudes quotidiennes, préparait le **Grand Carnaval**. Le dimanche précédant le **Mardi-Gras** était réservé aux facéties des en-

fants. Fillettes et garçonnetts investissaient le centre animé de la capitale, en bruyantes et encombrantes farandoles. La jeunesse prenait plaisir à se vêtir de vieux vêtements insolites, troués, rapiécés et hors mesure. Une sourde rumeur descendait sur la ville, en proie à une fièvre prémonitoire. Avec jubilation, les enfants travestis créaient sur les voies publiques des noyaux tumultueux, se battaient à coups de vessies gonflées d'air, déroulaient des serpentins multi-

colores et jetaient sur la foule de pleines poignées de confettis. Ces minuscules bouts de papier ne furent cependant pas limités à Bruxelles qu'aux environs de 1890, époque de leur importation de Paris. Ramassés à même le sol, les confettis étaient brutalement poussés dans la bouche des passants ou glissés, dans une fébrilité friande, dans le corsage de jeunes et jolies promeneuses.

L'après-midi du Mardi-Gras, les familles bruxelloises « descendaient en ville afin d'assister au spectacle du **Corso**, notre **Corso**. Un long cortège de landaus fleuris, de berlines, de voitures décorées, portant des grappes de personnes costumées et masquées, défilait traditionnellement au cœur de la cité. Le spectacle dégagait un charme simple, étrangement surréaliste : l'époque était propice aux excès de l'imagination. Le carnaval faisait partie de la familiarité de l'existence du moment et de l'insouciance des heures qui s'écoulaient.

Lorsque le cortège se disloquait, la **vuil Jeannette** reprenait ses droits de caricature. Le **scandaule** était un type bien bruxellois. Déguisée de la plus étonnante manière, cette caricature de vieille femme mal fagotée prenait des attitudes fausement provoquantes. Descendue des quartiers populaires, généralement des **rolles**, la **vuil Jeannette** heurtait volontiers le conformisme bourgeois.

Si le traditionnel Bal de la Monnaie n'accueillait que des personnes de qualité, richement costumées et masquées, la masse de la jeunesse fréquentait le **Palais Boudin** (chaussée d'Anvers), l'**Elysée** (Haute) et autres salles populaires de danse. Le **Théâtre de l'Alhambra**, le **l'Alais d'Eté**, la **Scala** organisaient également des bals à l'occasion du carnaval. Polka, valse, mazurka, quadrilles célébraient l'événement et favorisaient l'aveure individuelle. Au cours de ces folles heures une brève rencontre pouvait donner une faille dans bien des jeunes vies, emportées dans la tourmente du carnaval. Tandis que le Grand Carnaval du dixième dimanche renouvelait les joies du Mardi-Gras, la fête de la Mi-Carême déroulait dans une atmosphère inusitée. Les lauriers des jours récemment écoulés reverdisaient lors du chatoyant cortège des sociétés philanthropiques : les **Marchunvins** (société fondée le 21 mars

1875), le **Conservatoire africain** (1877), les **Sans Noms** (1883), les **Fellahs de Saint-Josse** (1885), le **Taciturne** (1886) société Saint-Gilloise, les **Gais Lurons** (1887), l'**Académie culinaire** (1903). Ces ensembles burlesques défilaient en musique entre les flotilles d'anciennes maisons bruxelloises, encore hérissées, à l'époque, de pignons à gradins ou baroques. Les corps de musique de chacune de ces importantes sociétés philanthropiques jouaient quelques airs à la mode dans les grands cafés du centre de la ville. Des collecteurs bénévoles passaient entre les tables et faisaient appel à la générosité des consommateurs en faveur des déshérités et des enfants des crèches de tout le pays.

Heureuse époque au cours de laquelle les journées du carnaval cristallisaient les mœurs bruxelloises, encore bien vivaces, à l'abri des influences et des modes étrangères.

Les fêtes costumées et masquées résistèrent mal, dans la capitale, aux agressions répétées de la vie moderne. Avant 1914, le jet de confettis dans les établissements publics fut prohibé (1900); l'usage de martinet et de longues plumes utilisées pour chatouiller le visage des promeneurs fut défendu; un arrêté communal régla le colportage des pacotilles de carnaval; le port du masque dut disparaître de l'agglomération bruxelloise (1924) afin de corriger la dégradation des mœurs constatée durant les jours de liesse populaire. La disparition de ces différents adjuvants, nécessaires au carnaval traditionnel, lui jetèrent une ombre d'ennui. Les effets de la première guerre mondiale, le rappel de quatre années de deuils et de souffrances, la rapide commercialisation des cortèges carnavalesques, la mise en veilleuse de nombre de groupements philanthropiques, l'évolution des loisirs modifièrent le visage traditionnel du carnaval, devenu une fête marginale. L'après-guerre de 1940-45 accentua le processus de désaffectation. Quelques fugaces tentatives de résurgence n'obtinrent qu'un succès sans lendemain. Les cortèges organisés à l'occasion de braderies locales poursuivaient des buts purement commerciaux. En essayant, sans grands moyens matériels, de boucher les crevasses d'une tradition carnavalesque tombée en léthargie, on mutila, une



Le Longchamp Fleuri du 19 juin 1905 : 1er Prix dans la catégorie « Petits Cyclistes ».

fois de plus, la conception du carnaval de jadis. De nombreuses sociétés costumées éprouvent actuellement de sérieuses difficultés à retrouver un deuxième souffle et à s'adapter aux exigences contemporaines. Dans l'attente d'une identité nouvelle, tous les types de défilés d'aujourd'hui présentent en vedette des groupes de majorettes, dont l'allure est importée des U.S.A. Les gestes harmonieux et juvéniles de ces jeunes filles présentées en corps de ballet sont d'as-

pect agréable mais ne constituent qu'un spectacle fort éloigné des traditions séculaires de notre continent. Comme le soulignait opportunément les services touristiques, à part l'aristocratique Ommegang, les marionnettes de Toone, la Roue de la Fortune (du Meyboom) et Manneken-Pis, le folklore belge est aujourd'hui très largement provincial.

* Voir début dans « Brabant » n° 2/1974, p. 16 à 25.



La Chapelle Notre-Dame- du-Marché à Jodoigne

par Emile BARETTE

JODOIGNE, déjà oppidum en 1194, reçut sa charte d'Henri I^{er}, duc de Brabant, en 1211. Celle-ci consacrait les privilèges accordés à la ville et les droits du prince.

Le Roman Pays du Duché comptait deux chefs-lieux : Nivelles et Jodoigne. Le duc de Brabant avait son château à Jodoigne mais les premiers châtelains à qui les ducs confièrent la garde et le commandement appartenaient à une famille de l'endroit alliée à la race ducale. En 1374, Jodoigne comptait 1.500 habitants; c'était une ville prospère. Un indice de son essor économique apparaît d'ailleurs dans son nom qui devient à l'épo-

que : Jodoigne-le-Marché (Geldonia fori, 1374). Grâce au réseau routier qui la reliait à Tirlemont d'une part, à Saint-Trond et Nivelles d'autre part, à l'organisation de foires et marchés, à l'existence de ses halles (dès avant 1234), protégée par ses remparts garnis de tours, accessible par trois portes, Jodoigne devint, avec Aarschot et Tirlemont, une place forte de la seconde ligne de défense de Louvain (résidence du Duc) et participait au grand mouvement commercial et industriel des XIII^e et XIV^e siècles.

Jodoigne possédait depuis le début du XIII^e siècle, hors les murs, l'église domaniale de Saint-Médard, bâtie par les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, mais celle-ci était, en hiver, difficile d'accès pour les habitants du bourg. Au début du XIV^e siècle, bourgeois et métayers jodoignois songèrent sérieusement à construire, dans l'enceinte du bourg, une chapelle de secours.

Trois raisons principales les incitèrent à mettre leur projet à exécution : le danger de sièges toujours possibles, l'accroissement de la population et les difficultés d'aborder Saint-Médard.

Mais on ne construisait pas un monument d'une certaine importance sans ressources. La ville s'adressa à son seigneur

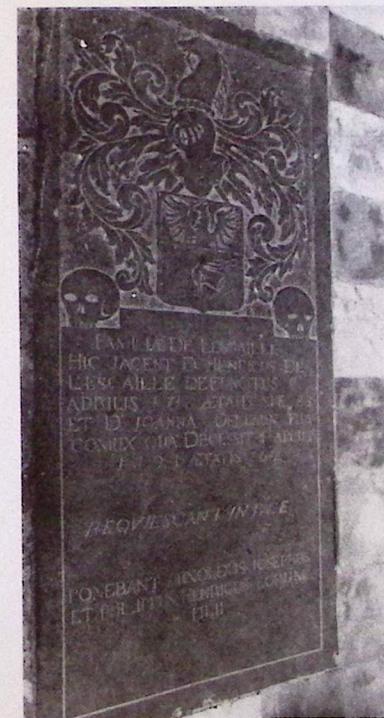
Jean III qui approuva le projet et permit qu'une partie du « tonlieu prélevé sur la vente des pourceaux et autres vives bêtes sur le marché de Jodoigne » fut versée à la « mambournie » de la nouvelle chapelle. Mais c'est surtout grâce à la générosité des bourgeois et des métiers, riches et prospères, que le nouveau sanctuaire put être érigé. On comprendra aisément l'attachement qu'a toujours porté la communauté jodoignoise à cette Chapelle-du-Marché vraiment sienne, proche des halles et de l'hôtel de ville, dressée comme un beffroi au cœur de la cité.

La Chapelle-du-Marché, c'est son nom depuis son origine, fut consacrée à la Vierge Marie, le 12 août 1353, par l'évêque Thierry, suffragant de l'évêque de Liège Engelbert de la Marck.

En 1632, les troupes hispano-belges vaincues par celles des Provinces-Unies se replièrent sur Jodoigne. Aigrées par la défaite elles se livrèrent à des actes de vandalisme et incendièrent la Chapelle-du-Marché. Les chefs militaires furent les premiers à indemniser la communauté qui devait reconstruire et remeubler la chapelle à ses frais. Ce dédommagement fut insuffisant mais de nombreux dons permirent la reconstruction de l'édifice si cher aux Jodoignois.

Il n'est pas possible, faute de documents, de se faire une idée précise de la chapelle telle qu'elle se présentait avant l'incendie de 1632. Certains éléments permettent cependant de croire qu'il y avait anciennement deux nefs : des colonnes imbriquées dans la maçonnerie et visibles rue de la Chapelle en sont un. Un texte de 1607 montre que le clocher affectait déjà la forme hélicoïdale que nous lui connaissons aujourd'hui. Les flèches torsées sont rares en Brabant mais on en rencontre quelques-unes dans la région verriétoise. Primitivement, quatre tourelles décoraient le sommet de la tour; elles furent abattues en 1701, leur entretien étant trop onéreux.

Tout l'édifice est construit en pierre blanche du pays que l'on extrait depuis des siècles des carrières de Gobertange. L'imposante et sévère tour carrée présente un élégant portail en gothique ter-



En page de gauche : la Chapelle Notre-Dame-du-Marché vue du chevet.

Ci-dessus : Intérieur de la Chapelle Notre-Dame-du-Marché avec autels du XVIII^e siècle et chaire de vérité (1680).

Ci-contre : pierre tombale de la famille de l'Escaille (1721).

tiaire. La Vierge qui l'orne fut sculptée par un artisan jodoignois en 1954. L'intérieur se présente sous la forme d'une mononef; une abside à trois pans la termine. Les murs sont malheureusement enduits et tristement peints. Les neuf fenêtres sont en ogives mais on a cependant, à tort, arrondi celles du chœur; celle du chevet est masquée par le maître-autel.

La nef n'est pas voûtée; elle est recouverte par un plafond Renaissance datant de 1774.

Le monumental maître-autel, consacré à Notre-Dame du Rosaire, est de 1716. Le tableau central, œuvre de Guillaume



Ci-dessus : cénotaphe du Comte Winand de Glymes (+1668) et de son épouse, Michelle d'Ydeghem (+ 1671).

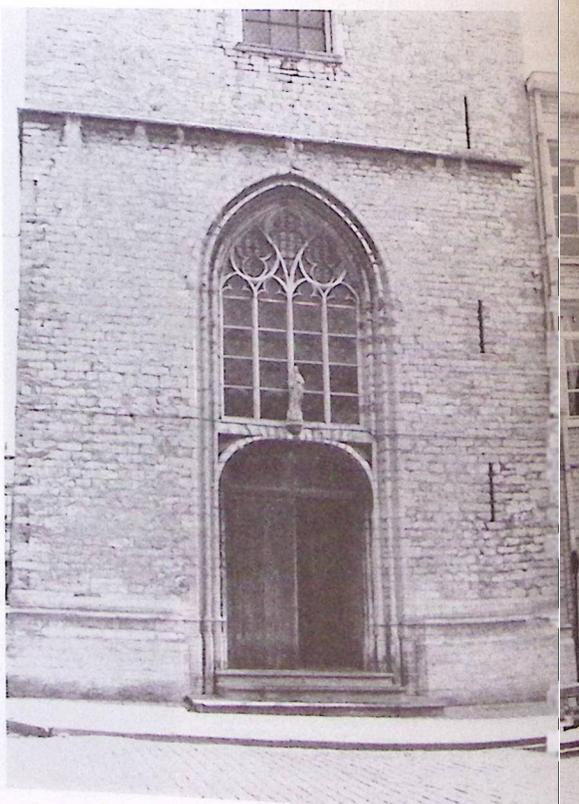
Castagne de Namur, est du début du XVII^e siècle. Au centre de celui-ci la Vierge et le Christ distribuent des chapelets. Quinze petits médaillons encadrent le tableau; ils représentent les quinze mystères du Rosaire.

Les petits autels furent fabriqués par des artisans jodoignois en 1777; l'un est dédié à saint Roch, l'autre à la Vierge. Les boiseries, les confessionnaux (1676) et la chaire (1680) sont en chêne, malheureusement peints. Ils sortent de l'atelier de Pierre de Saint Hubert de Namur.

Un jubé, dépouillé de ses orgues depuis 1908, détruit le bel effet architectural du rez-de-chaussée de la tour formant porche; il est terminé par une voûte en croisée d'ogives. Il cache aussi, en partie,

la grande fenêtre ornant le portail et la ligne de l'arcade sous la tour. Devant le chœur se trouve un beau notaphe en pierre bleue où sont représentés en haut-relief, Winand, comte Glymes et son épouse Michelle d'Ydeghem, en armure et robe du XVII^e siècle. Dans le chœur, fermant le caveau de la famille, on remarquera une pierre tombale de Jean Dominique Glymes († 1643) et près de la chaire prêcheur une très belle dalle funéraire la Famille de l'Escaille (1721) qui joua un rôle important dans la vie communale pendant deux siècles. La Chapelle-du-Marché est un monument classé pour sa valeur archéologique historique depuis 1958. Elle mérite une restauration...

Ci-dessous : portail de la Chapelle Notre-Dame-du-Marché, à Jodoigne.



L'HÔTEL DE BÉRIOT

par Yvonne du JACQUIER

Archiviste honoraire de Saint-Josse-ten-Noode.

MARCEL Vanhamme a raconté, en termes excellents, l'histoire de Maria Malibran et de la maison qu'elle occupa à Ixelles, avec son époux le violoniste Charles de Bériot, maison qui est devenue l'Hôtel communal d'Ixelles.

Nous aimerions, en parallèle, rappeler ici la seconde maison que de Bériot occupa dans l'agglomération bruxelloise et qui, par une amusante similitude, est devenue l'Hôtel communal de Saint-Josse-ten-Noode.

Après son veuvage, Charles de Bériot vécut des heures atroces. Pour lui, sans Maria, il n'y avait plus de lumière, plus de chaleur. Il se rappelait les jours enivrants passés auprès de cette femme extraordinaire, musicienne, intellectuelle, sensible. Sa carrière même qui, autrefois avait été sa principale préoccupation, ne le passionnait plus.

Mais les pires douleurs s'usent. Bériot reprit son archet et ses tournées; il se remit à composer. Petit à petit, la vie retrouva ses droits et plus tard, le violoniste épousa Maria Hueber, née à Vienne le 17 mai 1820.

Il acquit, en 1841, le pavillon et les jardins sis à l'angle de la rue de l'Astronomie (promue plus tard au rang d'avenue), à proximité d'un groupe de maisons

Le violoniste Charles de Bériot (Paris, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes).



modestes que l'on appelait « le petit village ». Construite en dehors des murs, la résidence était entourée de verdure et offrait un séjour calme, non loin du premier observatoire encore tout neuf que dirigeait Adolphe Quetelet. Non loin de là, au n° 4 rue de la Limite, résidait le

beau-frère de Quetelet, Jean-Baptiste Madou, graveur et artiste-peintre.

Comme il l'avait fait à Ixelles, de Bériot aménagea sa nouvelle demeure.

En 1843, il fut nommé professeur au Conservatoire de Bruxelles; il assumait cette charge jusqu'en 1852. A ce moment, sa vue étant devenue déficiente, il dut renoncer à la plupart de ses activités et mourut aveugle en 1870.

Mais, durant les belles années, aristocrate d'âme et d'esprit, il avait su réunir autour de lui l'élite bruxelloise en son hôtel saint-josse-ten-noodois. C'est ainsi qu'il offrit ses salons à un groupement qui venait de se créer à Bruxelles, le Cercle artistique.

La séance inaugurale eut lieu en octobre 1844. Hôte raffiné et musicien de classe, de Bériot se plut à organiser des concerts auxquels il convia les meilleurs artistes tant belges qu'étrangers.

Le Livre d'Or du Cercle artistique a recueilli, dès le début, des noms glorieux tant d'écrivains que de peintres, de musiciens, d'avocats, de magistrats. Plusieurs d'entre eux étaient des Saint-Josse-ten-Noodois. Nous y relevons le nom d'Adolphe Quetelet, Directeur de l'Observatoire, qui fut le premier président. En 1855, cette charge fut assumée par Charles Rogier qui habitait au n° 12,



Ci-dessus : Charles de Bériot, qui connut auprès de Maria Malibran des jours enivrants (Paris, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes).

Ci-dessous : Saint-Josse-ten-Noode a dédié une rue à ce virtuose de l'archet.



rue de l'Observatoire (devenue avenue Galilée). Les peintres Madou et Verwée comptèrent parmi les membres fidèles. Devenu trop important pour se réunir dans un salon privé, le Cercle artistique émigra le 23 novembre 1847 vers Bruxelles, Galerie de la Reine 10.

Par les beaux soirs d'été, les badauds pouvaient voir les silhouettes évoluer dans les salons de Bériot et entendre par les fenêtres ouvertes, s'élever des sons des concerts organisés par le maître.

En 1849, de Bériot souffrant déjà de la vue, quitta sa vaste demeure et prit un locataire de marque, le prince de Metternich, chancelier de l'Empire autrichien, le beau Clément, le Cavalier à la rose, qui durant quarante ans, au moins, avait tiré les ficelles de la politique européenne. Chassé de Vienne par la Révolution de 1848, cet autocrate nature quitta sa capitale sans avoir compris le raz de marée qui avait emporté un système politique qu'il croyait immuable. Il avait fallu des pressions nombreuses pour qu'il abandonnât le pouvoir. Agé de septante-six ans, il prit la route de l'exil et s'arrêta à Bruxelles où il descendit à l'Hôtel de Belle-Vue, puis loua à de Bériot sa demeure sise rue de l'Astronomie et non rue de l'Observatoire. La famille de Metternich elle-même data souvent son courrier de la « rue de l'Observatoire », mais les registres communaux sont formels et signalent le 27 octobre 1849, le nommé Demenich (sic) Clément Wenceslas Lothar accompagné de sa femme et de cinq enfants, se sont fait inscrire au n° 11, de l'Astronomie. Le scribe de l'époque peu au fait sans doute de la politique européenne, avait estrophié avec irrévérence le nom de celui qui avait, le premier, barré la route à Napoléon. La propriété louée par le ménage Metternich était encore entourée de jardins et constituait une sorte de marche forcée avant la campagne. Metternich en exil se considérait même comme « l'homme de ce qui reste de la figure du temps passé », Son excellent historien, Constantin de Grunwald, le mot toujours plein d'intérêt pour les affaires de l'Europe, parlant, discutant avec ceux qui venaient le voir. On le considérait comme une sorte de monument. Le roi Léopold I^{er} lui-même venait personnellement rendre visite. Un jour que le baron Hubner était passé le voir, il affirma : « J'ai été un rocher de l'ordre ». Met-



L'ancien Hôtel de Bériot devenu, après aménagements « fonctionnels », l'Hôtel communal de Saint-Josse-ten-Noode. La rue en pente, à gauche de la photo, est la rue de Bériot.

nich vieillit, écarté du pouvoir, continuait néanmoins à croire à sa prédestination, à sa mission. Il écrivait de nombreuses lettres, des mémoires qui, pour l'historien, constituent des sources fort intéressantes mais assez partiales évidemment. Le séjour du chancelier et de sa famille à Saint-Josse-ten-Noode fut assez bref : arrivés en octobre 1849, il se firent rayer dès octobre 1850 pour Bruxelles, au Sablon. De la demeure où rayonnèrent de Bériot et le chancelier de Metternich, il ne reste

que les murs maîtres. En 1868, la Commune de Saint-Josse-ten-Noode la racheta à de Bériot; elle y apporta des aménagements et en 1910 la remania profondément pour la rendre plus « fonctionnelle », comme nous le disons dans notre jargon actuel. Le gros œuvre a été conservé, mais la rotonde a fait place à l'entrée; celle-ci se trouvait jadis à droite de l'immeuble; quant à la chapelle privée, elle a été remplacée par la Salle du Conseil communal. Les anciens communs ont disparu et les jardins ont été largement amputés.

Mais là, tout comme à Ixelles, le promeneur, le poète peuvent rêver, ressusciter un passé qui, pour n'être certainement pas parfait, avait cependant sa douceur et surtout laissait aux hommes la possibilité de tendre l'oreille au son d'un violon, au chant d'un oiseau, à la voix d'une Maria Malibran vocalisant avec enthousiasme, le loisir aussi de respirer sous les fraîches frondaisons et de s'émouvoir devant un clair de lune baignant tout le paysage de sa lumière argentée. La lune qui inspirait les poètes, les artistes, avait gardé encore tout son mystère.

L'Ancien Moulin à eau de Jette

par Gladys
religieuse du Sacré-Cœur, à Jette

COMME la plupart de nos villages, Jette était traversé par une rivière, le **Molenbeek** dans laquelle confluaient plusieurs autres dévalant de la **cuesta du mons Diligemensis** et formant une vallée marécageuse. Elle coulait parallèlement à la rue Dupré actuelle et le moulin établi sur elle est signalé dans la troisième charte de fondation de l'abbaye, celle de 1112, comme **alodium molendini**, faisant partie intégrante de la donation du seigneur Onulphe de Wolvertem. Pour son alimentation régulière, une convention passée en 1218 entre le duc Henri I^{er} de Brabant et l'abbé Wenemar stipula le creusement d'un étang allongé, le **Vondelvyver** entre la rue précitée et la chaussée de Diligem. Des prairies de plus ou moins 9 bonniers d'étendue le bornaient pour lesquelles la communauté villageoise versait chaque année, le 2 novembre, un cens et deux muids de seigle aux pauvres de Jette. En 1306, le duc Jean I^{er} confirma la possession du **molen en vyverbeek tot Jette** à l'abbaye qui l'affermait régulièrement.

Depuis la fin du XVII^e siècle, les meuniers sont bien connus. Le 12 juillet 1698, le curé Auguste De Blaer célébra un office

à l'église Saint-Pierre de Jette pour le repos de l'âme de Matthieu Van Roy, « meunier enterré au cimetière de Molenbeek avec notre autorisation parce qu'il est mort à Bruxelles auprès de sa fille Pétronille qui y était mariée ». En 1704, le même pasteur officiait pour Elisabeth Leemans, veuve de Jan Van Roy, fils du précédent; elle s'était remariée à Gabriel Nys qui ne resta pas au moulin et le laissa à Judocus Berchmans et à sa seconde femme, Clara De Baerdmachere. Celle-ci étant décédée en 1705, Berchmans se remaria pour la troisième fois à Josine Hanssens qui, à son tour devenue veuve et remariée, fit exploiter le moulin par son fils Guillaume Geens. En 1735, il revint à François Berchmans qui mourut en 1743. Sa veuve se remaria encore deux fois et après le décès de son troisième mari, Corneille De Baser, le moulin passa en 1785 à Judocus de Hertoghe pour un terme de 18 ans, donc jusqu'en 1803, et 750 florins annuels plus les charges évaluées à 40 fl., y compris la ferme et 17 bonniers de champs et prairies, de Hertoghe appartenait au patriciat lignager bruxellois dont des membres firent souche à Merchtem et à Wolvertem, entre autres

Laurent, fermier de l'abbaye c... à Rossem, **meisenier** en 1632, e... Laurent (1639-1723), fermier c... de Wolvertem et de la cour c... Diligem. Plusieurs fois échevin... Diligem. Plusieurs fois échevin... Judocus contribua à l'ameub... de Jette, la nouvelle église en charriant... ment depuis Charleroi, avec de... Jettois, les boiseries du chœt... autels dans deux chariots pen... jours, contre le seul rembourse... droits de barrière s'élevant à... rapport des occupants françal... signale qu'il livre « à l'abbaye... de sa consommation, que bea... monde de cette paroisse lui é... la farine et qu'il est très gên... vers les pauvres ». Treize pers... vaient alors chez lui dont trois... Il se méfia des Français qui... nommé « maire » de Jette le... 1794 sans l'avoir consulté, auss... t-il sa démission dès le 2 août... disant que « son grand âge (7... surdité, la faiblesse de ses ye... état continuel de maladie l'em... de remplir cette charge ».

Le **Vondelvyver** est encore si... une carte du XVIII^e siècle ainsi... les comptes de l'abbaye en 1...



Ancienne propriété Bonaventure, devenue Maison du Sacré-Cœur, à Jette, d'après une lithographie de P. Lauters (1850).

l'inventaire dressé, en 1796, lors de la suppression de l'abbaye, indique que 2 bonniers 2 journaux « d'étangs réduits en prairie dite den Vondelvyver sont loués pour 24 ans à la Nativité 1792 à la veuve Gilles Michiels qui demeure à Bruxelles ». D'autres prairies l'étaient au meunier lui-même.

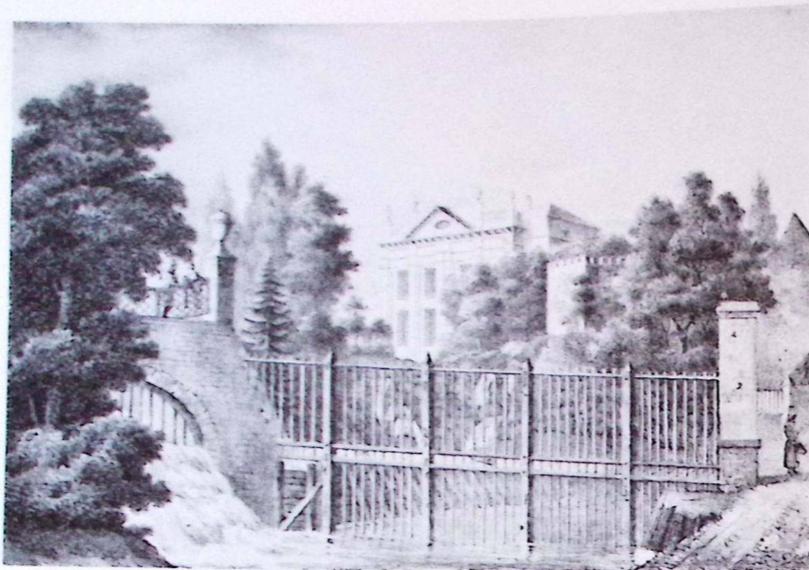
Outre le moulin à eau, un à vent, probablement moins ancien, se situait à Ganshoren, au **Sippelberg**, sur le versant de la colline actuellement surmontée par la basilique du Sacré-Cœur.

Lors de la nationalisation et de la vente des biens ecclésiastiques, ceux du moulin à eau furent adjugés, le 27 brumaire an VI (18 novembre 1797) pour 271.000 livres au « citoyen » Briant, homme de paille des financiers Nicolas Melchiade Bonaventure, A.J.F. Crassous et J.A.G. Fulchiron à Paris. Le premier racheta les parts des deux autres le 25 nivôse an XI (25 janvier 1803).

A cette époque, la ferme comprenait

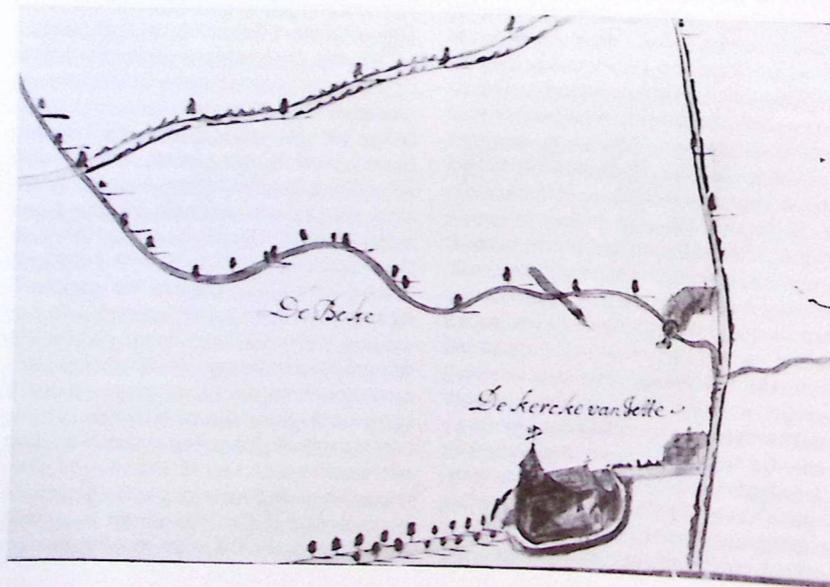
quelques pièces, une grange, une écurie pour quatre chevaux, des étables, une remise à chariots, un fournil, etc. Le moulin tournait avec deux couples de meules, le tout bâti en briques et pierres, dont partie couverte en ardoises et partie en paille. Bonaventure ne semble plus l'avoir utilisé et ses héritières, vivant en France, le vendirent à Jean-Baptiste Van Malder, agent immobilier, qui le revendit, le 27 février 1834, à François-Joseph Dupré (1780-1841), un des fils du notaire, propriétaire et fabricant à Bruxelles mais résidant à Jette, et à sa femme, Elisabeth Van Hoegaerden. Suivant l'acte passé devant le notaire H. Eliat, l'ensemble avait été réaménagé par Bonaventure puisqu'il comprenait, outre les bâtiments transformés, un jardin anglais, des prairies, des plantations et dépendances s'étendant sur six bonniers de la propriété. L'acte stipule également que les propriétaires auront l'usage perpétuel et exclusif de toutes les eaux « supérieu-

res » venant des bois et sources et que, dans la partie invendue de l'enclos, les fontaines et jets d'eau ne pourront jouer que le dimanche, sauf celui devant le « Château Bonaventure », pourvu que la décharge s'en fasse dans le Molenbeek. La partie invendue ne le resta pas longtemps car dès octobre 1834, elle était acquise par les religieuses du Sacré-Cœur. Les époux Dupré avaient essayé de réemployer la chute d'eau comme force motrice d'un moulin à papier dont le Conseil communal du 5 avril 1834 leur avait donné l'autorisation. Par contre, il leur refusa, le 1^{er} juillet suivant, « le pavement, même à leurs frais, du chemin depuis la campagne de M. Caroly, ancien châtelain de Meuseghem, jusqu'à la ferme du moulin, parce que son entretien incomberait à la commune et qu'il ne profiterait qu'au seul M. Dupré ». Le chemin avait déjà été élargi par Bonaventure et la commune désirait garder la totalité de sa largeur. C'est probablement ce



Ci-dessus : Le Molenbeek aux abords du moulin à eau de Jette, d'après une lithographie de Jobard (± 1820).

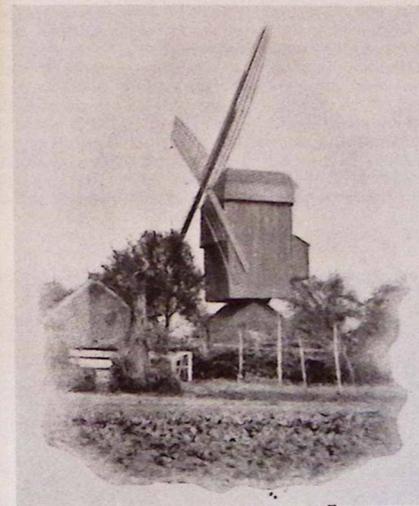
Ci-dessous : carte figurative avec l'église et le moulin à eau de Jette (extrait de l'Atlas terrier de l'Hôpital Saint-Pierre).



fut reconstruite en 1901 et, on encastra la pierre millésimée dans un ancien pan de mur. En cas de destructions, on trouva plusieurs curieuses squelette entier d'un cheval, de taille dont une fort lourde armoiries à demi effacées Valquens (1749-1771) et presque illisible; un fragment ne torse, un chapiteau à volute bleue, d'autres tronçons de semblent avoir soutenu la porte à angles droits et sont taillés. L'ancienne remise, transformée par Bonaventure et adossée au moulin, servit d'aumônerie pendant un viron; elle était modeste mais un joli jardin, bien arboré et traversé par le Molenbeek, lui donnait un aspect riant et paisible. A partir de 1907, elle fut englobée dans l'école primaire dans ses salles que les soldats allemands campèrent en août 1914. Elle disparut avec les derniers restes du moulin, notamment la roue seau, lors de l'établissement de du Sacré-Cœur et du viaduc min de fer, entre les deux guerres mondiales.

Le pont en pierre, près du ruisseau, avait été entrepris ainsi que le Molenbeek, de là jusqu'au **Borghet** (mauvaise prairie) moitié chanoine par l'abbaye et par l'église selon l'accord probable avec le duc de Brabant, Henri 1^{er} en 1218. « Mais lourde charge, écrit le curé Sigaut en 1705, car sa réparation en 1680 a coûté au moins 60 fl. et son entretien annuel s'élève à 12 fl. sans aucun profit. » En 1755, il a de nouveau dû être restauré aux frais de l'abbaye et de la paroisse, comme l'atteste le curé Alexandre Sigaut. Quelques maisons se situaient près du moulin, entre autres une en face, **Het Hoeckhuys op den Berch van die Jetscheheirbaen** appartenant au chapelain du Béguinage de Bruxelles, et une seconde contre le pont sur le **Maelbeek** au confluent avec le Molenbeek, alors habitée par Philippe Moons, sa femme Catharina et leurs quatre enfants. Plus loin, vers l'église se trouvait le château de **Meuseghem** et l'auberge **De Cleys**. Le toponyme de **Meuseghem**, assez commun dans la région notamment dans un

souvenir, mée dans usant les constructions, stiges; les pierres portant les devise de colonnes en pierres qui aie d'une nairement transformée n moulin, 5 ans en-agréable; versé par spect riant lle fut englobée et c'est ts et offici août 1914. restes du : le ruis- l'avenue ur le cherres mon-



Jette : le moulin à vent du quartier d'Essegem. Construit en bois, il était du type pivotant et disposait de trois paires de meules.

teurs de Jette y donna un banquet décrit par le curé Sigaut. Puis la trace de l'auberge se perd jusqu'à sa disparition définitive vers 1880. Pour remplacer le moulin à eau, Jette eut au XIX^e siècle, des moulins à vent. L'un au quartier d'Essegem, sur une butte dominant l'actuel parc de la Jeunesse qui n'était alors qu'un déversoir dont le

sol, dans la vallée du Molenbeek, était au niveau de la voie ferrée. A l'emplacement de l'entrée du cimetière, au carrefour du boulevard De Smet de Naeyer et de la rue Jules Lahaye, se nichaient deux fermettes, dont une jouait aussi le rôle de guinguette et son tenancier s'adonnait au transport des arbres. Le moulin était en bois avec trois paires de meules qui marchaient ensemble, son rendement annuel était estimé à 260 fl. en 1832 et il avait comme clientèle les paysans de Jette, Laeken, Ganshoren et mé-



240 florins au profit du meunier, Nicolas Spruyt, tandis que celui d'Essegem appartenait alors à Egide Thys. Tous disparurent à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e quand l'utilisation des forces éoliennes, du moins sous cette forme, appartient au passé.

BIBLIOGRAPHIE :
Sources :
A. Commune Jette, regist. paroiss.
A. Gén. Royaume - A. Ecclési., n° 6.962
Idem, n° 3.221
Idem, Vente Dom. Nat., affiche 49, n° 3.
Idem, Cadastre Brabant, n° 821

Le Molenbeek à ciel ouvert (vers 1935) entre l'avenue du Sacré-Cœur et le boulevard de Smet de Naeyer.

A. Maison Sacré-Cœur à Jette, carton 1^{er}
A. Paroisse Jette : Maenboeck
Memorien en de Annotatien

Travaux :
J. LINDEMANS, Oude Brabantsche geslachten, 1945.
R. VAN DEN HAUTE, De watermolen te Jette, dans Bulletin Comté de Jette, 1967, p. 13-29.
R. VAN DEN HAUTE, Les moulins à vent de Ganshoren, dans Bull. Comté Jette, 1972, p. 13-24.
R. VAN DEN HAUTE, Le hief de Meuseghem à Jette et l'auberge « Den Lange Vondel » - « De Cleysse », dans Bull. Comté Jette, 1970, p. 3-20.

LA ROUTE DU JARDIN BOTANIQUE

par Yve BOYEN

Jardin Botanique National de Belgique, à Meise : deux aspects du merveilleux Palais des Plantes.



En 1970, lors du quadrillage du Brabant en sept zones touristiques, le Syndicat d'Initiative Régional du Nord-Ouest du Brabant (en néerlandais Gewestelijke V.V.V. van Noord-West-Brabant) étudia, de concert avec la Fédération Touristique du Brabant, l'aménagement de trois circuits réservés, en principe, aux automobilistes, mais qui, en raison de leur kilométrage relativement faible (\pm 70 kilomètres par itinéraire), sont également à la portée des deux roues, motorisées ou non.

Le premier volet de ce triptyque, « La Route de la Gueuze », qui embrasse toute la partie septentrionale du Pajottenland, c'est-à-dire celle située au nord de la chaussée de Bruxelles à Ninove, a été inaugurée en août 1973 et a rencontré d'emblée les faveurs du public.

La Route du Jardin Botanique, que nous décrivons aujourd'hui, constitue le second volet du triptyque, le panneau central, si on nous permet cette image, sera formé par la Route du Houbion qui prolongera, vers le nord, celle de la Gueuze jusqu'à la limite de la Flandre Orientale. Elle sera officiellement ouverte en 1975.

La Route du Jardin Botanique, objet de la présente étude, part de la vieille auberge du Drij Pikkell, située à front de l'avenue de Meise, à 10 km à peine du centre de Bruxelles, longe le Jardin Botanique National de Belgique (Domaine de Bouchout à Meise), déploie ensuite son ruban capricieux au cœur du Petit Brabant (Klein Brabant), puis, après avoir traversé Grimbergen et franchi les berges du Canal de Bruxelles au Rupel (Canal de Willebroek), passe sur la rive droite de la Senne, à la hauteur d'Epegem, et, après un crochet par Elewijt, Perk, Diegem, Machelen et Vilvorde, revient, par Grimbergen, à son point de départ. Longueur totale du circuit : \pm 80 km. Précisons de suite que ce circuit n'a nullement la prétention de briguer les lauriers des grands itinéraires touristiques européens, mais qu'il possède suffisamment d'atouts pour combler d'aise tant les férus d'Art et amants du passé que les passionnés de la Nature. Et puis, ce qui ne gêne rien, la Route du Jardin Botanique est jalonnée sur tout son parcours d'établissements qui vont du temple de la gastronomie au modeste estaminet de campagne où les touristes pourront, au gré de leurs fantaisies ou plus prosaïquement en fonction de leur budget, tâter à la haute cuisine régionale ou apprécier la fraîcheur du plat du jour, déguster un grand cru classé au millé-

Nous longeons, à présent, les **Serres Royales** abritant d'intéressantes collections de plantes croissant sous toutes les latitudes. Elles sont ouvertes au public en principe du 30 avril au 19 mai. Pour les jours et heures consulter la presse. En moyenne 55.000 visiteurs par an.

Vis-à-vis des serres, à gauche de l'avenue, le parc privé abritant le **Pavillon du Belvédère**, séduisante villa (1788), de style Louis XVI, servant aujourd'hui de lieu de séjour aux princes de Liège.

A l'extrémité de l'avenue, on laisse, à droite, la **Fontaine de Jean de Bologne** ou Fontaine de Neptune, copie du célèbre monument ornant la Piazza de Nettuno à Bologne, œuvre qui fut exécutée, entre 1563 et 1567, par le talentueux Jean de Bologne.

Négliger, à droite, l'entrée de l'autoroute, et s'engager, à gauche, dans l'avenue de Madrid. On laisse, à gauche, le Théâtre américain, seul rescapé des pavillons qui truffaient le plateau du Heysel, lors de l'Exposition Universelle de 1958. La B.R.T. l'utilise encore pour des émissions de variétés.

Plus loin, coupons la Chaussée Romaine et par l'avenue de Meise, nous atteignons 2 kilomètres plus loin, le **Drij Pikkell**, point de départ de la Route du Jardin Botanique, en néerlandais : **Plantentuinroute**; seule cette dernière appellation est reproduite sur les poteaux directionnels jalonnant le circuit.

POINT DE DEPART DU CIRCUIT : LE DRIJ PIKKEL

La vieille auberge du **Drij Pikkell** (momentanément fermée), dont les origines remontent au début du XVII^e siècle et qui fut agrandie vers 1820, est bien connue des amateurs pour ses tartines au fromage blanc avec garniture de radis et petits oignons, ses omelettes au lard, sa gueuze et sa krieg. La brasserie contiguë est désaffectée depuis 20 ans. Dans le prolongement de la brasserie, l'ancienne ferme complète avec bonheur ce séduisant ensemble rural. Immédiatement après le Drij Pikkell, un beau plan d'eau (privé) se détache à gauche, tandis qu'à droite, un chemin d'exploitation conduit, 75 mètres plus bas au **Sprietmolen** ou **Drij Pikkelmolen**, établi en bordure du Maalbeek. C'est une ancienne dépendance du château de Bouchout. Deux dates sont gravées dans le pignon : 1742 (année

sime prestigieuse ou opter plus simplement pour une « spéciale » du terroir.

* = monument, site ou œuvre d'art remarquable.
** = monument, site ou œuvre d'art de toute beauté.

ITINERAIRE RECOMMANDE AU DEPART DE BRUXELLES

Sortir du centre de Bruxelles par l'Allée Verte. Prendre, à gauche, l'avenue de la Reine. Remarquer, au passage, le **Monument au Travail**, une des œuvres maîtresses de Constantin Meunier. En face de nous, l'**église Notre-Dame de Laeken**, construite entre 1854 et 1872, d'après les plans de Joseph Poelaert (1817-1879), l'architecte du Palais de Justice de Bruxelles, dans un style que l'on pourrait qualifier d'apparenté à un néo-gothique qui éviterait l'écueil de la banalité. L'église de Laeken où l'on vénère une Vierge précieuse du XIII^e siècle, qui aurait été offerte par la princesse Sophie, fille de sainte Elisabeth de Hongrie, est le lieu de sépulture de nos souverains. Au-delà du sanctuaire, nous apercevons, à notre gauche, émergeant du cimetière, le **chœur*** de l'ancienne église de Laeken; il constitue une belle illustration du gothique primaire dans nos régions. Remontons, à présent, l'avenue du Parc Royal; on remarquera, à droite, servant de toile de fond à un petit jardin public, un gracieux monument, élevé en 1955, abritant un buste en marbre de la reine Astrid (sculpteur : J. Boedts). Plus haut, à gauche, en contrebas, l'amorce du parc public de Laeken, créé par Léopold II, notre roi urbaniste; à droite, le mur de clôture masquant aux regards le **Parc Royal** (160 hectares), piqué d'essences rares. Une échappée pourtant à hauteur de l'entrée principale du domaine d'où l'on aperçoit le **Château Royal** de Laeken, édifice de style Louis XVI, construit en 1782-1784 d'après un projet de Montoyer, restauré par Alphonse Balat à la fin du XIX^e siècle et considérablement agrandi au début de ce siècle, suivant les plans de Girault. Le château est la résidence habituelle de nos souverains. Vis-à-vis du château, mais de l'autre côté de l'avenue, on voit le **Monument de Léopold I^{er}**, de style néo-gothique, qui fut érigé en 1879-1880 et que couronne une flèche finement ouvragée.

Meise : au cœur de l'actuel Jardin Botanique National de Belgique, le vénérable et imposant château de Bouchout témoigne des origines médiévales de ce séduisant domaine.



de la construction du bâtiment actuel) et 1897, cette dernière rappelant la restauration entreprise à l'initiative de Léopold II. Cette charmante construction est encore équipée de sa machinerie intérieure et de sa roue métallique.

Nous pénétrons sur le territoire de Meise et nous longeons le Jardin Botanique National de Belgique jusqu'à la première entrée conduisant au cœur du domaine. Parking le long de l'avenue.

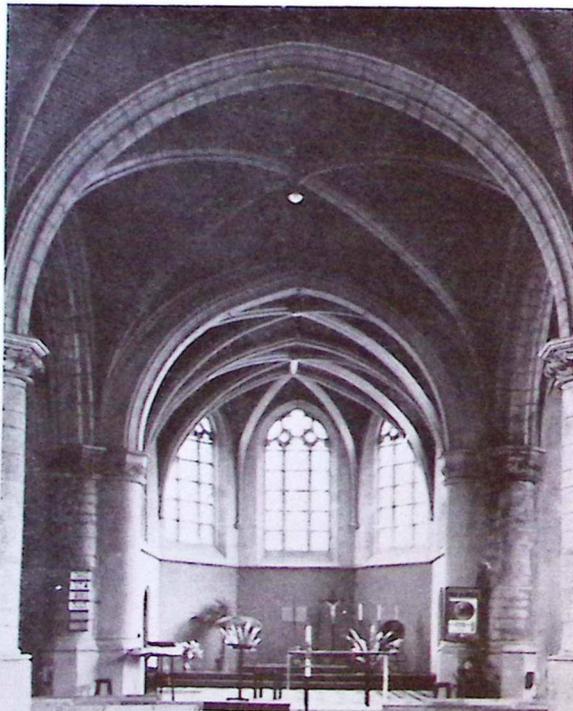
JARDIN BOTANIQUE* (DOMAINE DE BOUCHOUT)

Le **Domaine de Bouchout***, dans lequel a été aménagé le nouveau Jardin Botanique National de Belgique, a été acquis par l'Etat en 1938. D'une superficie de 93 hectares, dont 50 sont accessibles au public (ouvert toute l'année de 9 h du matin au coucher du soleil) il forme une splendide réserve naturelle offrant une alternance de belles pelouses et de majestueux massifs de hêtres et de chênes centenaires. L'aménagement du Jardin Botanique, dont les collections de plein air comprennent outre les arbres et massifs d'arbustes déjà existants près de 1.400 variétés de plantes ligneuses et 5.000 espèces et variétés de plantes herbacées, s'est effectué en plusieurs étapes, de même que la construction des serres. Fin 1962, toutes les serres — au total 55 — étaient en service. Elles abritent aujourd'hui 12.000 espèces et variétés de plantes. En 1966, le grand public était admis à visiter le **Palais des Plantes****, le clou du Jardin. Ce Palais, d'une superficie utile de 10.000 m² comporte treize grandes serres, dont douze ouvertes au public, entourant deux groupes de onze petites serres (ouvertes seulement aux chercheurs qui en font la demande). Dans les dix premières grandes serres les plantes sont groupées par régions géographiques et présentées en style paysager. Deux autres serres sont réservées aux plantes utiles : caoayer, bananier, citronnier, ananas, caféier, etc... La treizième, la **Serre à Victoria****, vaut à elle seule le déplacement. Dans un vaste bassin de 230 m² (température constante de 30°), on peut assister à la croissance et à l'efflorescence de diverses Nymphéacées tropicales, dont les éblouissantes *Victoria amazonica* et *Victoria cruziana* aux énormes feuilles en forme de grandes platines à tarte.



Dans une des serres du Palais des Plantes, à Meise, on peut admirer ce remarquable bananier, originaire de l'Inde.

Meise : intérieur de l'église Saint-Martin.



Le Palais des Plantes est ouvert toute l'année, les quatre premiers jours ouvrables de la semaine, de 14 à 17 h. Il peut être visité tous les dimanches de 14 à 18 h, depuis le dimanche de Pâques jusqu'au dernier dimanche d'octobre. Visites guidées sur demande pour les groupes d'au moins 25 personnes.

Tarif d'entrée : 20 F par personne; 10 F pour les enfants de 12 à 15 ans ainsi que pour les écoliers. Gratuit pour les moins de 12 ans.

Le parc sert aussi d'écrin au **Château de Bouchout*** (fermé), qui est une ancienne forteresse médiévale, flanquée de tours crénelées. Ses origines remontent au XII^e siècle. Remanié au XVII^e siècle et restauré dans le courant du XIX^e siècle, le château a perdu une partie de sa valeur comme témoin de notre architecture du Moyen Age. Seuls le puissant donjon carré de 22 mètres de haut et les larges douves en grande partie conservées rappellent encore la destination première de cette imposante forteresse.

Laquelle des familles de haute lignée ont lié leurs destinées à Crainhem de Bouchout, les de la Marck, les de Rosse, et les de Beaufort. Léopold de Beaufort vendit le domaine à Léopold II, qui installa sa sœur, l'infortunée Impératrice Charlotte, dans ce pavillon qui avait occupé l'ancien pavillon du prince d'Orange.

Le 6 août 1867 jusqu'au 2 mars 1879, jour où ce pavillon fut détruit par un incendie, vécut en recluse à Bouchout jusqu'à sa mort survenue en 1927.

Possibilité avant de quitter le domaine de prendre un rafraîchissement ou une collation dans l'ancienne orangerie convertie en café-restaurant.

En longeant le Jardin Botanique, nous gagnons à présent le centre de Meise.

MEISE CENTRE

Jadis centre rural, la commune de Meise, forte aujourd'hui de 5.770 habitants, a affiché au cours de ces deux dernières décennies, une vocation résidentielle de plus en plus accentuée. Large éventail de restaurants. Centre culturel et récréatif ultra-moderne.

Peu avant l'église de Meise, remarquer, à gauche de la chaussée, une rangée de six bancs rustiques, installés en 1951 à l'occasion

d'un Festival International de Carillon, et dédiés à Pierre Bruegel, August De Boeck, Jef Denijn, Paul Gilson et August Vermeylen, le sixième banc restant sans titulaire.

Devant l'église, statue du général baron d'Hoogvorst, œuvre de Jean-André Laumans (1823-1902). Le baron d'Hoogvorst fut commandant de la garde urbaine de Bruxelles (1830) et bourgmestre de Meise, de 1807 à 1866.

L'église **Saint-Martin*** (classée) est un bel édifice gothique remontant dans son ensemble à 1500 environ, mais qui fut retouché dans le courant du XVII^e siècle, notamment en 1626 (nef), 1631 et 1642 (collatéraux). La tour fut reconstruite en 1735. L'église conserve des fonts baptismaux, en pierre, de la fin du gothique et une « Adoration des Mages », bon tableau de Théodore Boeyermans (1620-1678). La tour abrite, depuis 1951, un carillon de 47 cloches, l'un des plus complets de Belgique. Concerts en été.

En face de l'église, l'ancienne **cure*** (classée) aujourd'hui maison communale, est une robuste construction du XVII^e siècle, caractérisée par ses pittoresques pignons à redents, ses archaïques fenêtres à meneaux et l'harmonieux mariage de la pierre blanche et de la brique rose.

Toujours sur la place de l'église a été placée par les soins du V.T.B., une carte figurative indiquant les sentiers touristiques qui traversent la commune.

Nous poursuivons en direction de Wolvtertem. Avant de quitter le territoire de Meise se découpe, à notre gauche, au lieu-dit Hasselt, la **Chapelle Saint-Eloi** (classée) sur laquelle veillent de vénérables tilleuls. Ce coquet oratoire, en briques et pierres de la région, fut construit en 1652 (millésime gravé dans la façade) à l'emplacement de la chapelle primitive qui remontait à ± 1200. On notera les bases gothiques qui soutiennent les montants du porche. L'intérieur est orné de stucs (1688). Le pèlerinage (chevaux, tracteurs, etc...) du 1^{er} décembre en l'honneur de saint Eloi a beaucoup perdu de son importance.

WOLVERTEM

Vaste commune (2.039 hectares) formée d'un noyau urbain et de quatre hameaux (Impde, Rossem, Meusegem et Westrode) au caractè-

Wolvtertem : la ravissante Boskapel sise au hameau d'Impde.



rière rural encore bien marqué. 25 % environ de la population, forte de 5.532 habitants, vivent encore des produits de la terre. Le paysage, au relief peu accentué, préfigure déjà la plaine flamandienne.

Nous visiterons, d'abord, au centre de la commune, l'église **Saint-Laurent***. Plantée sur un tertre, elle forme un bel échantillon d'architecture gothique. La tour (classée) carrée et trapue, plantée en façade, présente toutefois des réminiscences romanes; à signaler, sa ravissante porte trilobée. Le chœur (classé) date de la fin du gothique (début du XVI^e siècle). Quant à la nef centrale, elle fut agrandie, en 1834, par l'adjonction de collatéraux.

Intéressant mobilier avec fonts baptismaux romans (travail tournaisien du XII^e siècle), tableau attribué à Gaspard de Crayer où figure le martyr de saint Laurent; une Adoration des Mages dans le style de Théodore van Loon, deux confessionnaux baroques aux décors opulents et chaire de vérité (± 1860) animée d'une Conversion de saint Hubert.

L'Hôtel communal est un édifice néo-Renaissance, construit dans le courant du siècle dernier et restauré en 1921.

L'ancienne **cure**, aujourd'hui propriété de la Commission d'Assistance Publique, est un intéressant édifice, à combles aigus, pignons à gradins et fenêtres à croisillons. Edifiée en 1660, agrandie en 1773 et restaurée en 1903, elle marie avec bonheur plusieurs matériaux : la pierre de Diegem pour le soubassement, la brique et la pierre régionale pour la partie supérieure.

Nous quittons le centre de Wolvtertem par la Hoogstraat pour rejoindre le hameau d'Impde, qui mérite un arrêt. Impde abrite en effet la plus belle ferme de Wolvtertem, la **Kasteelhof** ou **Ferme du Château**, bâtie vers 1673 avec annexes du XIX^e siècle. Le majestueux porche-colombier rappelle les origines seigneuriales du domaine.

Le **château actuel d'Impde**, de style néo-classique, date de la seconde moitié du XIX^e siècle. Il est entouré d'un beau plan d'eau et planté au cœur d'un parc romantique de 3 ha. De l'ancien moulin banal d'Impde, édifié en 1633, ne subsiste plus que la maison du meunier.

L'**Impdenhof**, second château d'Impde, incendié en 1914, fut reconstruit en 1923, dans un style inspiré de la Renaissance.

Entre les deux châteaux, un archaïque ensemble, le **'s Heeren Hof** est une ancienne brasserie où les échevins tenaient jadis leurs

séances. Si l'église d'Impde est un modeste oratoire sans caractère particulier, en revanche la **Boskapel***, située à 500 mètres au nord-est, séduit tant par son cadre boisé que par son architecture à la fois simple et élégante. Elevée à la fin du XVII^e siècle, elle se signale par sa jolie façade baroque percée d'une porte cintrée surmontée d'une Vierge que somment les armoiries des princes de la Tour et Taxis. Maître-autel avec majestueuse draperie, en chêne, piquée d'angelots et ornée de médaillons figurant les sept douleurs de la Vierge.

A signaler encore à 600 mètres à l'ouest de l'église d'Impde, le monument élevé en rase campagne à la gloire des héros des combats du 24 août 1914.

La route nous conduit, à présent, au hameau de **Rossem** avec petite église néo-gothique (fin du XIX^e siècle) à l'exception de la tour, en pierres et briques, qui remonte au XVIII^e siècle. Deux œuvres sont à mentionner ici : un groupe de sainte Anne avec la Vierge et l'Enfant (± 1500) sortie d'un atelier brabançon et une statue baroque figurant saint Corneille.

Il n'y a guère, les jeunes gens, en quête d'une âme sœur, venaient nombreux, le lundi de Pâques, implorer ce saint.

La **cure**, datée 1767, est une construction en briques et pierres blanches aux lignes agréables.

Les deux derniers hameaux de Wolvtertem (Westrode et Meusegem) sont situés à l'écart de notre circuit. A **Westrode** vécut le poète et romancier flamand Jan Hammecker († 1932), qui fut curé de la paroisse.

A **Meusegem**, la petite église, reconstruite en 1860, a gardé sa tour d'origine gothique, tandis que la **cure** (1773) néo-classique est charmante dans son décor composé de vieux ifs.

Nous mettons maintenant le cap sur Steenhuffel.

STEENHUFFEL

Centre agricole (2.474 habitants); siège de la brasserie « De Hoorn » (Le Cornet), fabriquant une bière spéciale fort appréciée. Visite de la brasserie sur demande.

L'église de Steenhuffel, dédiée à saint Nicolas et sainte Geneviève, est d'origine romane. Elle se signale par sa gracieuse tour centrale à voûtes géminées et son élégant chœur, en gothique tardif dont les vitraux, datés 1535 et 1557, ont été traités dans de chauds coloris. On notera l'absence de transept. Les nefs reconstruites en 1826 alourdissent malheureusement la construction, tandis que la façade monumentale, de style néo-Renaissance, accentue encore la disparité de style de cette construction qui vaut surtout par la joliesse de ses parties anciennes. Maître-autel Renaissance orné d'un joli tableau attribué à Gaspard de Crayer; une autre toile, datée 1661, où figure saint Nicolas, mérite d'être signalée de même que les lambris du chœur, excellentes menuiseries du XVII^e siècle. Deux statues retiendront encore l'attention : un groupe composé de sainte Anne, la Vierge et l'Enfant (XVI^e siècle) et un saint Nicolas baroque. A 800 mètres au nord de l'église, on peut encore voir un moulin à eau, en parfait ordre de marche. Réédifié en 1795, il dépendait autrefois de la seigneurie de Diepenstein, d'où son nom : **Diepensteinmolen**. L'actuel château (1825) aux lignes classiques n'est qu'un pâle reflet de l'ancien manoir disparu qu'entourait un magnifique plan d'eau.

Steenhuffel possède un second moulin à eau, le **Marselaersmolen**, construit en 1714. Aujourd'hui amputé de sa roue hydraulique, il a cessé toute activité bien qu'il ait conservé sa machinerie intérieure.

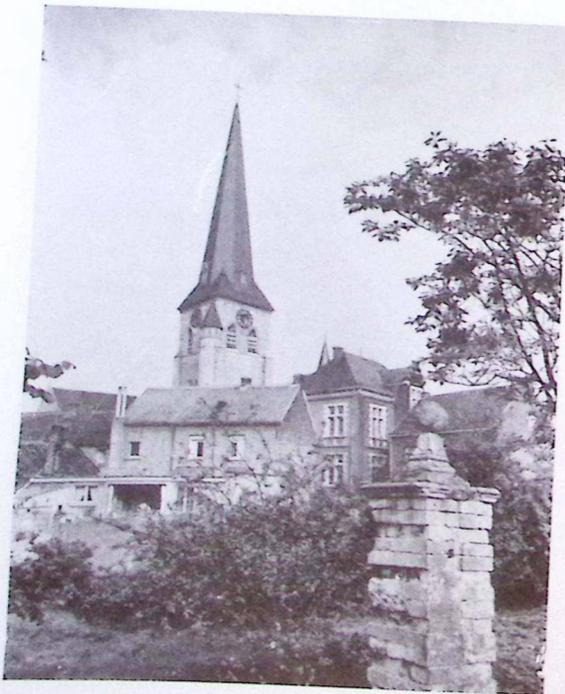
MALDEREN

Petite bourgade (3.487 habitants) au sol pratiquement uniforme. Nous sommes, en effet, ici à moins de 5 km des rives de l'Escaut, à un jet de pierre de Sint-Amands (Saint-Amand) où repose notre grand poète national, Emile Verhaeren. La grande attraction touristique de Malderen est son moulin à vent, le **Heimolen*** (classé), qui se dresse, à gauche de notre route, près de la station du chemin de fer. D'une ligne très archaïque, ce moulin en bois, du type pivotant a été considéré à tort comme le plus vieux de Belgique sur la foi du millésime 1119 gravé, sans doute, à la légère dans son axe. Il est, en tout cas, le plus ancien du Brabant. Il est en effet signalé dans un acte de 1475 tandis que deux poutres



Malderen : l'archaïque Heimolen, le plus ancien moulin à vent du Brabant.

Londerzeel : la tour, avec sa flèche effilée, de l'église dédiée à saint Christophe.



portent l'une la date 1468, l'autre la date 1449 et le nom de qui, fait assez troublant, était également le nom du moulin tant le moulin à la veille de la guerre 1940-1945. Le moulin est signalé dans le Caertboek de Malderen, dressé en 1717. Inactif depuis fin 1960, le moulin fut entièrement rénové au printemps 1971, à l'initiative de l'A.S.B.L. « t M Conjointement, la maison du meunier fut transformée en centre culturel aux activités très diversifiées (expositions d'arts plastiques, soirées artistiques, ateliers de créativité, marionnettes, etc.). L'église **Saint-Amand**, à trois nefs, sans transept, date du XVIII^e siècle. Elle se termine par un chœur aux lignes très élégantes qui, lui, remonte à la fin du gothique. Un ancien moulin à eau est encore visible sur le territoire de Malderen. Il s'agit du **Herbodinnemolen**, dont les origines remontent à 1591 et qui a cessé toute activité en 1958. Par le hameau de **Sint-Jozef** (Londerzeel) avec église néo-gothique, nous décrivons à présent une large boucle de 7 kilomètres dans le centre de Londerzeel. A signaler, au hameau de **Sint-Jozef**, la maison natale (plaque) du grand romancier flamand, **Gérard Walschap**.

LONDERZEEL

Populeuse commune (9.937 habitants) tirant encore une grande partie de ses ressources de l'agriculture et de l'élevage du poullet dit dont la base de la tour et la nef centrale remontent au XIII^e siècle. L'édifice en gothique tardif, a été construit au XV^e siècle. La flèche est effilée et ornée d'un cadran solaire. L'intérieur impressionne par ses dimensions. On y détaille les élégantes colonnes animées de chapiteaux à feuillage, des trois grandes compositions picturales : une Descente de Croix, un Couronnement de la Vierge et une toile très expressive représentant saint Christophe entouré de déshérités. Les confessionnaux et la

chaire de vérité, œuvres du XVII^e siècle, séduisent par leurs reliefs et figures admirables.

Le pèlerinage traditionnel à saint Christophe (1^{er} dimanche d'août) avec bénédiction des véhicules n'a plus l'ampleur d'autrefois. Derrière l'Hôtel communal, une construction (de nos jours café-restaurant), couronnée d'un toit à la Mansard et entourée d'un jardin, ainsi qu'une tour isolée, bordée de fossés, sont les seuls vestiges du château fort du lieu.

A signaler encore le château « Drie Torens », ancienne demeure seigneuriale avec ferme, planté au cœur d'un parc magnifique agrémenté d'un joli plan d'eau.

Au nord de la commune, près de l'autoroute Bruxelles-Anvers, vaste terrain de camping (300 emplacements disponibles) équipé d'un restaurant. Possibilité de pêcher et de se livrer à la natation. Gagner maintenant Ramsdonk, en passant sous l'autoroute Bruxelles-Anvers. Nous longeons le hameau de **Berg** (Londerzeel) où se dresse la **Chapelle du Calvaire** (classée) séduisante construction en briques rouges. De style gothique, elle remonte à 1425. Elle est flanquée d'une annexe baroque. L'intérieur, où un culte est rendu au Saint Sépulcre, abrite un Christ au Tombeau et une Vierge des Douleurs. Pèlerinage, le Vendredi Saint au cours duquel les fidèles suivent, au départ de Londerzeel, les stations du Chemin de Croix; le parcours, d'après certains historiens, aurait la même longueur que celui du Chemin de Croix de Jérusalem.

RAMSDONK

Petit centre agricole (1.441 habitants). L'église **Saint-Martin** fut reconstruite au XIX^e siècle, sauf la tour, en pierres, édifiée, en 1538, à l'initiative de Maximilien de Bouchout, seigneur de Ramsdonk. La **cure**, élevée par les soins de l'abbaye de Grimbergen ainsi qu'en témoignent les ancrages scellés dans la façade, est une agréable construction, à pignons à redents, où la brique alterne avec la pierre blanche. Des agrandissements effectués au XVIII^e siècle ont malheureusement rompu le bel équilibre de la construction originale. Au nord de la commune, le **château van Houtem** (propriété privée) a été reconstruit, en 1880, à l'emplacement occupé par le manoir primitif. L'ancienne aile septentrionale, datant du XVII^e siècle, a été

Grimbergen : l'ancienne ferme fortifiée de Poddegem.



conservée; elle forme aujourd'hui le corps central de logis. Le château a été restauré en 1932 tandis qu'une nouvelle porte d'entrée, flanquée de tourelles, était édiflée à hauteur des douves. A noter que la grille, placée à l'entrée du domaine, a été posée en 1835; elle provient du Parc de Bruxelles où elle fut endommagée lors des combats de septembre 1830 contre les troupes hollandaises. Un occupant célèbre du château fut Bernard de Merode qui se mit au service de Guillaume le Taciturne dans sa lutte contre les Espagnols.

KAPPELLE-OP-DEN-BOS (CAPELLE-AU-BOIS)

Kapelle-op-den-Bos (4.961 habitants), que nous atteignons, à présent, est un centre industriel (importante fabrique Eternit) traversé par le canal de Bruxelles au Rupel (Canal de Willebroek). Fortement meurtrie au cours des deux guerres mondiales, la commune ne possède plus d'attractions touristiques depuis la disparition du Luna Park et la suppression du service de bateaux-mouches qui assurait autrefois la liaison entre Bruxelles et Kapelle-op-den-Bos. A noter que le pont surplombant le canal est visible de loin (par temps clair on l'aperçoit des hauteurs de Brussegem). Sans nous attarder davantage, nous prenons la direction de Nieuwenrode.

NIEUWENRODE

Modeste village (1.349 habitants), ancien hameau de Meise, constitué en commune en 1874. La localité fut ravagée lors des combats de septembre 1914. L'église **Notre-Dame** est moderne (1923). La **cure** (XVII^e siècle) est une jolie construction norbertine, en briques et pierres blanches, scandée par de pittoresques pignons à redents. Au-dessus de la porte d'entrée, on peut voir le blason de l'abbaye de Grimbergen, dont on retrouve la présence à chaque page de l'histoire du village.

HUMBEEK

Cette commune est située légèrement à l'écart de notre route. Les touristes qui ne reculeront pas devant la perspective d'un petit cro-

chet pourront visiter cette localité au départ de Nieuwenrode et revenir ensuite sur Beigem.

Bordée à l'est par le canal de Willebroek, Humbeek (2.912 habitants), dont la pointe septentrionale est constituée par une belle zone verte, le **s Gravenbos** (80 hectares), peuplé de hêtres majestueux, a gardé deux monuments dignes d'être signalés. D'abord, le **château** (propriété privée), ancienne demeure seigneuriale reconstruite vers 1600 et profondément remaniée, en 1867, dans un style inspiré de la Renaissance. Parc de toute beauté. Le **Stenenhuis** ou **Hof ter Wilder**, ensuite, datant du XV^e siècle, fut reconstruit, en style néo-classique, à la fin du XVIII^e siècle. Il est entouré d'un riant jardin d'agrément. Gagner maintenant le village de Beigem.

BEIGEM

Coquette localité (1.412 habitants) qui fut en grande partie détruite en 1914.

L'église **Notre-Dame** est un charmant édifice rural, qui fut hélas incendié en 1914 et reconstruit en 1924-25. Du temple précédent subsistent l'ancienne sacristie, le porche daté de 1653 et la tour, en pierres, caractérisée par son curieux toit en forme de poivrière. L'ancien château de Beigem — la ferme exceptée — fut lui aussi ravagé par les flammes lors de la première guerre mondiale.

GRIMBERGEN

Grimbergen, son site abbatial, ses vallons romantiques, ses fermes et châteaux historiques, est le second grand pôle d'attraction de notre circuit.

Nous aborderons cette importante bourgade (12.735 habitants), ancien centre rural où prolifèrent, de nos jours, villas cossues et maisons de maître, en longeant d'abord le frais ruisseau du **Kelkebeek**, laissant, à notre gauche, le **château Lint**, agréable gentilhomme qui voisine un beau plan d'eau, puis en contournant le **champ d'aviation de tourisme** (bar-restaurant), de façon à remonter le délicieux et capricieux vallon du Maalbeek.

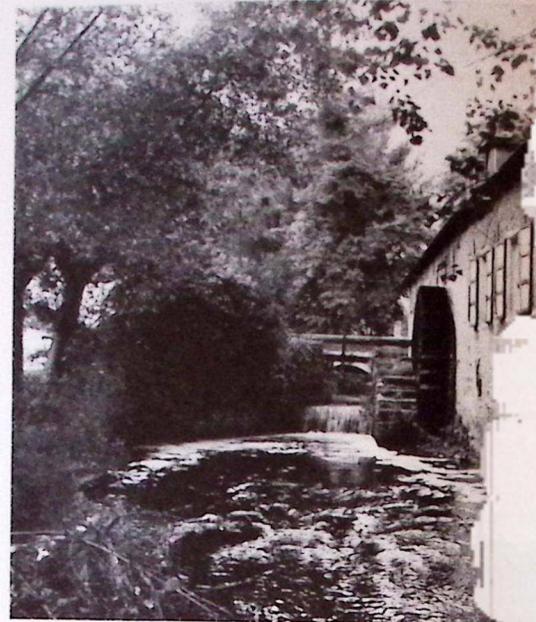
VALLEE DU MAALBEEK

De suite, à gauche, nous voyons le **Oyenbrugmolen**, l'un des quatre moulins à eau de Grimbergen, qui doit son nom à un ancien maître noir disparu. Le moulin est désaffecté depuis 1960. La maison du meunier et les dépendances forment un séduisant ensemble rural. La petite route, bordée de saules romantiques, décrit quelques arabesques avant de nous conduire à hauteur de l'ancienne **Ferme fortifiée de Poddegem*** (propriété privée) dont on aperçoit, à droite, les diverses constructions. Il s'agit d'une des premières exploitations rurales de Grimbergen. Elle remonte à 1350 environ et a gardé jusqu'à nous son donjon carré, édifié en pierres blanches, une petite construction carrée, animée de pignons à gradins et percée à sa base, sur deux de ses faces, d'arcades ogivales soutenues par de puissants piliers ronds et trapus, ainsi que les traces des anciens fossés et de l'enceinte primitive. Les autres bâtiments sont plus récents et servent en partie d'habitation. 400 mètres sous l'ombrage et nous voici au niveau du **Tommenmolen*** (à gauche), ravissante et archaïque construction, en pierres blanches, datant de 1540. Elle fut d'abord la propriété des van der Tom ou Tommen, seigneurs de Borgt, avant d'être acquise, en 1573, par l'abbaye de Grimbergen. Le moulin resta en activité jusqu'en 1963 et fut par la suite acheté et restauré par la commune de Grimbergen. Il a gardé ses rouages et sa machinerie intérieure.

Remontant toujours le cours du Maalbeek, nous atteignons maintenant la **Ferme-Château de Charleroy**, ancienne dépendance de l'abbaye de Grimbergen. On y accède par une porte cintrée portant le millésime 1741. Le corps principal de logis, entouré encore partiellement de douves fut élevé, en 1665, sous le règne de Charles II, roi d'Espagne.

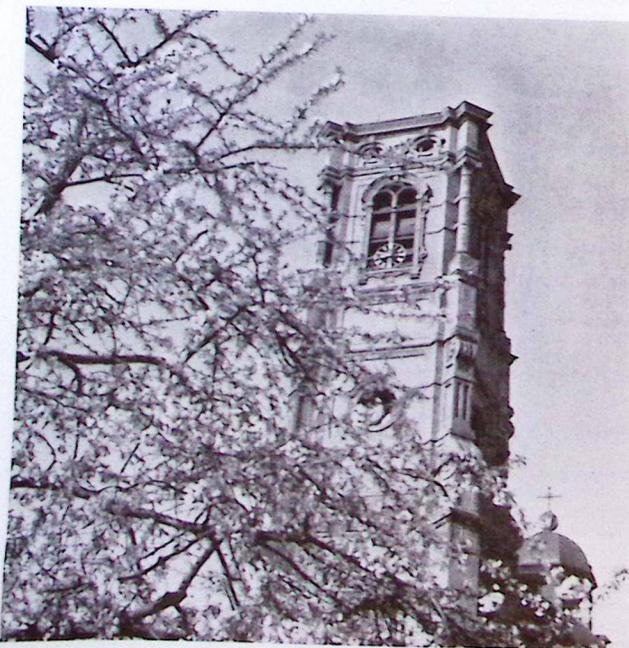
Les gracieux pignons à redents tout comme les étroites fenêtres à meneaux et les élégantes portes percées dans la façade postérieure, confèrent beaucoup de caractère à ce bel ensemble architectural, aménagé de nos jours en restaurant.

200 mètres en amont de la Ferme de Charleroy, on découvre le **Liermolen*** (un sentier y conduit), très vieux moulin à eau ayant appartenu aux de Lier qui le vendirent, en 1341, aux Prémontrés de Grimbergen. Sous son aspect actuel, il date de 1759-1762 (millé-



Le séduisant Liermolen, l'un des quatre moulins à eau de Grimbergen jusqu'à nous.

Grimbergen : la tour de l'église abbatiale qui vient d'être restaurée.



simes gravés dans la façade et le pignon du bâtiment), puis 1971, il a conservé sa machinerie intérieure et son rouage à aubes. Le moulin forme avec la construction qui lui a été ajoutée un ensemble d'une rare fraîcheur. Du ponteau du moulin, le point de vue* sur l'église abbatiale de Grimbergen est sans pareil. Le Liermolen est aujourd'hui propriété communale. Une allée de marronniers conduit du moulin à l'entrée du château de Vorst ou d'Overschie (propriété privée) construit au XVIII^e siècle d'après les plans de l'architecte Flaneau. A proximité du château, on extrayait dans le passé des pierres très résistantes qui servirent, entre autres, à la construction de l'église abbatiale. Un étang de pêche a été aménagé. En amont du moulin, se trouve le centre de Grimbergen gravitant autour de l'abbaye.

ABBAYE DE GRIMBERGEN

Fondée, vers 1128, par Berthout, seigneur de Grimbergen, qui relevait de l'ordre des Prémontrés eut beaucoup à souffrir des guerres de religion, notamment en 1566. Elle fut fermée, en 1796, sur ordre de l'occupant français. Toutefois, dès 1833, la communauté s'est progressivement reformée. Elle compte aujourd'hui un peu plus de 100 moines. La plupart des bâtiments ont été réédifiés au XIX^e et au début du XX^e siècle, à l'exception de la cuisine édifiée en 1768, en briques avec chaînons de pierres blanches. Les bâtiments de l'ancienne ferme, datés respectivement 1617 et 1728, ont été restaurés en 1964-65. Le complexe moderne fut construit dans la prolongement de l'ancienne ferme. Il est utilisé comme centre d'accueil et de détente pour la jeunesse, avec bibliothèque, salon de lecture, locaux pour réunions, salle polyvalente, complétés par la structure observatoire baptisé Mira, fréquenté par les nombreux amateurs d'astronomie.

Signalons que l'abbaye (autorisation préalable pour les visites) possède un riche mobilier et détient de nombreuses œuvres d'art (ta-

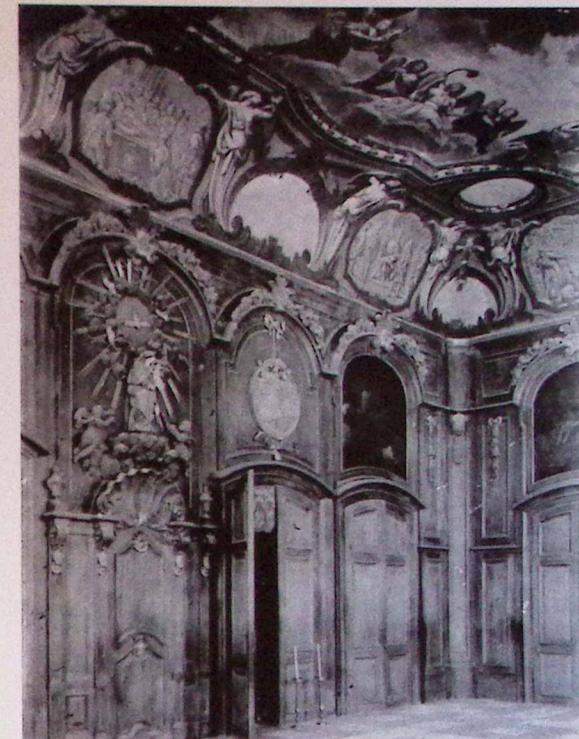
bleaux, vêtements liturgiques, statues, archives, incunables, etc...). L'église abbatiale* (classée), dédiée à saint Servais, est un bel exemple du baroque dans nos régions. Sa construction fut entamée, en 1660, sous la prélatrice de Fernandez de Velasco. Elle fut ouverte au culte, en 1700, sans avoir été achevée. C'est ainsi que la tour, haute de 60 mètres, n'a jamais reçu son couronnement et que les nefs n'ont que la moitié de la longueur prévue, un mur en briques, assez disgracieux faisant office de façade. En dépit de ces imperfections, l'ensemble a noble allure. Chœur aux proportions grandioses, imposant transept, haute croisée terminée par une élégante coupole à lanterneau.

Le mobilier opulent répond à ce besoin de faste propre à l'art baroque. Maître-autel plantureux, en marbre blanc et noir, œuvre de Frans Langhermans (1701), tombeau de Philippe de Berghes (1704) au modelé exquis, stalles exubérantes du XVII^e siècle, imposante chaire de vérité* attribuée à l'Anversois Henri-François Verbruggen, quatre confessionnaux**, en chêne, avec emblèmes et figures d'apôtres du même Verbruggen; ils sont considérés comme les plus beaux du pays; plusieurs tableaux de van Orley, Gaspard de Crayer, Van Loon, Jean Eyckens et Jean-Erasme Quellin. Parmi les œuvres modernes, deux sculptures de Harry Elström figurant saint Joseph et sainte Anne.

La sacristie** est de toute beauté et passe pour la plus remarquable du Brabant. Elle séduit tant par ses proportions grandioses que par la richesse de ses boiseries animées de reliefs et de médaillons. Plusieurs toiles, ainsi qu'une grande fresque ornant le plafond et figurant la glorification de saint Norbert, complètent cet ensemble prestigieux commandé par l'abbé Jean-Baptiste Sophie (1755-1775). La tour de l'église abrite un carillon de 48 cloches. Concerts en été et à l'occasion des grandes fêtes civiles et religieuses. L'église vient d'être restaurée.

En quittant le sanctuaire, on jettera un coup d'œil sur les ravissantes façades des maisons bordant la place. Datant dans leur majorité du XVII^e siècle et édifiées en pierres blanches des environs, elles présentent dans un plaisant désordre, qui leurs pittoresques pignons à gradins, qui leurs curieux combles aigus. Parmi les façades les plus caractéristiques, citons celles portant les enseignes : « In 't

Elewijt : le célèbre Steen ou Château Rubens où le génial peintre résida durant les cinq derniers étés de sa prodigieuse carrière.



Grimbergen : la sacristie de l'église abbatiale est généralement considérée comme la plus belle du Brabant.

Poeltje », « In de Kroon », « De Sleutel », « In de Bot » et « De Groenpoort ».

Quittons la place par la Prinsenstraat. A gauche, l'Hôtel communal, construit en 1907, à droite, la nouvelle Salle Omnisports. Plus loin, à droite, le beau parc communal au centre duquel se dressent les imposantes ruines* (classées) du Château des Princes ou Château de Merode, incendié par les Allemands en 1944. Ancienne demeure fortifiée, d'origine médiévale, ce château se caractérisait par son robuste donjon du XIV^e siècle, sa chapelle formant saillie et son corps de logis retouché à l'époque classique. Il ne reste aujourd'hui que quelques pans de murs et les ruines du donjon et d'une tour d'angle. Les dépendances du château (aujourd'hui propriété privée) comprenant les anciennes écuries, la ferme et la grange, ont échappé à la destruction.

A droite de la route, une petite chapelle gardée par des hêtres séculaires. Il s'agit d'un monument votif, en pierres, érigé, en 1734, à l'initiative de Marie-Honorine de Berghes, princesse de Grimbergen, et dédié à la Vierge miraculeuse d'Alten (Bavière). Cette « potale » a été restaurée en 1934.

Par la Veldkantstraat laissant à notre droite le terrain de camping « International Camping Grimbergen » (30 ares), ouvert toute l'année, nous gagnons le Pont Brûlé (mémorial au Caporal Léon Trésignies, tombé héroïquement en cet endroit, sous les balles allemandes, le 26 août 1914). Au-delà du pont s'étend la campagne d'Eppegem.

EPPEGEM

Agreste village (3.071 habitants) arrosé par la Senne. A gauche, nous distinguons le Kattenhuys, vieille ferme où logea Guillaume III d'Orange après la bataille de Neerwinden (1693). La tour ronde, en briques, que nous remarquons et que coiffe un toit, en forme de poivrière, serait l'un des plus vieux colombiers du Brabant. Plus loin, toujours à gauche, le château De Mot-Schmitz, puis le château Eetveld, coquette gentilhommière appartenant aux de Meester de Betzenbroeck. Après avoir coupé la chaussée de Bruxelles à Malines, nous prenons la direction d'Elewijt. Notons, en passant, que l'église Saint-Clément, à Eppegem, reconstruite en 1921, a conservé sa tour

gothique. Elle abrite une « Adoration des Mages », un très bon tableau de P.-J. Verhagen.

ELEWIJT

A l'entrée de ce paisible village (3.323 habitants), à notre droite, le **Steen*** (propriété privée) appelé également **Château Rubens**, en raison du fait que le célèbre peintre y passa les cinq derniers étés de sa vie (1635 à 1640). Ancien château fortifié datant vraisemblablement du XIV^e siècle, le Steen, dont trois de ses côtés sont encore bordés de douves, apparaît aujourd'hui comme un témoin issu des courants de la Renaissance. La façade septentrionale (classée) est typique avec ses deux ailes couronnées par des pignons à gradins et reliées entre elles par un avant-corps central plus élevé. La base de la construction, en pierres, tranche agréablement sur le rouge des briques habillant les étages. Cette façade a gardé, dans ses grandes lignes, l'aspect qu'elle avait à l'époque où Rubens se plaisait à la reproduire dans ses tableaux. La façade méridionale, par contre, a été radicalement modifiée au XIX^e siècle. Les dépendances (classées) du château composent un harmonieux ensemble architectural du XVIII^e siècle.

A notre gauche, face à l'entrée du château, l'**ancien moulin à eau** du Steen, érigé en 1781, du temps de l'occupation du château par l'architecte Laurent-Benoît Dewez.

Au centre du village, l'**église Saint-Hubert**, de style néo-gothique, a heureusement conservé sa tour trapue, en pierres blanches, d'origine romane.

PERK

Perk (1.811 habitants), que nous traversons ensuite, est une séduisante localité où les grasses prairies, les odoriférantes sapinières et les terrains livrés à la culture, notamment du witloof, servent de toile de fond aux trois monuments marquants dont s'enorgueillit la commune.

L'**église Saint-Nicolas*** est un édifice remarquable, construit en pierres blanches de la région, sauf les bas-côtés qui sont en briques.



Perk : une des robustes dépendances du château de Ribaucourt, décor romantique.

Elégante tour, d'origine romane, au clocher effilé; chœur (XIV^e siècle) et transept gothiques et nef du XVII^e siècle. Plafond de la nef couvert de stucs (XVII^e siècle) attribués au fameux stucateur Jean-Christien Hansche. Madone gothique invoquée pour la guérison des hernies, un tableau de David Teniers III, un groupe de sainte Anne, la Vierge et l'Enfant sorti vraisemblablement de l'atelier du maître de Lombeek, pierre tombale d'Isabelle de Fren, seconde épouse de David Teniers et monument funéraire, en marbre blanc et noir, de Guillaume de Baronaige († 1626).

En face de l'église reproduite dans plusieurs toiles célèbres de David Teniers, la **Maison communale** (classée) installée dans une ancienne brasserie banale (1652), séduisante construction à pignons à gradins et fenêtres à meneaux.

A notre gauche, émergeant en partie d'un superbe domaine boisé, le **château de Ribaucourt** (propriété privée), imposant ensemble édifié au début du XVII^e siècle, remanié et partiellement agrandi au XVIII^e et à la fin du XIX^e siècle, d'où son style quelque peu hybride. On notera toutefois le majestueux corps de logis prolongé par deux ailes dont l'une s'appuie sur un donjon carré, les tours aux clochers bulbeux qui rythment le toit et les douves qui entourent encore l'édifice de trois côtés. Les dépendances ne manquent pas de séduction, surtout la robuste resserre et le gracieux pavillon, ancienne orangerie. Parc à l'anglaise, aménagé en 1882.

Possibilité, depuis le centre du village, de pousser une pointe (2 kilomètres aller et retour) jusqu'aux vestiges du **château « Dry Toren »** que David Teniers avait acheté à Hélène Fourment, seconde épouse de P.-P. Rubens. Seuls subsistent aujourd'hui l'habitation du fermier, la grange et un petit pavillon où, suivant la tradition, le peintre des « Kermesses Flamandes » aurait installé son atelier. Poursuivre jusqu'à la chaussée de Haacht à Bruxelles dans laquelle on s'engage, à droite, en direction de Bruxelles. Nous sommes sur le territoire de Melsbroek.

MELSBROEK

Commune mi-résidentielle mi-agricole (culture du witloof). A notre gauche, les hangars et les pistes de l'aérodrome militaire. A droite,

en retrait, et partiellement visible de la route l'**église Saint-Martin** reconstruite à la fin du XVIII^e siècle et remaniée au XIX^e siècle, avec tour plus ancienne, d'origine romane. Des deux châteaux privés qui parent la localité, celui de Boefort est le plus attachant. La façade principale (1610) est flanquée de tours d'angle en entrecroisement, coiffées de poivrières. Les annexes et le portail Louis XV sont du XVIII^e siècle. L'autre château, le château Snoy ou de Meerbeek, l'avenant maison de campagne, a été reconstruit après la seconde guerre mondiale.

Continuer jusqu'à Diegem.

DIEGEM

Commune (4.686 habitants) en partie industrialisée et partiellement soudée à l'agglomération bruxelloise. Deux importants hôtels, le Holiday-Inn (300 chambres et piscine couverte) et le sels Airport (162 chambres et piscine en plein air) installés à l'extrémité de Diegem, près de l'aéroport de Zaventem. Avant de prendre, à droite, le boulevard de la Woluwe (direction Machelen et Vilvorde), nous visiterons d'abord l'**église Sainte-Catherine*** (classée), très bel édifice rural, de style gothique, que l'on trouve avec tour et transept du XV^e siècle; nef et bas-côtés du XVI^e siècle. Il s'agit d'une grande originalité (1654) rappelant la forme d'une tiare. Il fut question, il n'y a guère, de supprimer cette tour très typique ou du moins de la décapiter parce qu'elle pouvait constituer un danger pour la navigation aérienne. L'intérieur présente d'intéressants chapiteaux à feuillages, d'opulentes boiseries, une chaire de vérité datée 1687, et un remarquable tableau de Jean van Houbraecken représentant saint Corneille, datant de 1643. Culte à saint Corneille. Pèlerinage, le lundi de Pâques. En contrebas de l'église, le **Châtelet** (classé) de l'ancien manoir seigneurial est une élégante construction (XV^e siècle), en pierres du pays, flanquée de deux poivrières. Restauré, il est aujourd'hui propriété de la commune. De Diegem, possibilité (crochet recommandé) de pousser une pointe jusqu'à Zaventem (5 kilomètres aller et retour).

ZAVENTEM

Centre assez important (11.007 habitants) mi-industriel (papeteries - chocolateries - tanneries - briqueteries - industrie caoutchoutière) mi-résidentiel. Aéroport national.

L'**église Saint-Martin*** vaut une visite. C'est un captivant édifice romano-ogival, avec tour centrale élancée et coiffée d'une flèche effilée. Cette tour est composée de deux parties superposées, construites en grès de la région. La base est nettement romane tandis que la partie supérieure date du XVI^e siècle. Le sanctuaire proprement dit présente tous les caractères des églises gothiques du XVI^e et du début du XVII^e siècle, avec chœur étroit et profond, large transept, nefs couvertes de voûtes à nervures et colonnes cylindriques animées de chapiteaux en forme de feuilles de chou. L'intérieur frappe par ses dimensions, les bas-côtés ayant approximativement la même largeur que la nef centrale. L'église conserve comme motif central d'un autel latéral formant un vaste ensemble à colonnes, animé d'angelots et de décors Louis XV, un tableau célèbre, le « **Saint Martin partageant son manteau** »** d'Antoine Van Dyck, éblouissante composition où le pathétique le dispute à la beauté des formes et à la grâce des attitudes. Châsse de saint Martin, œuvre de Ph. Dussart (1735) surmontée d'un groupe représentant la charité de saint Martin.

Près de l'église, la **Maison datée 1624** séduit par ses heureuses proportions et le dessin charmant de ses pignons à redents. Cette demeure patricienne aurait, suivant la légende, abrité les amours éphémères d'Antoine Van Dyck et de la ravissante Anne van Ophem, fille du drossard, Martin van Ophem.

Le **moulin Stockmans**, sis en bordure de la Woluwe (accès par la Kerkstraat), était déjà signalé au XIV^e siècle. Il a cessé de nos jours toute activité, mais il a gardé sa machinerie intérieure et son élégante roue hydraulique. A deux pas du moulin, ravissante maison garnie de pignons à gradins, connue sous le nom de **Maison van den Bossche**. On verra encore la Ferme du Val Marie (Maria Dal), belle construction du XVII^e siècle. Son toit en ardoises, sa porte charretière et sa bretèche typique confèrent beaucoup de cachet à ce bâtiment.

L'**aéroport de Bruxelles National**, d'une superficie d'environ 950 hec-



Diegem : l'église Sainte-Catherine et sa singulière tour centrale en forme de tiare.

Zaventem : « Saint Martin partageant son manteau », le célèbre tableau d'Antoine Van Dyck que l'on peut admirer dans l'église dédiée au saint évêque de Tours.



tares (dont une grande partie sur le territoire de Steenokkerzeel — les bâtiments administratifs et la gare de chemin de fer d'Air Terminus sont toutefois situés sur Zaventem), comporte un total de 15 kilomètres de route (pistes d'atterrissage + voies de circulation intérieure). L'aérogare, inaugurée en 1958, est subdivisée en trois bâtiments distincts. Le bloc central, long de 100 mètres, est réservé à la circulation des passagers, du public et des bagages. Il est flanqué, d'une part, par un bâtiment administratif couronné par la tour de contrôle et abritant les services de la Régie des Voies Aériennes, de la Sabena et de la Sécurité Aérienne, et d'autre part, par les installations de manutention et de stockage du fret.

L'entretien et la révision des appareils sont assurés dans des ateliers couvrant plus de 9 hectares. Balises lumineuses et radiophoniques, radar à longue portée et radar de surveillance complètent l'équipement de l'aéroport.

Retour à Diegem d'où nous gagnons Machelen par le boulevard de la Woluwe.

MACHELEN

Agglomération en grande partie industrialisée (7.029 habitants). A l'entrée de la commune se détache, à droite, le **château de Beaulieu*** (classé), précieux témoin de l'art de bâtir au XVII^e siècle dû au talentueux Lucas Fayd'herbe (1654), pour le compte de Lamoral, Claude, François, comte de Tour et Tassis. De forme rectangulaire, il présente deux façades, aux agréables proportions, agrémentées de colonnes doriques et de motifs baroques. On remarquera la porte monumentale d'entrée surmontée des armoiries des Alcantara gardées par des atlantes. Deux tours carrées coiffées de campaniles flanquaient autrefois l'édifice. Seule, celle de gauche a été maintenue. Celle de droite, après avoir été démontée, vers 1929, a été réédifiée à Sterrebeek, à l'entrée du château ter Meeren. La salle centrale dite **Salle d'Hercule** (classée) est ornée d'un magnifique plafond, en stuc, œuvre que Jean-Christien Hansche modéla, en 1659, d'après des compositions de Floris. Les caves du château font office, de nos jours, de restaurant.

Outre les Tour et Tassis, plusieurs personnages historiques résident ou logèrent à Beaulieu, entre autres, Guillaume III, roi d'Angleterre, qui y installa son Quartier Général, en 1690, lors des opérations dirigées contre les armées de Louis XIV, de son côté, John Churchill, duc de Marlborough, résida également au château, au lendemain de la bataille de Ramillies.

Plus loin, à notre droite (accès par la Kerklaan), l'église Sainte-Gertrude* (classée), imposant édifice, en pierres blanches, remontant à la fin des temps gothiques (XV^e siècle) qui, en dépit d'agrandissements considérables, a gardé une étonnante unité de style. Le mobilier compte quelques pièces de valeur dont une toile attribuée à Cossiers et représentant la mort de sainte Gertrude; ce tableau est la pièce centrale d'un autel de 1634, à colonnes composites, richement orné.

Par l'avenue de Vilvorde, la rue de Machelen et l'avenue de Schaarbeek, nous atteignons le centre de Vilvorde.

VILVORDE

Importante agglomération (34.187 habitants), traversée par le canal de Bruxelles au Rupel. Ressources agricoles, mais surtout industrielles (fabrications métalliques, industries chimiques, minoteries, cokeries, biscuiteries, ateliers de montage d'automobiles). L'église Notre-Dame* est un très beau monument de style ogival, avec chœur remarquable (1342-1364) œuvre des architectes Gherys et Obens. La nef, qui alourdit quelque peu l'ensemble, ne fut édifiée qu'au XV^e siècle. Deux tours à tourelles, dont une seule a été achevée, flanquent le chœur. L'intérieur dégage une réelle majesté. On détaillera surtout les somptueuses stalles*, chef-d'œuvre de l'art baroque (1663), provenant de l'ancienne abbaye de Groenendaal et figurant parmi les plus belles du Brabant, sinon de Belgique. Chaire de vérité d'Arthur Quellin le Jeune avec rampe animée de gracieux motifs. Belle collection de tableaux où figurent des œuvres attribuées à P.-J. Verhaghen, Michel Coxie, Godefroid Maes, etc. L'église Notre-Dame de la Consolation* (Leuvensestraat) comporte



Machelen : le château de Beaulieu, une des œuvres maîtresses du Lucas Fayd herbe.

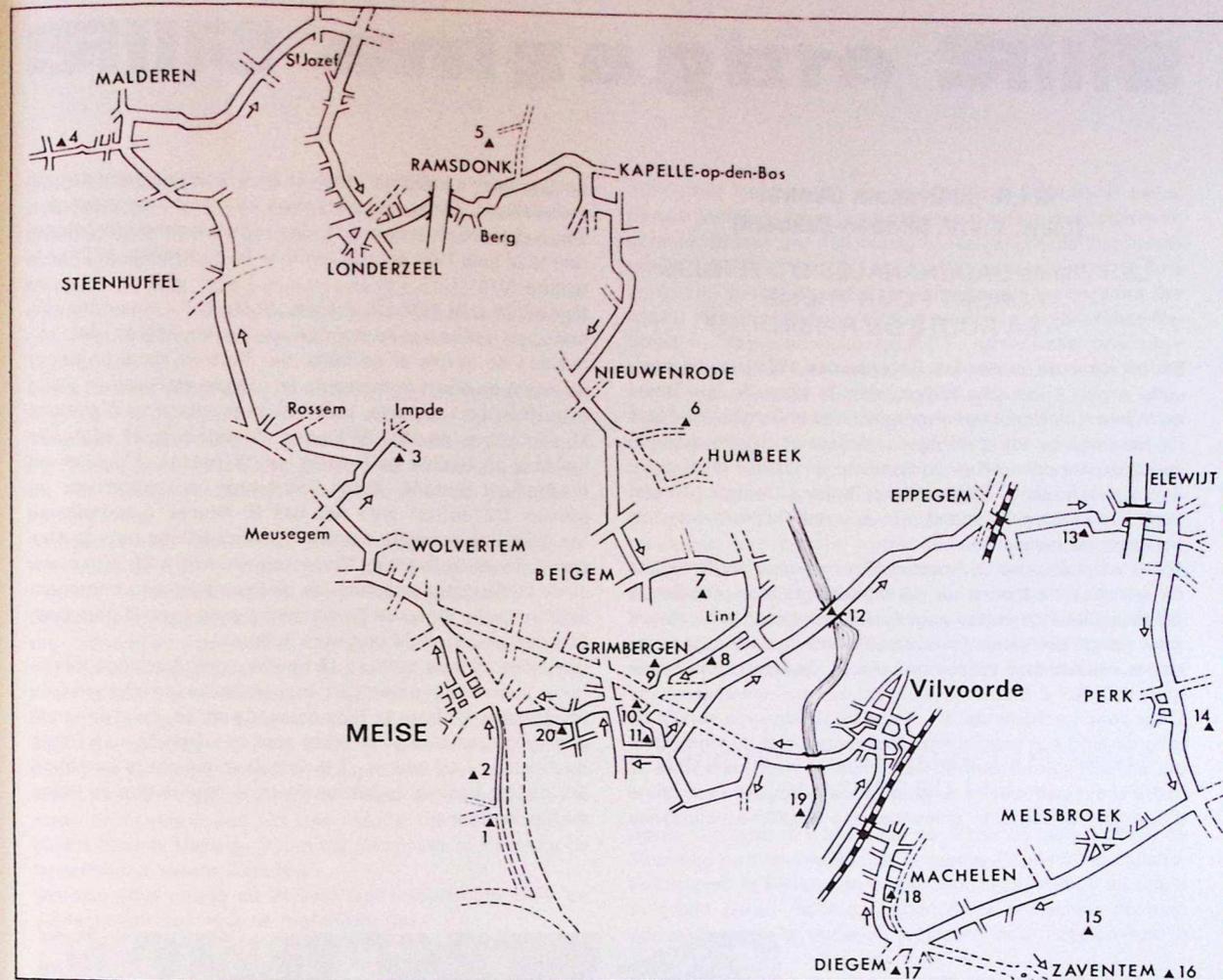
Vilvorde : la majestueuse église Notre-Dame, de style gothique, mérite à coup sûr une visite.



une nef en gothique tardif donnant sur un autre sanctuaire, 1663-1665, en style baroque, avec plan rayonnant et clocher octogonal. Le public n'a accès qu'à cette dernière partie de monument intéressant quoique composite. On y vénère une Vierge miraculeuse du XIII^e siècle. Cette statue aurait été d'origine, fille de sainte Elisabeth de Hongrie. Pèlerinage à Notre-Dame de la Consolation, le 3^e dimanche après Pâques. Vilvorde possède plusieurs maisons typiques des XVII^e et XVIII^e siècles, dont la maison natale du peintre Jean Portaels (1818-1895), caractérisée par son porche sommé d'une tour carrée. Sont à signaler plusieurs œuvres de Portaels ornent les salles et salons de la Gare. Parmi les demeures patriciennes, relevons Van Helmont (Leuvensestraat) avec façade aux lignes très belles. Jean-Baptiste Van Helmont, le célèbre médecin-chimiste (1717-1791) aurait occupé cette maison durant son séjour à Vilvorde (1779-1644).

L'Ecole d'Horticulture de l'Etat forme un imposant ensemble de 20 hectares où la culture des fleurs, fruits et légumes est pratiquée à l'air libre qu'en serres. Le domaine abrite en outre un parc aux essences rares et de précieuses collections.

Le Domaine des Trois Fontaines (accès gratuit), acquis en 1956, constitue une magnifique zone verte d'environ 100 hectares où croissent diverses espèces arborescentes dont des propriétés distinctes, encore désignées par les autochtones sous les appellations de « Domaines Orban et Campion ». Le château de Bissing, où résida Walkiers, qui en assura l'administration dès 1777. Le château, où résida pendant la guerre 1914-1918 l'allemand von Bissing, fut rasé après la seconde guerre mondiale. Quelques gracieuses dépendances, dont les écuries et l'orangerie, transformée en cafétéria, ont toutefois échappé à la destruction. Ce fut Abdallah Orban-Van Volxem qui donna à la physionomie actuelle par l'aménagement d'un jardin à la française d'un plan d'eau, des pelouses et de divers chemins et sentiers de détente et de récréation, l'actuel Domaine des Trois Fontaines.



- | | | |
|---|---|--------------------------------------|
| 1. Auberge du Drij Pikkel | 8. Tommenmolen | 14. Château de Ribaucourt |
| 2. Jardin Botanique - Domaine de Bouchout | 9. Liermolen | 15. Aéroport de Bruxelles National |
| 3. Château d'Impde (Wolvertem) | 10. Abbaye de Grimbergen | 16. Eglise Saint-Martin (Zaventem) |
| 4. Moulin à vent de Malderen | 11. Vestiges du Château des Princes | 17. Eglise Sainte-Catherine (Diegem) |
| 5. Château van Houtem (Ramsdonk) | 12. Pont Brûlé (Canal de Willebroek) | 18. Château de Beaulieu |
| 6. Château de Humbeek | 13. Château Rubens où le célèbre peintre passa les cinq derniers étés de sa vie | 19. Domaine des Trois Fontaines |
| 7. Champ d'aviation de Grimbergen | | 20. 's Gravenmolen |

comporte, entre autres, une plaine de jeux pour enfants, un spacieux terrain de camping-caravaning et un golf miniature.

DE VILVORDE A MEISE

Nous quittons Vilvorde par la chaussée de Grimbergen. Après 1 kilomètre, nous prenons, à gauche, la Groot Molenveldlaan, puis à droite, la Populierendallaan, ensuite, encore à droite, la Sparrenlaan. De cette artère, on jouit d'une vue* superbe sur le centre de Grimbergen, dominé par sa majestueuse église. A l'extrémité de la Sparrenlaan (rond-point), descendre à gauche, la de Merodelaan; s'engager ensuite, à droite, dans la steenweg op Brussel. Avant le dépôt de tramways de Grimbergen, tourner à gauche et suivre la 's Gravenmolenstraat. Nous remontons à nouveau le cours du Maalbeek que nous avons quitté tout à l'heure à hauteur du Liermolen. A notre droite, le café-laiterie 's Gravenmolen établi en bordure d'un coquet étang réservé aux pêcheurs. Quelques mètres plus loin, à gauche, le 's Gravenmolen*, antique moulin banal ayant appartenu aux Berthout qui le cédèrent aux de Berghes, seigneurs de Grim-

bergen. Construit partiellement à l'aide de pierres en provenance des carrières locales, le moulin, désaffecté depuis une douzaine d'années, est en cours de restauration. Il baigne dans un cadre éminemment rustique qui a tenté et tente toujours peintres et photographes. Une bonne centaine de mètres plus loin, à hauteur d'une petite chapelle, dédiée à la Vierge et datant de 1847, s'engager, à gauche, dans la Roostbaan. Descendre ensuite, à gauche, la Sint-Annastraat. A notre droite, la Propriété Sarma avec beau miroir d'eau. La rue franchit le Meise Molenbeek. A gauche, à l'entrée du virage, le Meise Molen, ancien moulin à eau, qui fut d'abord propriété des Grimbergen-Nassau, puis dépendance de Bouchout. Amputé de ses organes hydrauliques, le moulin est complètement désaffecté. Une minoterie moderne prolonge aujourd'hui les anciens bâtiments. Après avoir laissé, à notre gauche, le restaurant « De Molen », nous arrivons en bordure de l'autoroute Bruxelles-Anvers. Prendre, à droite, l'artère qui longe l'autoroute jusqu'au pont qui nous permet de franchir cette grande voie de communication et de rejoindre ainsi Meise, le Jardin Botanique et le Drij Pikkel où nous avons entamé notre circuit.

S.I.R. magazine S.I.R.

S.I.R. du Brabant Central (Gew. V.V.V. Midden-Brabant)

LES 23^{mes} BACCHANALES D'OVERIJSE AURONT POUR THEME « LA ROUTE DU RAISIN »

En décidant de placer les Bacchanales 1974, qui en sont, cette année à leur 23^e édition, sous le signe de la « Route du Raisin », le Comité de Propagande et le Comité des Fêtes du Raisin et du Vin d'Overijse, agissant en étroite association avec les animateurs du Syndicat d'Initiative local et du Syndicat d'Initiative Régional du Brabant Central (Gewest V.V.V. van Midden-Brabant), ont pris une initiative à la fois heureuse et judicieuse.

Riche en contrastes, la Route du Raisin séduit par la variété de ses sites, l'élégance de ses monuments et le pittoresque de ses milliers de serres agglutinées aux flancs des coteaux sans parler des panoramas inoubliables que ménagent les crêtes séparant les vallées de la Voer, de l'Ijse, de la Lasne et de la Dyle.

C'est donc ce thème de la « Route du Raisin » qui servira de toile de fond aux prochaines fêtes du raisin et du vin belges, qui se dérouleront durant neuf jours et neuf nuits dans le cadre si sympathique et si attrayant de la coquette commune d'Overijse. Grâce à la diligence et à l'extrême obligeance

du Syndicat d'Initiative local et plus spécialement de son président, M. Depré, nous sommes en mesure de présenter, dès à présent, le programme des réjouissances qui débiteront le 24 août 1974 pour se terminer en apothéose, le 1^{er} septembre 1974.

Samedi 24 août 1974 : A la Halle du Marché : ouverture officielle, en présence de nombreuses personnalités, de l'exposition de raisins et de fruits, qui illustrera dans un décor fascinant de fleurs le thème de la « Route du Raisin ». Cette exposition sera ouverte, tous les jours, jusqu'au dimanche 1^{er} septembre, de 10 à 23 heures. Toutefois, le 24 août, elle ne sera accessible qu'à partir de 18 heures. L'entrée est entièrement gratuite. Après l'ouverture de l'exposition, un premier bal de nuit aura lieu dès 20 heures, à la Halle au Vin avec une première sélection de candidates pour le titre tant convoité de Reine du Vin Mousseux. A 20 h 30 : à la place Juste Lipse, grand spectacle en plein air avec couronnement de la nouvelle Reine du Raisin, puis taptoe avec la participation des géants et de plusieurs fanfares.

Dimanche 25 août 1974 : à 15 heures : grand cortège folklorique auquel prendront part une vingtaine de chars et de nombreuses fanfares et harmonies. Ce défilé, qui s'annonce prestigieux, sera lui aussi placé sous le thème de « La Route du Raisin ». A 20 heures : bal de nuit animé par la formation de Jos Van Beek et deuxième sélection pour le titre de Reine du Vin Mousseux.



Le clou des 23^{es} Fêtes du Raisin et du Vin d'Overijse sera sans doute le grand cortège folklorique qui parcourra le dimanche 25 août 1974, dans l'après-midi, les principales artères de la sémillante commune d'Overijse. Un spectacle à ne pas manquer.

S.I.R. magazine S.I.R.

Lundi 26 août 1974 : à 20 heures : soirée de gala avec la participation de Vicky Leandros. Grand Bal populaire.

Mardi 27 août 1974 : à 20 heures : grand bal de nuit avec, en vedette, John Terra.

Mercredi 28 août 1974 : grande course cycliste pour professionnels avec la participation de nombreuses vedettes belges et étrangères. A 20 heures : grand bal de nuit avec Will Tura et The Nils.

Jeudi 29 août 1974 : dans la matinée : grand marché annuel. A 20 heures : bal de nuit avec, en attraction, Freddy Breck.

Vendredi 30 août 1974 : à 20 heures : la Nuit la plus longue de l'année avec bal du bourgmestre et élection de la Reine du Vin Mousseux. 500.000 francs de prix. En attraction : Johnny White.

Samedi 31 août 1974 : à 15 heures : matinée enfantine; entrée gratuite. A 20 heures : grand bal de nuit avec la participation de Nick Mackensie et de « The Starfighters ».

Dimanche 1^{er} septembre 1974 : A la Halle au Vin, à 10 heures : bénédiction des raisins et messe solennelle. Après l'office, concert-promenade. A 20 heures : grand bal de clôture avec Samanta et la formation « The Tophits ».

En outre, le lundi 26 août, le mardi 27 août, le mercredi 28 août et le jeudi 29 août, des séances récréatives auront lieu dans l'après-midi, à l'intention des groupes, avec bal et show. Enfin, pendant toute la durée des fêtes, il sera procédé à la vente de raisins à des prix très réduits. Un restaurant sera ouvert dans la Halle au Vin et les principaux monuments de la commune seront illuminés.

Overijse vous attend du 24 août au 1^{er} septembre 1974. Un déplacement que vous ne regretterez pas.

Office de Tourisme et d'Information de Bruxelles-Capitale

LE NOUVEAU « B.B.B. SELECTION » EST SORTI DE PRESSE

C'est peut-être vous si vous êtes soucieux, en bon Bruxellois, d'accroître encore la réputation d'hospitalité et d'accueil chaleureux de notre Cité.

A votre intention mais aussi à celle de vos amis qui vous rendent visite, l'Office de Tourisme de Bruxelles vient d'éditer un nouveau guide de l'accueil à Bruxelles, celui qui vous permettra dorénavant d'apprendre à connaître et à mieux faire connaître votre ville.

Dénoté « B.B.B. SELECTION » ce guide contient en effet une sélection d'informations touristiques et pratiques destinées à faciliter les premiers pas de celui que vous avez invité.

Quadrilingue complet (français, néerlandais, anglais et allemand), « B.B.B. Sélection » présente la nomenclature des

principaux monuments, des musées, des théâtres et salles de spectacles, et, pour la première fois, la liste complète avec caractéristiques des 139 hôtels et résidences de l'agglomération, une sélection de nos meilleurs restaurants et une collection de renseignements pratiques tels les horaires des lignes aériennes Sabena et pool au départ de Bruxelles-National, le Tram touristique, les P.T.T., sans oublier une rubrique sélectionnée des banques, sociétés de services et des meilleures adresses du shopping bruxellois.

Toutes ces informations sont par ailleurs précisées par des repérages numériques sur un jeu de plans touristiques qui couvrent le centre, l'agglomération, le Brabant et ses circuits touristiques, la Belgique et son réseau d'autoroutes.

Bruxelles-Brabant-Belgique, les trois « B » de la politique touristique de Bruxelles, porte d'entrée du pays, se retrouvent dans « B.B.B. Sélection » en vente au siège social de l'Office de Tourisme de Bruxelles (T.I.B.), rue de la Colline 12 (Grand-Place), 1000 Bruxelles, dans les principales librairies dépositaires du T.I.B., au bureau d'accueil de la Fédération Touristique du Brabant, 2, rue Saint-Jean, à Bruxelles, et par correspondance moyennant trois timbres à 5 F.

TROIS NOUVEAUX GADGETS EN VENTE AU SHOP DU T.I.B.

Après le napperon « Iris », les serviettes de table, l'Office de Tourisme et d'Information de Bruxelles-Capitale, en collaboration avec la Fédération belge pour la promotion du Lin, a le grand plaisir de vous annoncer la naissance de trois nouveaux gadgets, outils de promotion pour l'agglomération bruxelloise.

Le nouveau calendrier mural 1975, réalisé en toile de lin couleur naturelle et orné de l'Iris, Fleur de Bruxelles, couleurs mauve, jaune, verte, se présente comme précédemment en version française, néerlandaise. Ses dimensions : 73 cm sur 20 cm. Son prix : 110 F.

Dans une même optique, le coussin « Iris », placé également sous le symbole de la Fleur de Bruxelles, revêt une forme carrée de 40 cm sur 40 cm. Son prix : 270 F. Sa housse seule est également en vente : 160 F.

Et enfin, les deux ravissants sets de table « Iris » accompagnés de leurs serviettes.

Dimensions : 43 cm sur 31 cm.

Motif : Iris, Fleur de Bruxelles

Matière : Lin belge

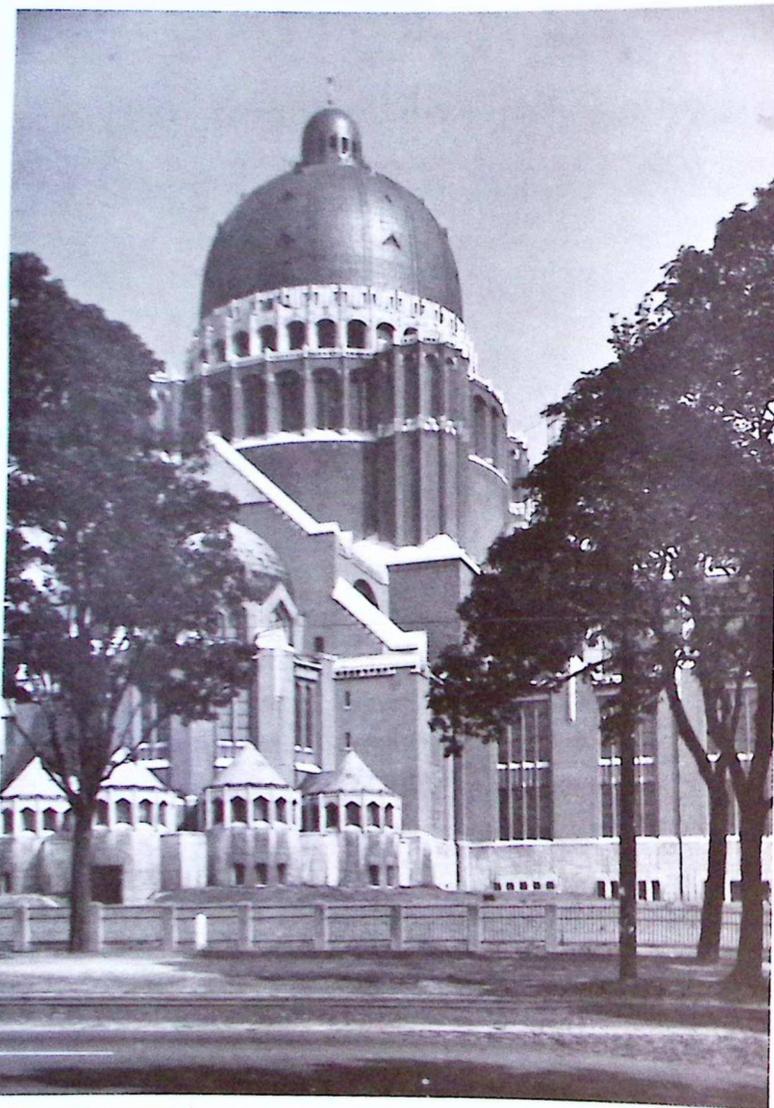
Couleurs : Sets, lin couleur naturelle. Fleurs, mauve, jaune, verte. Serviette, couleur verte.

Prix : 310 F.

Ces différents cadeaux sont actuellement en vente au Shop T.I.B. (Tourisme Information Bruxelles). Siège social : 12, rue de la Colline, 1000 Bruxelles.

Heures d'ouverture : 9 h à 18 h.

Visitez, cet été, la Basilique Nationale du Sacré-Cœur et sa coupole (Bruxelles)



La Basilique Nationale du Sacré-Cœur, telle qu'on la découvre de l'avenue des Gloires Nationales, à hauteur de l'avenue Van Overbeke, marie la puissance à la majesté.

Quatrième église du monde par ses dimensions (longueur totale : 141 mètres; longueur du transept : 107 mètres; hauteur du dôme, à la base de la croix : 89,90 mètres; au sommet de la croix : 95 mètres; hauteur des tours de la façade : 65 mètres) la Basilique Nationale du Sacré-Cœur, implantée à cheval sur les territoires de Ganshoren et de Koekelberg (Bruxelles) est un imposant édifice élevé en hommage au Sacré-Cœur en même temps qu'un monument votif construit en souvenir de tous les héros tombés pour la Patrie.

La première pierre de ce majestueux sanctuaire fut posée, en 1905, par Léopold II, à l'occasion du 75^e anniversaire de l'Indépendance de la Belgique. L'édification du temple nécessita plusieurs phases. Les travaux débutèrent effectivement, en 1926, sous la conduite de l'architecte A. Van Huffel, auteur du projet. A la mort de ce dernier, survenue en 1935, l'architecte Paul Rome se chargea de la haute direction de l'entreprise. Les principales étapes qui ont jalonné cette œuvre de longue haleine furent : l'achèvement du chœur, en 1935, la terminaison de la grande nef en 1951, l'ouverture du bras gauche du transept en 1958 et celle du bras droit en 1962. Le dôme, achevé en 1969, est surmonté d'une élégante croix en acier inoxydable, haute de 5,10 m et pesant 1.100 kg.

Si les avis sont partagés au sujet de la valeur architecturale — du moins en ce qui concerne les lignes extérieures — de ce monument apparenté à l'art byzantin, en revanche, nous ne connaissons que très peu de visiteurs qui soient restés indifférents à l'extraordinaire majesté que dégage l'intérieur du temple. L'agencement intérieur peut en effet être considéré comme une réussite. Les murs et colonnades sont recouverts de terra cotta d'un heureux effet. Le marbre, utilisé avec infiniment d'à-propos, confère une réelle magnificence au

chœur et au maître-autel, tandis que les vitraux réalisés d'après des cartons de Anto Carte, Slagmuylder, Weemaes, Colpaert et d'autres talentueux artistes contemporains rivalisent de chaleur et de séduction grâce à la variété et aux nuances de leurs coloris. Et puis il y a surtout cette impression de grandeur, nous sommes presque tentés de dire d'immensité, qui saisit le visiteur sitôt le porche franchi.

A propos de visiteurs, il nous semble utile de signaler que la Basilique du Sacré-Cœur est, après l'Atomium et l'église Saint-Nicolas (Bourse), le monument bruxellois le plus visité. C'est ainsi qu'en 1973, elle a accueilli près de 105.000 touristes et excursionnistes de passage, en majorité des Belges, mais aussi des étrangers venus des cinq continents. Il faut dire que la Basilique est idéalement placée à l'entrée de Bruxelles, dans l'axe même de l'autoroute conduisant à Gand, Bruges et au littoral. Déjà de nombreux autocaristes et plusieurs agences de voyages ont inscrit la Basilique dans leur programme d'excursions. Depuis 1970, on peut chiffrer à 5 %, par an, l'augmentation moyenne du nombre des visiteurs. Sans doute, l'ouverture d'un centre d'accueil, installé sous la basilique, en la Salle baptisée Panthéon, n'est pas étrangère à ce succès grandissant, de même que la possibilité offerte depuis 1971, d'accéder à la coupole du sanctuaire et de bénéficier de la sorte d'un des plus beaux panoramas sur Bruxelles et sa grande agglomération. Par temps clair, la vue porte jusqu'à 30 kilomètres à la ronde (Malines, la Forêt de Soignes, le Plan Incliné de Ronquières, Hal, tout le Pajottenland jusqu'à la Vieille Montagne de Grammont). A titre indicatif, signalons qu'en 1973, 6.808 personnes ont participé aux visites guidées organisées dans la coupole. Ces derniers chiffres sont sans doute encourageants, mais, à notre sens, nettement insuffisants si l'on tient compte de l'intérêt indéniable que présente la visite des niveaux supérieurs de la basilique et surtout de la beauté du panorama que ménage la coupole de ce sanctuaire. Comme pour le Palais des Plantes du Jardin Botanique National de Belgique, à Meise, auquel nous consacrons un article dans le pré-

sent numéro, nous sommes convaincus que l'apparente indifférence du public vis-à-vis de la possibilité qui lui est offerte, en haute saison, d'accéder au pinacle de ce temple, est due avant tout et même essentiellement à une insuffisance d'information. C'est pourquoi, nous croyons utile de reproduire ci-après quelques renseignements pratiques au sujet des visites de la Basilique.

Jours et heures d'ouverture

La visite du rez-de-chaussée de la Basilique peut être effectuée tous les jours de l'année aux heures d'ouverture du sanctuaire, en principe de 7 à 20 heures. Cet horaire peut varier légèrement suivant les saisons. L'accès au rez-de-chaussée est entièrement gratuit. Pour la visite des autres niveaux et de la coupole. Les dimanches et jours fériés, du 14 avril au 13 octobre 1974, aux heures ci-après : en avril, mai, juin et septembre, de 14 à 18 heures; en juillet et août, de 10 à 13 et de 14 à 18 heures; en octobre, de 14 à 17 heures. En semaine, sur rendez-vous, en téléphonant le matin, du lundi au vendredi au 02/25.88.22. Attention : ce numéro d'appel changera à partir de juillet 1974. Des rendez-vous peuvent également être pris en écrivant au Secrétariat de la Basilique, Parvis de la Basilique 1, 1080 Bruxelles. Les samedis soirs du mois d'août et les samedis de septembre jusqu'au 14 inclus, de 20 h. 30 à 22 h. 30.

Circuit des visites.

Nous rappelons que l'accès est toujours libre et gratuit pour les visites du rez-de-chaussée. Pour la visite des galeries supérieures et de la coupole, l'accès est payant. Les dimanches et jours fériés le circuit comprend : les galeries intérieures, la galerie extérieure à 53 mètres (panorama superbe sur Bruxelles) et tous les niveaux de la coupole jusqu'à 81 mètres (lanterneau). En semaine : même circuit, hormis la coupole, sauf sur demande spéciale. Les samedis soirs : la galerie extérieure à 53 mètres (panorama inoubliable sur la capitale illuminée).

Les touristes qui souhaiteraient une visite plus spécialisée sont priés de le spécifier lors de la demande.

Participation aux frais.

Adultes : 20 F par personne; couples : 30 F; étudiants : 10 F; enfants de 6 à 15 ans : 5 F; familles nombreuses (maximum : 40 F par famille) réduction sur présentation de la carte : 15 F par personne; 25 F par couples; groupes (minimum : 10 personnes) : 10 F par personne.

Endroit du début de la visite.

Visite libre : accès au circuit de visite par le grand escalier d'honneur du transept (côté avenue du Panthéon). Visite guidée : dans le transept sud ou tout autre endroit à convenir.

Y.B.

Concours de Peinture « Prix Louis Schmidt 1974 »

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa fondation le Comité Prix Louis Schmidt organisera, dans le courant du mois de septembre 1974, sous concours de peinture « Prix Louis Schmidt 1974 » doté exceptionnellement d'un prix unique de 100.000 Frs.

Ce concours est accessible à toute personne :

- dont l'activité principale est l'exercice d'une profession artistique;
- de nationalité belge;
- et qui ne dépasse pas 45 ans au 15 septembre prochain.

Les inscriptions sont reçues, dès à présent, au Service des Beaux-Arts de la commune d'Etterbeek, avenue d'Auderghem, 233, 1040 Bruxelles, qui tient des bulletins d'inscription et des exemplaires du règlement à la disposition de tout intéressé. Téléphone : 02/48.64.40 extension 92.

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Le Château de Bois-Seigneur-Isaac sera ouvert au public les 23 et 30 juin ainsi que le 7 juillet 1974

Le site de Bois-Seigneur-Isaac, constitué par le château et son parc, ainsi que par l'abbaye et la chapelle dédiée au Saint-Sang, qui jouxte les bâtiments conventuels, figure parmi les hauts lieux touristiques, culturels et religieux du Brabant wallon. Ce site a d'ailleurs bénéficié d'un arrêté de classement en raison de son exceptionnelle valeur. Si les pèlerins et les excursionnistes connaissent de longue date la Chapelle du Saint-Sang, avenante construction de la fin du XVI^e siècle, qui abrite un splendide reliquaire où est gardé le fameux corporal imbibé du sang miraculeux qui, du 5 au 9 juin 1405, coula d'une hostie consacrée, en revanche, ils ne gardent en général qu'un souvenir imprécis du château dont ils n'ont pu que deviner à travers les luxuriantes frondaisons l'élégante silhouette. L'accès du castel est en effet normalement interdit au public.



Le château de Bois-Seigneur-Isaac est une élégante construction du début du XVIII^e siècle. La tour figurant en avancée est un vestige de la forteresse primitive.

Renouvelant cette année encore l'heureuse initiative prise en 1965, le Baron Snoy et d'Oppuers ouvrira exceptionnellement son château aux touristes les « dimanches 23 et 30 juin ainsi que le 7 juillet prochain, de 14 à 18 heures ». Rappelons que le château, d'origine médiévale, est formé d'un majestueux corps de logis, surmonté d'un sobre fronton, et de deux ailes, en angle obtus. Cet ensemble, d'une grande pureté de lignes, date de 1720 environ et est très représentatif du courant architectural de l'époque. Toutefois, la tour ronde (côté parc), isolée aujourd'hui du bâtiment principal, est beaucoup plus ancienne; il s'agit d'une des tours d'enceinte qui défendaient la forteresse primitive.

En outre, l'intérieur du château sert de réceptacle à un bel éventail d'œuvres d'art, avec comme pièces maîtresses un excellent portrait de l'Infante Isabelle, sorti de l'atelier d'Antoine Van Dyck, la maquette, en terre cuite, de la Mise au Tombeau, composition de Laurent Delvaux, ornant le maître-autel de la Chapelle du Saint-Sang, une statue en bois de tilleul, du même Delvaux, intitulée « La Marchande d'Amours », une cheminée monumentale du XVI^e siècle, une intéressante suite de tableaux (portraits, paysages, etc...) ainsi que de précieux meubles de styles Louis XIV, Louis XV et Empire.

Situé aux portes de Nivelles, à 26 km seulement de Bruxelles, le château de Bois-Seigneur-Isaac est prêt à accueillir, les 23 et 30 juin de même que le 7 juillet les nombreux amateurs d'art et amants du passé, qui ne voudront pas manquer l'occasion de prendre contact « de visu » avec un des témoins les plus représentatifs de notre prestigieux patrimoine culturel. Le droit d'entrée est fixé à 40 F par personne. Ce prix est ramené à 30 F par



L'intérieur du château de Bois-Seigneur-Isaac sert de réceptacle à d'intéressantes œuvres d'art disposées avec un goût très sûr dans un décor digne de nos grandes maisons seigneuriales.

personne pour les groupes de 20 personnes et plus et à 20 F pour les enfants accompagnés de leurs parents. Signalons — car le fait est trop rare pour ne pas être souligné — que les sommes perçues à l'occasion de ces visites seront utilisées exclusivement à des fins philanthropiques. Amateurs d'art et d'architecture, touristes sensibles à la qualité d'un site, le château de Bois-Seigneur-Isaac vous attend les dimanches 23 juin, 30 juin et 7 juillet 1974 entre 14 et 19 heures. Signalons, pour terminer, que ces visites seront guidées.

Camping 1974 en Belgique

Le Commissariat Général au Tourisme a réalisé, à l'intention des campeurs et des caravaniers, un « Guide du Camping 1974 en Belgique », établi en quatre langues : français, néerlandais, anglais, allemand. Cette brochure contient une liste des terrains de camping répartis par commune. Les communes sont reprises alphabétiquement dans chaque province.

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Réglementation

Depuis 1970, une nouvelle réglementation régit le camping en Belgique. Elle vise à obtenir une meilleure protection des sites et une amélioration, à long terme, du confort dans les terrains de camping. Bien que cette loi, comprenant un ensemble de mesures progressives, soit d'ores et déjà d'application, ses effets n'en seront toutefois pas immédiatement visibles, une période d'adaptation de deux ans ayant été prévue.

Classification

En vue d'une meilleure information du touriste sur le plan du confort et du standing des terrains de camping, des critères de classification en catégories seront adoptés. La catégorie la plus élevée aura quatre étoiles; la plus basse en aura une. Momentanément, cette mesure n'est pas encore appliquée. C'est pourquoi il n'est pas fait mention des catégories dans la brochure.

Camping libre

Pour camper en tous lieux autres que les terrains aménagés, il faut la permission de la personne qui en a la jouissance.

Un bon conseil

En Belgique, comme dans tous les autres pays à grande concentration touristique, il est souvent difficile de trouver un bon emplacement sur un terrain de camping durant les mois de juillet et août. C'est pourquoi il est préférable, dans la mesure du possible, de prendre ses vacances en juin (ou en septembre). Le temps, généralement, est aussi beau et il y a infiniment plus de place. Le « Guide du Camping 1974 en Belgique » peut être obtenu gratuitement au Commissariat Général au Tourisme de Belgique, Boulevard de l'Impératrice 7, 1000 Bruxelles (Gare Centrale) - Tél. 02/13.90.90.

1974: Année du Parc Josaphat à Schaerbeek

Dans ce style vif, incisif, primesautier, dont elle a le secret, notre excellente collaboratrice, Geneviève Hemeleers nous conte, par ailleurs, dans ce numéro, la merveilleuse histoire de la vallée Josaphat à Schaerbeek et du parc baptisé du même nom. Dans son étude, elle précise que la commune de Schaerbeek s'apprête à fêter le 400^e anniversaire de l'adoption pour sa vallée de ce nom fameux aux réminiscences bibliques, ainsi que le 70^e anniversaire de l'inauguration officielle du Parc Josaphat, devenu propriété communale. Dans l'intervalle, le programme des festivités appelées à marquer ce double événement historique a été arrêté par l'Administration communale de Schaerbeek. Il comporte une série de manifestations folkloriques,

populaires, culturelles et sportives qui s'échelonnent de juin à novembre 1974.

Signalons, parmi les activités qui auront pour cadre soit le parc lui-même, soit d'autres lieux publics de Schaerbeek, les événements suivants :

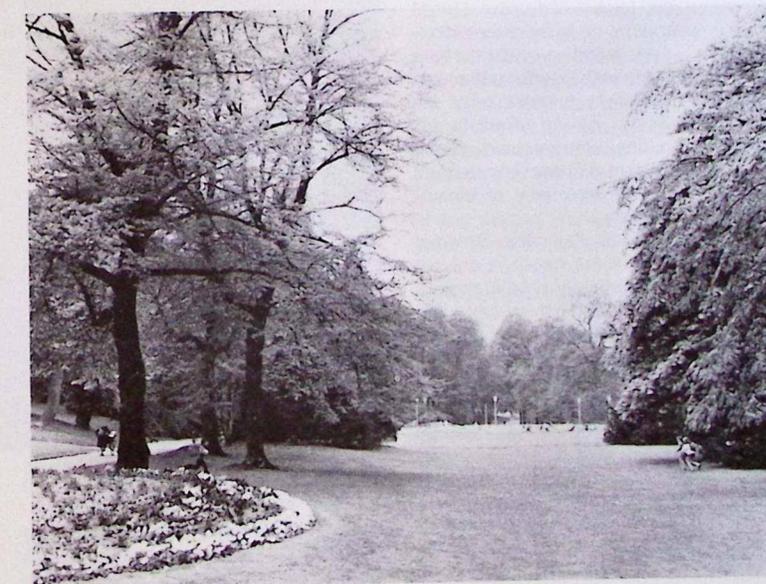
Durant tout le mois de juin : un concours de vitrines sur le thème « Le Parc Josaphat ».

Du 2 juin au 8 septembre : concerts au kiosque du parc, tous les dimanches, ainsi que le 15 août.

Le 23 juin : organisation d'un rallye pour piétons.

En septembre et octobre : concours de diapositives, axé sur l'automne au Parc.

Schaerbeek : le Parc Josaphat, cette oasis de beauté qui sut charmer tant d'artistes et d'écrivains de talent, sera, cet été, le lieu de rendez-vous de tous les amis de la nature.



IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Les 6, 7 et 8 septembre : foire foraine et spectacle libre.

Les 14 et 15 septembre : grand week-end du sport avec concours de gymnastique, trampoline, tir à l'arc, escrime, golf miniature, judo, aikido, karate, yoga, pétanque, etc...

Le 29 septembre, à la Maison des Arts, 147, chaussée de Haecht : conférence par M. Berré sur « Les quatre chemins de Louvain » (à 11 heures).

Le 13 octobre, à la Maison des Arts, à 11 heures : conférence par M. Bergé sur « La Fontaine d'Amour et ses légendes ».

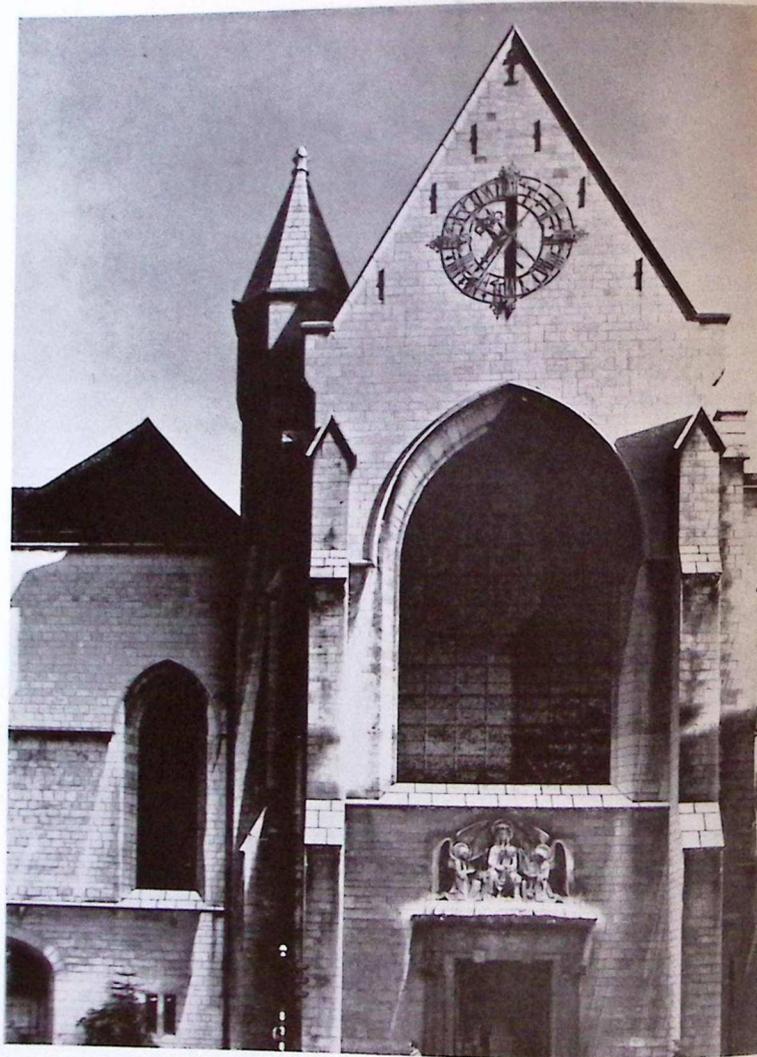
Du 6 au 17 novembre, à l'Hôtel communal : exposition du Cercle d'Art du personnel communal.

Le 17 novembre, à la Maison des Arts, à 11 heures : conférence par M. Berré sur « Le Parc Josaphat, naissance d'une oasis de beauté » et remise des prix du concours de peinture du Cercle. D'autres activités et réalisations sont prévues dans le cadre de ce double anniversaire. Relevons tout spécialement l'étiquetage des essences du parc, l'édition d'un plan explicatif du parc, l'érection d'une réplique de la colonne détruite par les « sans-culottes » (voir l'article de Geneviève Hemeleers). En outre, des visites guidées sont prévues pour les groupes et écoles qui en feront la demande. Enfin, une « chronique du Vieux Schaerbeek » sera diffusée à la Laiterie du Parc, tous les mercredis et dimanches à 15 heures.

Le Parc Josaphat, l'un des derniers « poumons » de notre capitale, qui sut charmer tant d'artistes et d'écrivains, vous attend spécialement en cette année 1974 où l'Administration communale de Schaerbeek l'a bien justement hissé sur le pavois.

Bruxelles : la ravissante église Saint-Nicolas (Bourse), restaurée, il n'y a guère, avec infiniment de mesure, prêter, en juillet prochain, son cadre à la fois sobre et élégant au 5^e Festival Musical de Bruxelles.

5^e Festival Musical de Bruxelles en l'Eglise Saint-Nicolas (Bourse)



De tous les sanctuaires érigés dans le centre de Bruxelles, l'église Saint-Nicolas (Bourse) est de loin la plus fréquen-

tée par les touristes. Cette position privilégiée, ce temple, au demeurant charmant, ne la doit ni à la magnificence de

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

son architecture, ni à l'opulence des œuvres d'art qu'il abrite. Dans ces domaines, des sanctuaires comme la cathédrale Saint-Michel, l'église Notre-Dame des Victoires au Sablon, l'église Notre-Dame de la Chapelle ou encore l'église Saint-Jean-Baptiste-au-Béguinage lui dament assurément le pion. Cette position, il la doit avant tout à son implantation idéale dans le bas de la ville à deux pas de la prestigieuse Grand-Place de Bruxelles. Rares, en effet, sont les touristes ou excursionnistes qui se rendant ou revenant de notre bon vieux forum bruxellois ne pénètrent pas dans cet édifice. Les responsables de la pastorale et de l'animation culturelle et spirituelle du lieu ont su tirer un judicieux parti de cette situation en multipliant les initiatives : mise en valeur du mobilier et des éléments architecturaux par un savant éclairage, diffusion de musique enregistrée, célébration de certains offices en anglais et en allemand, aménagement d'une petite salle de lecture et de détente dans le fond du sanctuaire, etc. En outre, l'église Saint-Nicolas prête, depuis 1970, son cadre plaisant au Festival Musical de Bruxelles, dont Félix Snyers, organiste titulaire de Saint-Nicolas (Bourse) et président-fondateur de la Société Johann Sebastian Bach de Belgique, est à la fois l'âme et la cheville ouvrière. Ce festival rencontre un succès qui va grandissant d'année en année, et réunit sous les voûtes de l'église Saint-Nicolas non seulement les mélomanes convaincus mais aussi un nombre toujours croissant de touristes belges et étrangers.

A l'intention de nos lecteurs et des touristes qui comptent séjourner à Bruxelles durant le mois de juillet prochain, nous reproduisons ci-après le programme du 5^e Festival Musical de Bruxelles tel qu'il vient d'être arrêté par les organisateurs en rappelant que tous les concerts se dérouleront dans l'église Saint-Nicolas (Bourse) et en signalant qu'ils auront lieu chaque mardi et chaque jeudi du mois de juillet, à 20 heures.

L'entrée est entièrement gratuite

Mardi 2 juillet 74 : grand Concert d'ouverture avec la participation de l'Orches-

tre à Cordes du Théâtre Royal de la Monnaie, à Bruxelles. Violon conducteur : Clément Quatacker.

Jeudi 4 juillet 74 : Concert de guitare par Hélène Louvrièr, professeur au Conservatoire de Mons.

Mardi 9 juillet 74 : Récital unique en Belgique de l'organiste américaine Marilou Kratzenstein d'Houston.

Jeudi 11 juillet 74 : Récital par Thérèse Douret, harpiste, membre du Quatuor Mireille Floor.

Mardi 16 juillet 74 : Concert d'orgue par Wolfgang Oehms, organiste du Dom de Trier (Allemagne).

Jeudi 18 juillet 74 : Concert d'orgue par Félix Snyers, président de la Société Johann Sebastian Bach de Belgique et du Festival Musical de Bruxelles.

Mardi 23 juillet 74 : Concert de musique du XVI^e siècle par l'ensemble instrumental « Les Compagnons de la Renaissance »; direction : B. Daron.

Jeudi 25 juillet 74 : Récital d'orgue par J. Maertens, organisateur du Festival de Knokke-Heist.

Mardi 30 juillet 74 : Hommage à Maître Charles Hens avec la participation d'anciens élèves du maître : J. Verrees (Namur), J. Maertens (Knokke), N. Dayez (Maredsous) et F. Snyers (Bruxelles).

Un nouveau jardin de rocailles à Huizingen

Le Domaine provincial à Huizingen est, après celui d'Hofstade, le centre récréatif et de tourisme de plein air le plus couru du Brabant. Pour nous en tenir aux dernières statistiques, 470.228 visiteurs furent enregistrés, à Huizingen, au cours de l'année 1973. Ces chiffres éloquent

démontrent que le grand public ne boude pas — loin s'en faut — ce domaine qui offre aux touristes et excursionnistes tout comme aux simples promeneurs du dimanche, une gamme extrêmement variée d'attractions et de distractions allant du sport pacifique entre tous, la pêche, jusqu'à celui plus viril de la natation en passant par le golf miniature, le canotage, le tennis et le bon vieux footing dans les parties boisées de cette ancienne résidence seigneuriale. Depuis l'acquisition du domaine par la Province de Brabant, il ne se déroule pratiquement pas d'année sans que l'un ou l'autre équipement complémentaire ne vienne enrichir les installations déjà en place.

C'est ainsi que dans le courant du printemps dernier, le jardin alpin, qui reconstituait avec bonheur un site alpestre, a fait l'objet de nouveaux aménagements. Le cadre ainsi créé est exquis. Sur une superficie de 4,5 hectares, le spectacle, qui se déploie sous les yeux du visiteur, est de toute beauté. De part et d'autre de dizaines de cascates se frayant un chemin à travers la roccaille, c'est une véritable débauche de fleurs et de plantes qui accueille le visiteur. Pas moins de 1.046 variétés différentes d'essences florales et arborescentes ont été rassemblées ici et ordonnées avec un goût très sûr. Toutes ces plantes, classées alphabétiquement et numérotées, sont par ailleurs reprises dans un petit catalogue que le touriste peut se procurer gratuitement sur place.

Aussi ce fut avec une bien légitime fierté que notre président, M. Philippe Van Bever, député permanent et président de la Commission administrative du Domaine, inaugura, en mai dernier, ce merveilleux jardin qui n'a pas son pareil dans toute la Belgique.

Lors de votre prochaine journée de détente à Huizingen, ne manquez pas de parcourir ce petit éden, qui est incontestablement un des joyaux du Domaine. Rappelons à nos membres que l'entrée du Domaine provincial à Huizingen est entièrement gratuite pour les enfants de moins de 16 ans ainsi que pour les personnes âgées de plus de 65 ans. Les autres visiteurs ne doivent acquitter que la modique somme de 5 F.



Le Salon des Vacances 1974, qui s'est tenu, au début du printemps dans les Palais du Centenaire à Bruxelles, a connu un succès sans précédent, qui témoigne de l'extraordinaire vitalité du tourisme dans nos régions. Un des clous du Salon fut l'arrivée au stand du Brabant de Gilles Dassé et Christian Darricourlou, les deux valeureux échassiers landais qui venaient de réaliser, perchés sur leurs échasses, la liaison Paris-Bruxelles, en huit jours. Notre document montre les deux héros du jour accueillis par MM. Flour, Van Bever (notre président) et Daniels, tous trois députés permanents (respectivement deuxième, quatrième et sixième en commençant par la gauche)

KADATH : une revue spécialisée en archéologie

Lors de la décennie écoulée, tant du côté américain qu'euro-péen, des voix se sont élevées pour remettre en question certains aspects du passé de l'humanité. Depuis lors, inexorablement, l'idée s'est frayé un chemin dans le grand public. Des informations en provenance du monde entier furent offertes — à grands cris ou timidement — à la curiosité du public, sous le terme générique de

« primhistoire », c'est-à-dire l'étude des vestiges archéologiques et des traditions qui semblent en discordance avec ce qu'on connaît de l'état de la civilisation où on les situe communément. La première revue spécialisée en archéologie parallèle KADATH se propose de faire le point en présentant de manière objective à ses lecteurs les aspects les plus probants de cette multitude d'hypothèses. Le rôle de KADATH est de rapporter les faits après études, recherches et vérifi-

cations. KADATH traite des grandes énigmes de l'archéologie replacées dans leur contexte historique : Ile de Pâques, Nazca, Tiahuanaco, Baalbek, Zimbabwe et autres sites. KADATH relate aussi l'histoire de leur découverte et fait le point sur les hypothèses avancées. Les cartes de visite possibles de visiteurs extra-terrestres sont passées au crible, tout comme les traces matérielles de connaissances techniques dans la Haute Antiquité. KADATH présente également des textes sacrés illustrés par le peintre Gérard Deuquet.

KADATH confronte le lecteur avec les connaissances astronomiques des Anciens et les allusions à des civilisations effondrées. Les sites bizarres de Belgique retiennent aussi son attention. La revue KADATH est parrainée par le Professeur Marcel Homet, depuis plus de trente-cinq ans en mission, de l'École d'Anthropologie de Paris, et auteur de nombreux ouvrages dont « A la poursuite des Dieux solaires » ; elle s'est en outre assuré la collaboration de M. Jacques Bergier, co-auteur bien connu du « Matin des Magiciens » et de l'« Homme Eternel ».

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à Prim'Edit, 6, boulevard Saint-Michel à 1150 Bruxelles, ou encore pour la France, à la Librairie Nouvelle France, 3 rue Saint-Philippe-du-Roule, 75008 Paris.

Des anciens étudiants du C.E.R.I.A. se groupent

L'A.G.A.T.H. (Association Générale des Anciens « Accueil - Tourisme - Hôtellerie ») vient d'être créée au C.E.R.I.A. à Anderlecht, à l'initiative de M. G. Demeester, professeur à l'I.P.I.A.T. (Institut Provincial des Industries Alimentaires et du Tourisme).

Cette Association a pour buts :

- 1) de maintenir le contact entre les diplômés et l'I.P.I.A.T.;
- 2) de créer des liens entre les étudiants de l'E.S.E. de l'I.P.I.A.T. et les anciens;
- 3) de promouvoir les intérêts des professionnels et ceux de l'I.P.I.A.T. en vue

Réouverture du Pavillon Chinois, à Laeken

d'une amélioration constante de l'étude et des connaissances professionnelles. Un Comité a été formé : il est composé comme suit :

MM. J.H. Antoine, président, R. Ramaekers, vice-président « professionnel », A. Avart, vice-président « étudiant », G. Demeester, vice-président « professeur », G. Kinart, secrétaire et P. de Haan, trésorier.

Une première activité a réuni les membres de l'Association au cours d'une soirée-contact avec les journalistes et de nombreux professionnels.

L'Association espère réunir dans un proche avenir les Anciens à l'occasion de dîners-débats, de conférences ou d'autres manifestations.

Situé en bordure de l'avenue Jules Van

Praet, à deux pas du lieu-dit Gros Tilleul (Laeken), le Pavillon Chinois, qui avait fermé ses portes, en 1972, pour permettre l'exécution de divers travaux de restauration, est à nouveau accessible au public. Rappelons que cet édifice, d'une architecture quelque peu insolite sous nos cieux, avait été, à l'image de la Tour Japonaise, qu'on peut voir de l'autre côté de l'avenue Van Praet, l'une des attractions de l'exposition universelle de Paris (1900). Après avoir été acquis par Léopold II, notre roi-urbaniste, qui sau-

va, grâce à ses idées d'avant-garde et ses réalisations téméraires pour l'époque, Bruxelles et ses environs en préservant, en aménageant et en valorisant les espaces verts, tout en enrichissant notre capitale par l'édification de nombreux monuments, dont certains sont devenus, de nos jours, des pôles d'attraction sur le plan touristique, le Pavillon Chinois fut démonté pour être réédifié dans son site actuel vis-à-vis du Parc royal de Laeken.

Les puristes vous diront, peut-être, que le pavillon n'est pas un monument homogène puisque son ossature est celle d'une maison occidentale et que seuls le décor et la façade présentent une note orientale, ayant été traités d'après des modèles d'habitations construites à Canton dans le courant du XIX^e siècle. Ce trompe-l'œil — adroit au demeurant — mis à part, le Pavillon Chinois présente un intérêt indéniable en tant que témoin de la sensibilité européenne des années 1900 et des faveurs accordées à cette époque à une certaine forme d'exotisme.

Mais l'architecture extérieure n'est pas le seul atout de ce monument original. En effet, le pavillon, qui abrita d'abord un restaurant, fut converti, en 1946, en musée où sont rassemblées d'intéressantes collections de bibelots chinois mais également japonais, léguées à l'Etat belge par Henri Verhaeghe de Naeyer. C'est ainsi que dans un cadre spécifiquement chinois, le touriste pourra admirer de belles porcelaines d'Extrême-Orient, quelques bons tableaux, mais aussi des objets d'art européens (céramiques, meubles, argenterie).

Le Pavillon Chinois est ouvert, tous les jours, de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 heures. Il est fermé tous les lundis, ainsi que le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, les 1^{er} et 11 novembre et le 25 décembre. Avant sa restauration, il accueillait bon an mal an 7.000 à 7.500 visiteurs par an. Gageons que dans sa nouvelle parure, il ne tardera pas à pulvériser le record absolu enregistré, en 1970, avec un total de 10.299 entrées.

Après deux ans de fermeture, pour travaux de restauration, le Pavillon Chinois, à Laeken, qui renferme, entre autres, d'intéressants bibelots chinois et japonais, est à nouveau ouvert au public. Ne manquez pas de voir ou de revoir ce charmant musée dans sa nouvelle parure.



Les manifestations culturelles et populaires

JUIN 1974

- BRUXELLES : Dans les salles d'expositions temporaires du Musée d'Art Moderne, rue de la Régence 3 : Exposition « Art espagnol d'aujourd'hui » (jusqu'au 14 juillet).
- DIEST : A la Galerie d'Art Esschius, porte du Béguinage : exposition d'art populaire de Pologne (jusqu'au 30 juin).
- 23 BOIS-SEIGNEUR-SAAC : Visites guidées du château (de 14 à 19 heures). Le château sera également ouvert le 30 juin et le 7 juillet aux mêmes heures.
- NIVELLES : A la place Lambert Schiffelers, à 18 heures : Concert Oberbayern.
- OPHEYLISSEM : Au Domaine Provincial : grandes Fêtes folkloriques (de 11 à 20 heures) avec la participation d'une douzaine de groupes d'art populaire, de danseurs, de fanfares et harmonies, etc... A 19 heures, un concert de clôture sera donné par la musique militaire de la Force Aérienne. Entrée gratuite. Possibilité de déjeuner (sandwiches, plats froids, etc...).
- 26 GAASBEEK : Au château, à 20 heures : Soirée de poésie et Jeu du drapau, spectacle organisé par l'Académie de Musique de Hal et placé sous la direction de Lode Dehaen.
- 29 OPWIJK : Procession de Saint-Paul, grand cortège historique et folklorique auquel participeront de nombreux cavaliers, des fanfares, des groupes costumés, des chars évoquant la vie de saint Paul, des chorales, des ensembles chorégraphiques, etc...
- 30 WAVRE : Grand Tour de Notre-Dame de Basse-Wavre (dans la matinée). Il s'agit d'une procession historique et pénitentielle qui escorte la chasse miraculeuse de Notre-Dame de Basse-Wavre et effectue un périple de 7,5 kilomètres par des chemins de campagne.

JUILLET 1974

- 1 GAASBEEK : Au château : Exposition Théo De Cooremeter (jusqu'au 14 juillet).
- 2 BRUXELLES : Dans les salles d'expositions temporaires du Musée d'Art Moderne, rue de la Régence 3 : Exposition « Choix d'œuvres des collections des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, de 1920 à nos jours » (jusqu'au 30 septembre).
- 4 BRUXELLES : A la Grand-Place, à 21 heures : Sortie de l'Ommegang avec spectacle fastueux où est reconstituée une fête donnée en l'honneur de Charles Quint et de sa Cour.
- 7 HOEGAARDEN : Au Musée Julien Van Nerum, Ernest Ourystraat 2-4, à 16 heures : Anciens Jeux populaires (quilles, anneaux, baquet).
- 14 KESTER : A la Salle paroissiale « Ons Huis », de 10 à 18 heures : Exposition de folklore et d'art populaire des Flandres. A la Maison communale, de 10 à 18 heures : Exposition de peinture. Sur la Place communale, de 10 à 18 heures : Métiers et Jeux populaires; anciens jeux de cafés, concerts, chants et groupes d'art populaire. Participation de peintres, sculpteurs et dessinateurs travaillant sur place. Buffet et buvette pour les visiteurs. A 20 heures, en la salle « Jagershof » : Spectacle avec la participation d'un groupe folklorique de Schenkensfeld (Allemagne) et de divers groupes d'art populaire des Flandres.
- 20 AVERBODE : A l'Abbaye : Rétrospective des œuvres du peintre Ernest Van den Panhuysen (1874-1929), à l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance de cet artiste (jusqu'au 18 août).
- 20 NIVELLES : Ballodrome de la place Albert 1^{er}, à 14 h 30 : Finale du Grand Prix de la Ville de Nivelles (balle pelote) — Au terrain de football du Malgras : Concours hippique (également le 21 juillet).
- 21 GAASBEEK : Au château : le peintre Clem Peltier (Bruxelles) expose jusqu'au 4 août.
- 27 BRUXELLES : Dans la Salle des Glaces du Gouvernement Provincial du Brabant, rue du Lombard 69 : Exposition « Etains, Porcelaines et Faiences d'Autrefois ». Ouvert tous les jours, sauf les dimanches, de 10 à 18 heures, jusqu'au 16 septembre.
- 28 WAVRE : Grand Cortège carnavalesque d'été (à 14 heures).

AOÛT 1974

- 3 NIVELLES : Au Parc de la Dodaine : Grande Fancy-Fair du Camp de Vacances Communal (également le 4 août).
- 9 BRUXELLES : 666^e Plantation du Meyboom, à l'angle de la rue des Sables et de la rue du Marais.
- 11 GAASBEEK : Au château : Exposition Edgar Heirman (jusqu'au 25 août).
- NIVELLES : A la place L. Schiffelers, à 18 heures : Concert Oberbayern.
- 15 AARSCHOT : Dans la soirée, illumination des maisons à l'occasion de la Saint-Roch.
- HAL : A la Basilique Notre-Dame : Grand-Messe avec la participation de la Chorale Mariale.
- 24 HOEGAARDEN : A 16 heures : visite guidée du village avec exposé historique et réception dans la plus petite brasserie de Belgique.
- NIVELLES : Au Malgras : Tournoi annuel de pétanque.
- OVERIJSE : Ouverture officielle des 23^e Bacchanales du Raisin et du Vin belges. Exposition de raisins et de fruits illustrant le thème de la Route du Raisin. A 20 h 30 : couronnement de la Reine du Raisin, grand jeu en plein air et taptoe avec la participation des géants et de diverses fanfares. Les fêtes se poursuivront sans interruption jusqu'au 1^{er} septembre.
- 25 OVERIJSE : Grand Cortège folklorique placé sous le signe de la Route du Raisin. Participation assurée de vingt chars et de nombreux corps de musique.
- 28 OVERIJSE : Grand Prix international pour coureurs cyclistes professionnels. A 20 heures : Grand Bal de Nuit avec Will Tura et « The Nils ».
- 29 OVERIJSE : Grand Marché annuel (dans la matinée).
- 30 OVERIJSE : A 20 heures : la Plus Longue Nuit de l'Année avec le Bal du Bourgmestre et élection de la Reine du Vin Mousseux. En vedette : Johnny White.
- 31 AUDERGHEM : Centre Culturel d'Auderghem : Salon d'ensemble du Cercle d'Art d'Auderghem « Alfred Bastien » (jusqu'au 15 septembre).
- LOUVAIN : Foire Commerciale (jusqu'au 2 septembre).
- NIVELLES : Exposition Philatélique sur le thème « Folklore en Belgique et à l'Etranger » (également le 1^{er} septembre).
- OVERIJSE : A 20 heures : Grand Bal de Nuit avec Nick Mackensie et « The Starfighters ».

SEPTEMBRE 1974

- 1 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon Professionnel et International « EUROPAC » (jusqu'au 9 septembre).
- GAASBEEK : Au château : Exposition des peintres de Sint-Pieters-Leeuw (jusqu'au 15 septembre).
- HAL : A la Basilique Notre-Dame : Grand-Messe avec la participation de la Chorale Mariale; musique d'Em. Houssiau. A 15 heures : Procession solennelle avec la statue miraculeuse de la Vierge.
- OVERIJSE : A la Halle au Vin, à 10 heures : Bénédiction des Raisins et Messe solennelle suivie d'un concert-promenade. A 20 heures : Grand Bal de Clôture des Fêtes du Raisin et du Vin avec la participation de Samanta et de la formation « The Tophits ».
- 2 LOUVAIN : Marché annuel aux chevaux et au bétail - Concours provincial pour animaux reproducteurs et exposition de matériel agricole.
- 5 BRUXELLES : Grand-Place : représentation des « Heures Glorieuses de Bruxelles », spectacle de prestige mis sur pied par la Société de l'Ommegang et évoquant les grands moments de l'Histoire de Bruxelles.
- 6 HAL : Au Collège des Jésuites, à 20 heures : Ouverture de la Rétrospective Camille Colruyt (jusqu'au 6 octobre).
- 7 NIVELLES : Dans la Crypte de la Collégiale Sainte-Gertrude : Exposition « Sainte Gertrude de Nivelles — Histoire et Folklore » (jusqu'au 10 novembre).
- 8 LOUVAIN : Cortège folklorique des hommes nés au cours de la même année.
- NIVELLES : Etang du Parc de la Dodaine : Finale du Championnat de Belgique du Nautic Club Nivellois.

Société Belge pour la
Fabrication des câbles et fils électriques
S.A.

en abrégé

FABRICABLE

Usines à Buizingen près de Bruxelles
FILS & CABLES ISOLES
pour toutes les applications de l'électricité

CABLES ARMES
Basse et haute tension
CABLES TELEPHONIQUES

TUBES ACIER ISOLES ET NON ISOLES
soudés à l'électricité, laqués noir ou rouge
TUBES EN MATIERES THERMOPLASTIQUES
TOUS CABLES SPECIAUX SUR DEMANDE

SIÈGE SOCIAL :

RUE DU MARCHÉ 79 — 1000 BRUXELLES
Téléphone : 17.01.67 (8 lignes)
Telex : 21570 FABRICABLE-BRUX.
Adresse télégraphique : FABRICABLE.



vos argent
doit travailler !
chez nous
il vous rapporte...

à vue	1.15	0
à 1 mois de préavis	5.75	0
à 3 »	6.75	0
à 6 »	7.50	0
à 12 »	8.00	0

et sur notre
livret de dépôt :

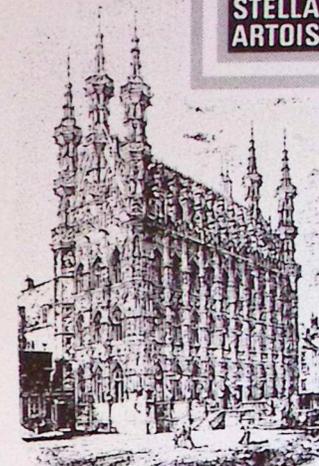
où que vous habitez,
vos versements ou vos
retraits peuvent,
en toute facilité, être
effectués par compte

chèques postaux n° 000-0000564-79

BANQUE COMMERCIALE D'ESCOMPTE

VIEILLE HALLE AUX BLES - 1000 BRUXELLES • TEL. 11.42.93
BOULEVARD TIROU, 84 - 6000 CHARLEROI • TEL. 31.44.45

STELLA
ARTOIS



LOUVAIN, capitale de la bière



Un cadeau qui plaira à vos amis ou, pour vous, le souvenir d'une merveilleuse randonnée dans l'Est du Brabant Wallon, cette carte figurative du circuit touristique des Six Vallées. Imprimée sur toile de lin, d'excellente qualité, cette carte en couleurs (dimensions 75 cm x 44 cm), présentée dans une élégante boîte en cellophane, est vendue au prix de 120 F à notre bureau d'accueil, 2, rue Saint-Jean à Bruxelles.

Avis à nos affiliés : ce prix est ramené à 95 F pour les membres de notre Fédération, en règle de cotisation. Une occasion à saisir sans tarder car notre stock sera bientôt épuisé.